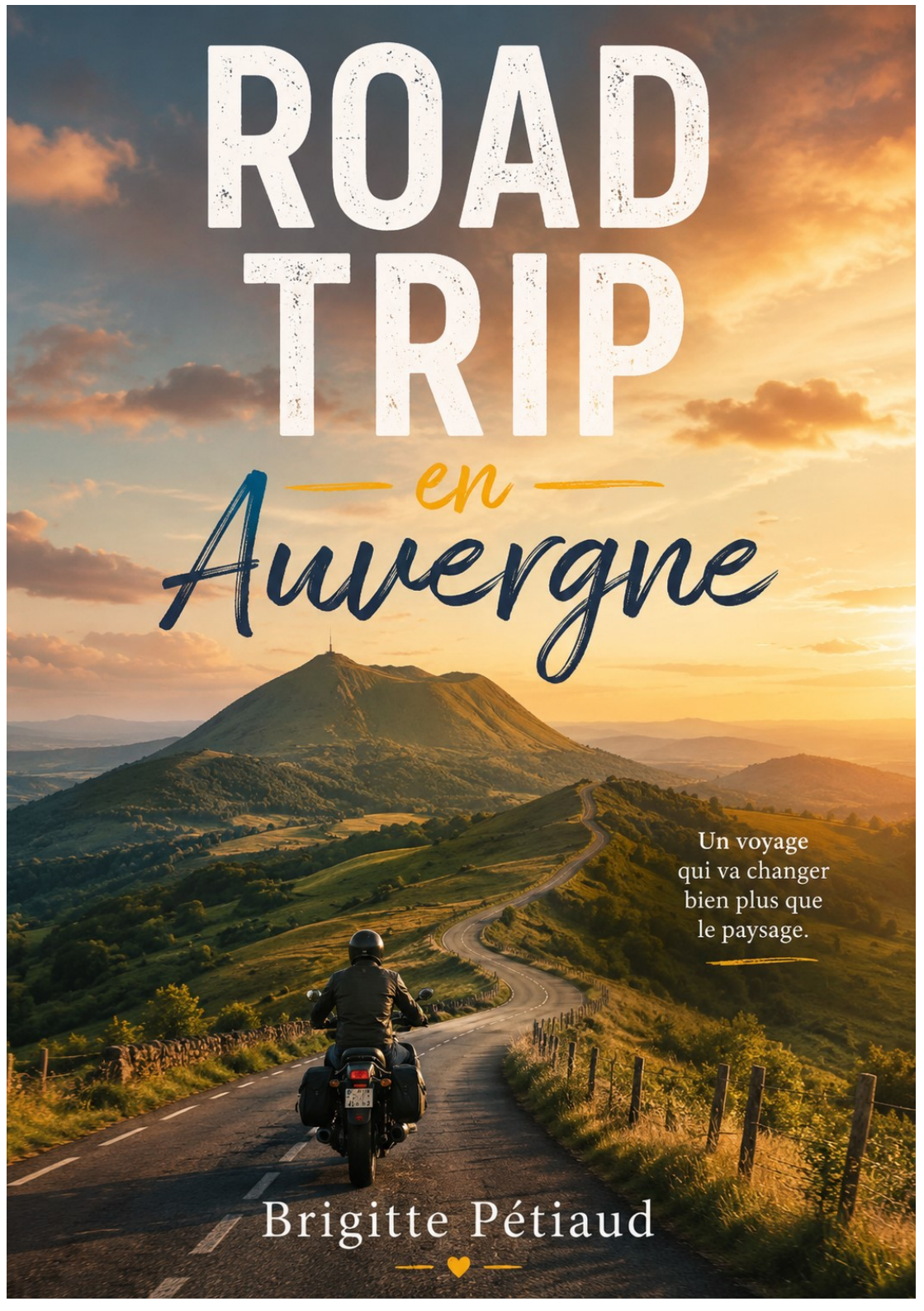




ROAD TRIP

— en —

Auvergne

Un voyage
qui va changer
bien plus que
le paysage.

Brigitte Pétiaud



Brigitte Pétiaud

Road-Trip En Auvergne

Ce roman est né en avril 2025, d'une simple nouvelle de quatre pages, rédigée lors d'ateliers d'écriture dans le cadre d'une résidence de l'auteur **Simon François** à Saint-Chef. Sur ses encouragements, sa gentillesse et ses précieux conseils, l'envie de faire vivre mon personnage principal ne m'a plus quittée...

Le choc fut si violent que la moto dévala la pente et s'enflamma.

Lorsque l'hiver touche à sa fin, Guillaume se fait une joie de parcourir les routes sinueuses sur son engin, et cette belle journée de printemps semble propice à une escapade. Le temps est doux et ensoleillé, et la pluie fine de la nuit a rafraîchi l'atmosphère. Quelle chance de vivre dans cette région ! pense-t-il, comme chaque fois qu'il pose les pieds sur la terre de son enfance.

L'Auvergne est un havre de paix où il aime revenir à chaque début de saison. C'est pour lui un plaisir immense de sillonner ses forêts de pins, ses collines, et de savourer la vue après chaque courbe. C'est comme une danse sans fin. Il retrouve enfin ses racines, et se sent à sa place.

Il frappe plusieurs fois à la porte.

— Maman, maman, c'est moi.

La maison aux murs de pierres volcaniques, située à Lavaudieu, dans la vallée de la Senouire – aussi appelée vallée de Dieu au Moyen Âge, en raison de son abbaye bénédictine –, respire le calme et la douceur de vivre. Avec les odeurs de résine et de terre fraîche qui embaument l'air ambiant, tout paraît endormi par l'hiver qui vient de s'achever.

C'était lors d'une visite, un dimanche d'automne, que ses parents étaient tombés en amour pour ce village érigé sur les rives de la Senouire, rivière de soixante-trois kilomètres qui finit sa course dans l'Allier. Outre l'Abbaye et le musée d'arts et traditions, tout

les avait plongés dans une autre époque : les impressionnantes tours du château médiéval, les ruelles étroites et pavées, les vieilles maisons vigneronnes, les outils agricoles d'antan, les promenades dans les gorges.

Il se souvient du premier été, lorsque ses parents l'emmenaient à la Fête de la Barrique. On lui avait expliqué qu'à la Révolution, les habitants de Lavaudieu avaient investi l'abbaye pour s'emparer des tonneaux de vin rouge destinés aux moines. Le village en avait gardé la tradition de placer une énorme barrique de vin rouge sur la place. Depuis, c'était devenu une fête traditionnelle et gourmande pour toute la famille, et comme tous les autres enfants, seuls les jeux anciens, les animations, les spectacles et le feu d'artifice à la nuit tombée l'intéressaient.

Le grincement d'un volet à l'étage attire son attention. Sabine est là. Penchée à la fenêtre, elle lui offre son merveilleux sourire et son doux regard, toujours aussi pétillant malgré les années.

— Ah, c'est toi, Guillaume ? Tu es déjà là, il est très tôt ! Tu peux entrer, je descends.

Ah, la fameuse clef. Elle est cachée là depuis son enfance quand, affamé en rentrant de l'école primaire, il peinait à soulever la lourde pierre qui aujourd'hui semble n'être qu'un simple galet.

Leurs retrouvailles sont toujours un moment précieux qu'il prolonge en caressant sa chevelure blanchie par les années et en la serrant fort sur son cœur.

— Je suis venu tôt parce que je voudrais profiter de la journée avec toi. Je sais que tu en rêves depuis longtemps, et je pense que c'est le bon jour. On va se faire un road-trip. Tu ressors tout ton attirail de motarde, et je t'emmène au lac du Bouchet. En prenant notre temps et en suivant les gorges de l'Allier, il nous faudra une bonne heure. Pause pique-nique tiré du sac et flânerie autour du lac. En cette saison, les fleurs

envahissent les sentiers, et les promeneurs ne sont pas encore sortis d'hibernation. Tu en penses quoi ?

— L'idée est excellente, fiston, je suis une vieille dame, et enfourcher une moto à mon âge, est-ce bien raisonnable ?

— Motarde un jour, motarde toujours. Il suffit de le vouloir très fort. Par ailleurs, tu es encore très agile.

— Je fais du café, on petit-déjeune d'abord, et j'y réfléchis, d'accord ?

— Non, non. Ne t'inquiète pas : c'est moi qui fais le café pendant que tu montes te préparer. On prend le petit déjeuner tranquillement et on décolle.

En entendant dans l'escalier le pas rapide de sa mère qui réapparaît déguisée en « Mamie Cuir », comme elle adore se définir, il sent que l'envie est toujours présente, malgré un certain doute qui l'anime. Elle avait quatorze ans la dernière fois qu'elle s'est baignée dans le lac du Bouchet, et ses souvenirs semblent remonter en masse.

Pourquoi est-elle encore vivante, alors que sa jumelle est morte, ce jour-là ? Ses parents, dévastés et rongés par le chagrin n'ont pas survécu à ce drame. Sa détermination, son amour de la vie et son optimisme permanent lui ont permis de vivre avec cette profonde blessure et ce poids énorme jusqu'à sa rencontre avec Bruno, qui allait devenir son mari, et dont elle était éperdument amoureuse.

Malgré les années heureuses avec son époux, puis la naissance de Guillaume, celui-ci devine la blessure toujours vive et présente : cherche-t-elle inconsciemment sa jumelle ? Elle n'en parle presque jamais, mais il émane de son être une immense tristesse qu'elle s'applique à dissimuler.

— Waouh, tu es super canon, tout en cuir, on dirait une jeune fille ! Tout est prêt. Assieds-toi et goûte-moi ce café ; je l'ai

fait fort comme tu aimes. J'ai apporté quelques viennoiseries, sers-toi.

— Comme tu es brave, mon Guillaume. Tu ressembles tellement à ton père... Ça va faire deux ans qu'il nous a quittés... Elle semble contrariée et triste, tout d'un coup. Elle relève la tête comme une enfant punie.

— Je t'ai dit que, finalement, j'avais vendu sa moto ?

— Oui, tu m'en as parlé la dernière fois. Maman, je te le répète, ce n'est pas la moto qui l'a tué. Il n'était pas encore en selle, ce jour-là, et il n'a pas eu le loisir de faire sa dernière virée. C'était une crise cardiaque, le truc complètement imprévisible.

Les larmes commencent à perler sur les joues de sa mère, et il se précipite pour débarrasser la table du petit déjeuner avant de devenir mélancolique à son tour. Guillaume adore se souvenir de son père : des parties de pêche, des virées à moto, lui dans le side-car et sa mère scotchée à son mari, les éclats de rire lorsqu'il se livrait à ses pitreries, les pique-niques surprises en fin de semaine, les jeux de cache-cache, et tant d'autres moments heureux passés en famille. Bruno était guitariste et partait souvent en tournée avec son groupe, par contre lorsqu'il était à la maison, il ne manquait pas de transmettre sa passion à Guillaume. Il lui avait offert sa première guitare pour ses cinq ans. Quelle joie, ce jour-là, de pouvoir gratter quelques notes avec lui. Comme il lui manque aussi ! Aujourd'hui, c'est à lui que sa mère est accrochée, et en traversant les villages qui bordent l'Allier, il ressent ses vibrations et la joie qui s'empare d'elle. La route est magnifique, et malgré leur casque intégral, ils savourent tous deux pleinement l'air pur et vivifiant.

Lorsque le lac se dessine à l'horizon, les mains maternelles se resserrent sur son blouson, et il comprend aussitôt qu'elle a besoin d'une pause.

Entouré de verdure, le lac circulaire du Bouchet est niché dans l'un des plus beaux cratères volcaniques d'explosion de toute l'Auvergne. Lorsque la lave et l'eau se rencontrent dans les profondeurs de l'écorce terrestre, on l'appelle également un maar. Guillaume sait qu'il est facilement accessible et que les trois kilomètres de marche tout autour sont agréables à parcourir.

— On va descendre le sentier par là, puis on prendra les marches. Les allées sont très ombragées, bordées de fleurs sauvages, et il y a un banc plus loin, si tu souhaites t'asseoir un moment pour prendre quelques photos.

— Je sais tout ça, lui répond-elle un peu brusquement, et je ne pratique plus la photo depuis longtemps.

— Je sais, maman, mais je pensais...

Elle ne l'écoute plus. Son métier de photographe l'a désertée depuis longtemps, et il regrette déjà ses paroles. Elle marche à vive allure sans un regard autour. Elle n'a pas dit un mot depuis la route. Seulement ôté son casque et son blouson, qu'elle a glissés dans le *top-case*.

— Ça va maman, pas trop épuisée par le trajet ?

— Il faut se dépêcher, elle va repartir.

— De qui parles-tu ? Qui va repartir ?

— Mamina. Tu sais bien qu'elle ne m'attend jamais.

— Qui est Mamina, maman ?

— Oh, Bruno... combien de fois vais-je te le répéter ?

Guillaume cherche désespérément le souvenir d'une Mamina. Il sait seulement que sa grand-mère maternelle s'appelait Marie, qu'elle était traductrice, et qu'elle était morte un an avant sa naissance. Sabine lui parle parfois de Lisette, sa jumelle disparue, jamais de Mamina ? Et pourquoi aujourd'hui l'appelle-t-elle par le prénom de son père ? Sa tête se met à bourdonner lorsqu'ils arrivent au bord du lac.

Assise, le regard à l'horizon, elle pleure. Il ne comprend plus rien et, en la prenant dans ses bras pour la consoler, il reste surpris d'être repoussé.

— Tu vois, à cause de toi, Mamina est repartie. Elle ne m'attend jamais, je te l'avais pourtant bien dit. Il fallait se dépêcher...

Elle se lève soudain, affolée.

— Où est Guillaume, lui aussi a disparu ?

— Maman, je suis là, c'est moi Guillaume. Que t'arrive-t-il ?

— Oh, Bruno, ils disparaissent tous dans ce lac. Il faut prévenir la police.

Il essaie désespérément de la calmer et de lui faire entendre raison, mais elle se débat comme un diable, et Guillaume est à court d'arguments convaincants. Comment réagir face à ce discours sans queue ni tête ? Tous les mots rassurants qu'il prononce ne font qu'attiser sa colère, son agressivité et son agitation. La violence de ses propos lui fend le cœur, car il ne l'a jamais entendue parler aussi méchamment ; il se sent désemparé, impuissant et perdu. Tout allait si bien jusqu'à ce matin...

Puis tout se brouille dans son esprit, et le temps semble s'arrêter.

En voyant une infirmière penchée sur lui, il prend conscience qu'il vient de revivre l'épisode terrible de cette journée maudite. L'infirmière lui explique qu'il a été éjecté de sa moto après un choc violent, et que les pompiers l'ont transporté au CHU de Saint-Étienne. Bien qu'il ait subi un important traumatisme, il est tiré d'affaire et ne souffre que de quelques contusions et brûlures sans gravité.

Soudain, tout lui revient : il a déposé sa mère chez elle après leur road-trip, et elle l'a supplié de la laisser tranquille au motif qu'elle avait encore beaucoup de préparatifs à effectuer avant leur arrivée. Qui devait arriver ? Son discours était incohérent, et elle remuait dans tous les sens. Il a insisté pour l'emmener voir un

médecin... sans succès. Chacune de ses paroles ravivait sa colère. Anéanti et profondément malheureux, il a décidé de partir, complètement sidéré lorsqu'elle l'a poussé brutalement puis a claqué la porte derrière lui. Ses larmes, sur le chemin du retour, ont sans aucun doute brouillé sa vue... et puis plus rien... le néant. Seuls les derniers mots de sa mère résonnaient encore en lui.

— Fichez le camp, monsieur, ma famille va bientôt arriver, et j'ai le repas à préparer.

L'infirmière l'écoute d'une oreille attentive en épongeant ses dernières larmes.

— Ne vous inquiétez pas. Il est fréquent que les personnes âgées revivent leur passé avec des émotions fortes et inexplicables, ce n'est pas à vous qu'elle en veut. Elle a sans doute vécu des moments difficiles par le passé, et c'est sa façon de les extérioriser. Reposez-vous, aujourd'hui, demain vous appellerez votre mère et vous verrez que tout va s'arranger. Je vous laisse mes coordonnées si besoin, je travaille aussi en libéral à mi-temps.

Lorsque Guillaume quitte l'hôpital de Saint-Étienne, où il est alité depuis trois jours, tout lui paraît irréel. Les mots bienveillants de l'infirmière tournent en boucle dans sa tête.

— Elle a raison, je vais appeler ma mère, et elle m'expliquera. Il prend soudain conscience qu'il n'est plus véhiculé et qu'il doit, en priorité, contacter la fourrière de Saint-Étienne afin de constater les dégâts sur sa moto. Après un appel plutôt houleux, son interlocuteur le prie de venir sur place avec tous les documents nécessaires à sa destruction. Rien ne presse, pense-t-il. Fichue pour fichue, la moto peut *attendre*. Il compose alors le numéro de sa mère. Après plusieurs tentatives vaines, un silence pesant s'installe. Il appelle un taxi et reprend la route jusqu'à Lavaudieu. Le trajet lui paraît durer une éternité. Arrivé à destination, il frappe à la porte, sans succès. La clef n'est plus à sa place. Il s'aperçoit alors qu'une fenêtre de l'étage est ouverte et se met à crier :

— Maman, c'est Guillaume !

Il s'excuse auprès du chauffeur de taxi et insiste pour qu'il lui accorde encore quelques minutes. Un quart d'heure plus tard, sa mère finit par se pencher à la fenêtre, comme trois jours auparavant.

— Mais entre ! lui dit-elle, toute guillerette.

— C'est fermé, maman, et la clef n'est plus sous la pierre.

— Je descends t'ouvrir, mon grand.

Enfin, il la retrouve. Il libère le taxi et plonge dans les bras maternels qui l'enlacent. La joie qu'il ressent est immense, à lui couper le souffle.

— Mon Guillaume, comme je suis contente de te voir enfin ! Ça fait une éternité que tu n'es pas venu me voir. Et pourquoi en taxi, tu n'as plus de voiture ?

— Maman, je n'ai jamais eu de voiture, et je suis venu te voir avant-hier à moto !

— À moto ? Que me racontes-tu ? Je t'interdis de me parler de motos. C'est trop dangereux les motos. Écoute, il est dix heures, on va boire un petit café, et tu vas me parler de ta petite famille. Comment vont tes enfants ?

Le monde s'écroule de nouveau. Guillaume, qui n'a jamais eu ni femme ni enfants, ne sait plus comment réagir. Doit-il rentrer dans son jeu en s'inventant une vie ou bien tenter de lui faire entendre raison ? Pendant qu'elle prépare le café, il s'isole et rappelle l'infirmière de l'hôpital qui décroche immédiatement.

— Oui, bonjour, Solène Décan, CHU de Saint-Étienne.

— Bonjour mad... Bonjour, Solène, je peux vous appeler par votre prénom ? Je suis Guillaume Berthier, je suis sorti il y a une heure de l'hôpital...

— Oui, je me souviens très bien de vous. Vous aviez l'air tellement inquiet pour votre maman.

— En effet, j'ai suivi vos conseils, je suis près d'elle, à Lavaudieu...

Les mots restent coincés dans sa gorge, et un long silence s'ensuit.

— Je ne sais pas pourquoi je vous dis tout ça, vous avez sans doute plus urgent à faire au sein de l'hôpital...

— Pas de souci, Guillaume, je peux vous appeler par votre prénom ?

Cette même phrase, prononcée par l'un puis par l'autre, les amuse.

— Oui, bien sûr, ce sera plus simple. Je me retrouve dans une situation qui me dépasse complètement. Ma mère ne semble plus savoir qui je suis... Enfin, si, elle m'appelle bien par mon prénom, par contre elle me parle d'une vie qui n'est pas la mienne... J'ai l'impression qu'elle a perdu la notion du temps.

— A-t-elle déjà consulté un spécialiste pour ces pertes de mémoire ?

— Non. Elle refuse catégoriquement. Pour elle, tout va bien, et elle se met en colère si j'insiste un peu trop.

— Écoutez, je vous propose de passer la voir après mon service ! J'habite à Langeac, à vingt-cinq minutes de Lavaudieu. Donnez-moi seulement son nom et son adresse.

— Elle se nomme Sabine Berthier et habite la dernière maison dans l'impasse du Moulin. Votre idée est excellente, cependant elle ne vous connaît pas et risque de se méfier. Que vais-je lui raconter pour qu'elle vous ouvre la porte ?

— Je peux être là d'ici la fin de journée, si cela ne vous dérange pas de rester un peu avec elle. Ainsi nous ferons plus ample connaissance tous les trois.

— Vous êtes toujours aussi disponible avec tous vos patients ?

— Non, Guillaume, c'est votre attitude envers elle qui me touche et... pour l'avoir vécu avec ma propre mère, je crois déceler le problème.

— Vous voulez dire que votre mère souffre des mêmes symptômes ?

— Elle est décédée il y a deux mois... et la plaie est encore béante... donc, si je peux vous aider, je saurai trouver les mots.

— Je suis vraiment désolé... Toutes mes condoléances... Sol...

— Merci... Je dois raccrocher. Je serais chez elle vers dix-sept heures trente. Courage.

Décidément cette femme est la providence incarnée. Guillaume se sent partagé entre deux sentiments. Doit-il se méfier, et si oui, de quoi ? De lui accorder sa confiance ? Elle semble plutôt sincère. Finalement, il tranche et lui envoie un SMS pour la remercier.

Quand il retourne dans la cuisine pour savourer son café, il trouve sa mère calée entre les coussins du vieux canapé, le regard braqué sur les aiguilles qui cliquettent au rythme de ses doigts. Il est étonné de découvrir qu'elle confectionne une brassière, alors qu'il ne l'a jamais vue tricoter. Avant qu'il n'ouvre la bouche, elle s'exclame :

— J'ai choisi du jaune pour que cela convienne aussi bien à une fille qu'à un garçon. Tu en penses quoi, tu aimes ?

— Oui, maman, c'est très joli, mais qui t'a commandé cette jolie brassière ? L'une de tes amies ?

— Enfin, Guillaume, tu vas être papa et tu n'as encore pas accepté ce fait ? Voyons, fiston, tu vas devoir te rendre à l'évidence, tu es un homme maintenant ! Je tricoterai les chaussons assortis, et ça fera un ensemble très harmonieux.

Sidé par sa réponse, il lâche sa tasse de café dont le contenu s'étale sur le tapis déjà bien usé. Sa mère le fusille du regard, et après maintes excuses, il nettoie les dégâts.

Décidément je ne sais pas si tu grandiras un jour, Guillaume ! lui lance-t-elle, furieuse. Heureusement que ta femme est plus mature que toi, car un bébé qui arrive a besoin de repères et d'un peu d'autorité.

Aucun son ne parvient à sortir de sa bouche, tant il est oppressé. Il comprend soudain les sous-entendus de Solène. Ce ne sont pas seulement des pertes de mémoire.

La journée se déroule avec légèreté dans le silence. Il n'ose aborder aucun sujet de conversation susceptible de la déranger, et décide d'aller faire un tour dans les bois qui jouxtent la maison. L'odeur des pins et des champignons lui chatouille les narines. Il se souvient qu'avec son père, ils ramassaient de pleins paniers de giroles et de pieds de mouton, que sa mère préparait et plaçait délicatement autour du rôti de veau, le lendemain... Ses souvenirs reviennent par vagues en lui soutirant des larmes.

Comment tout peut-il s'écrouler en si peu de temps ? Lui qui pensait profiter de quelques jours de congés mérités après le tumulte de ces derniers jours au journal L'éveil de la Haute-Loire où il est journaliste depuis plusieurs années. Il ne compte jamais ses heures de travail car il aime son métier. Les valeurs de ce quotidien, centrées sur la proximité, lui correspondent parfaitement. Il apprécie l'approche de ce style de journalisme qui met en lumière la voix des territoires ruraux. Sa hiérarchie ne manque pas de valoriser ses capacités à devenir un jour un bon rédacteur en chef. On peut toujours rêver, pense-t-il.

Un tambourinage rapide et un cri inattendu le tirent de ses pensées. En redressant la tête, il aperçoit un pic épeiche, reconnaissable à son plumage blanc, noir et rouge. L'oiseau s'envole dans la seconde, comme pour lui signifier qu'il est déjà dix-sept heures, et grand temps de rebrousser chemin.

Sur le sentier du retour, Guillaume se sent apaisé. À chaque pas, la beauté de la nature, les chants d'oiseaux, les froufrous du vent et des feuilles, et le parfum des résineux lui procurent une incroyable sérénité.

Lorsqu'il rejoint la maison, une petite cylindrée est garée devant. Il frappe à la porte avant d'entrer et découvre sa mère en pleine discussion avec l'infirmière. Les deux femmes se lèvent de concert pour l'accueillir.

— Où étais-tu, Guillaume, Solène t'attend depuis presque une heure !

— Bonjour, madame...

— Tu perds la tête, mon grand, tu dis madame à ta sœur, maintenant ?

L'infirmière lui adresse un signe de tête qu'il décode immédiatement. Quelque chose ne tourne plus rond du tout. Il décide de jouer le jeu.

— Je te prie de m'excuser, Solène, je ne t'avais pas reconnue. Tu as changé de couleur de cheveux et sont bien plus longs. Comment vas-tu, depuis le temps ?

— Je vais bien, merci. J'expliquai justement à maman que j'aimerais rassembler quelques photos de famille et commencer un arbre généalogique. Maman me dit que toutes les photos sont à l'étage, dans une malle en métal, cependant, toute seule, le tri me paraît difficile. Tu veux bien m'aider ?

— Avec grand plaisir... Euh... Maman, nous t'abandonnons une petite heure.

— Bien sûr, mes petits. Allez jouer sans faire de bruit, je vais en profiter pour me reposer un peu.

Arrivé en haut des escaliers, Guillaume s'effondre sur le fauteuil de son père, qui meuble le modeste couloir depuis toujours. Sans un bruit, Solène s'agenouille près de lui et, avec pudeur, essaie de le reconforter.

— Je suis désolée, Guillaume, de violer ainsi votre intimité, mais votre mère ne m'a pas laissé le temps de réagir. Dès mon entrée, elle m'a serrée dans ses bras en m'appelant « ma petite fille », et elle était tellement heureuse que je n'ai pas eu le cœur de

la contredire. Elle cherchait désespérément mon prénom et comme elle commençait à s'agiter, je l'ai rassurée en lui disant que je m'appelais Solène. À partir de là, tout s'est enchaîné très vite. Elle m'a parlé de vous, de votre père, de ses souvenirs lorsque vous étiez enfant... Ce qui m'a donné l'idée d'inventer cette histoire d'arbre généalogique. J'avais hâte que vous reveniez.

— Il n'y a aucun souci, Solène, ce n'est pas à vous de vous excuser. J'aurais dû cerner le problème plus tôt et insister pour l'emmener consulter. Ses absences de mémoire ne sont pas récentes. Déjà au téléphone ces derniers jours, ses propos étaient parfois incohérents mais je mettais ça sur le compte de la vieillesse et de la fatigue.

Il lui raconte en détail leur road-trip au bord du lac du Bouchet, et les événements confus qui en ont découlé : sa sœur jumelle, Lisette, son père, Bruno, une dénommée Mamina qui refusait de l'attendre, et surtout son hystérie quand elle l'a cru disparu au fond de l'eau. Le visage noyé de larmes, il se redresse d'un coup, s'essuie les yeux d'un geste brusque et décide de réagir.

— Solène, vous avez des connaissances en médecine et dans les symptômes de ces trous de mémoire... vous m'avez dit l'avoir vécu avec votre mère... Que faut-il faire ? Ça risque de s'aggraver ? Il existe forcément un traitement, non ?

Solène semble tout à coup désespérée, car pour elle aussi, les souvenirs douloureux remontent tel un tsunami. Maladie d'Alzheimer : le diagnostic était tombé tel un couperet. Elle se met à pleurer en revivant les derniers jours avec sa mère devenue agressive, méchante et sans plus aucune empathie. Tout ce qu'elle n'avait jamais été auparavant. Après s'être ressaisie, et avec un grand calme, elle raconte son parcours du combattant. Elle venait de se fiancer lorsque sa mère est tombée malade, et son couple n'avait pas résisté aux coups bas et à l'arrogance de la malade. Solène se dévouait corps et âme à elle ne recevant que des

reproches en retour. Sa mère revivait en boucle la perte de son fils, période douloureuse pour le noyau familial, et se vengeait inconsciemment sur sa fille qui subissait sans pouvoir réagir. Seule sans aucune famille, c'était à Solène qu'incombait toute la partie administrative lors de ses funérailles, car, bien entendu, sa mère n'avait rien prévu. Peu de monde avait suivi le cortège funéraire ; les amis proches ayant depuis longtemps déserté cette ambiance morose.

— Je ne suis pas qualifiée pour me prononcer, par contre certains symptômes, comme les troubles de la mémoire, la perte de la notion du temps, les variations de l'humeur, les changements de comportement, la concentration... s'ils se répètent, peuvent être les premiers signes d'un Alzheimer. Dans ce cas, il vaut mieux demander l'avis d'un professionnel de santé. Il n'existe malheureusement pas de traitement curatif, seulement des approches peuvent ralentir la progression des symptômes et améliorer la qualité de vie, comme le réentraînement cognitif. Voilà ce que l'on m'avait dit lors du diagnostic. Inutile de vous dire que j'ai tout essayé : jeux de lettres, de logique, de stratégie, quiz, dominos... rien ne l'intéressait, et elle envoyait tout promener...

— Merci, Solène, au moins je sais à quoi m'en tenir s'il faut envisager le pire. Je prendrai un rendez-vous dès demain avec son médecin traitant, et j'aviserais.

— Ce n'est peut-être que passager, et dans un premier temps, il vaut mieux ne pas la contrarier ni la contredire, ne pas la forcer à se souvenir ni lui rappeler la mort d'un proche. Alors, on la cherche cette fameuse malle ?

Guillaume ne peut se retenir de sourire à cette femme radieuse, courageuse et rassurante, alors qu'il ne la connaît même pas.

— C'est OK, petite sœur, on va commencer par la bibliothèque, parce qu'en fait je n'ai aucune idée d'où la trouver cette mystérieuse malle !

Ils éclatent de rire tous les deux, et après avoir visité, sans succès le bureau, la bibliothèque et la chambre de Guillaume, ils s'attaquent avec pudeur à la chambre maternelle.

— Ça me gêne vraiment de fouiller dans la chambre de votre maman.

— Nous sommes frère et sœur, je te rappelle, donc pas de vouvoiement entre nous, mademoiselle !

— C'est vrai, autant s'habituer tout de suite ; c'est plus simple maintenant que l'on se connaît un peu mieux.

Tout en chahutant et en balayant du regard les quatre coins de la pièce, Solène se penche sous le lit et découvre une grande malle noire en métal qui paraît peser plusieurs tonnes. Guillaume se penche à son tour, et, tout en saisissant chacun une poignée, ils parviennent à la faire glisser doucement sans rayer le parquet. Leur curiosité éveillée, ils ouvrent la malle qui déborde de photos, de coupures de journaux, de livres d'enfants, de peluches et de babioles de toutes sortes...

— Je n'ai jamais vu cette malle. À qui sont tous ces trucs ?

— Probablement les souvenirs d'enfance de ta mère. Regarde, on les voit sur cette photo tous les quatre. Elles sont petites. Elles ont combien ? Trois, quatre ans ? C'est écrit au dos, regarde : *Lisette et Sabine - Marie et Roger - Notre jardin - été 1964*.

— Mon Dieu, je viens de trouver un article sur le décès de Lisette. Regarde le titre : « Noyade d'une jeune fille : une mère irresponsable. » Guillaume fournit un effort surhumain pour continuer sa lecture. L'article stipule que la baignade était interdite à cet endroit précis du lac, et qu'après maints efforts de réanimation par les secours appelés en urgence, l'adolescente avait succombé à une noyade.

Soudain, ils entendent appeler très fort.

— Guillaume, Solène que faites-vous ? Il est l'heure de manger, votre père ne va pas tarder.

En consultant l'horloge accrochée sur un pan de mur du couloir, ils se rendent compte qu'il est déjà vingt heures et qu'ils n'ont pas vu le temps passer. Ils se regardent en souriant et répondent d'une même voix :

— On arrive, maman !

Dans la cuisine, une odeur de cannelle et de vanille flotte dans l'air. Quatre assiettes sont disposées sur une belle nappe en dentelle, et la table est dressée comme pour un jour de fête. Au milieu, Guillaume reconnaît les pots de confiture qu'ils faisaient ensemble quand il n'y avait pas classe : groseilles, fraises et framboises du jardin.

— Je vous ai fait des crêpes, mes chéris, comme vous les aimez. Papa n'apprécie pas trop ce genre de repas, pour une fois que l'on est tous ensemble, il comprendra. Guillaume, veux-tu bien faire sauter la première crêpe ? Et ensuite, ce sera au tour de Solène.

Le repas se déroule dans la joie et la bonne humeur. Sabine rayonne par son sourire et sa douceur. Elle ne cesse de parler de Lisette, de Mamina, de Bruno... Et des jours heureux quand, tous ensemble, ils se promenaient dans la campagne environnante.

Après la lecture de l'article qui le hante, et avec beaucoup de précautions, Guillaume réussit à la faire parler de Mamina, surnom affectueux qu'elle donnait à sa mère, Marie. Elle la décrit comme une femme très vive, pas très patiente, et toujours pressée. Elle secouait souvent Sabine qui était une enfant plus posée, obéissante, mais trop lente à son goût. Lisette ressemblait plus à sa mère, intelligente, impulsive et dynamique. Malgré leur complicité, les jumelles étaient donc très différentes l'une de

l'autre, pensa-t-il. Pourtant, sa mère parlait toujours de sa sœur avec beaucoup de tendresse et d'admiration. Une admiration sans bornes, dont Lisette usait pour se distinguer. Elle avait sans doute voulu se montrer plus maligne que sa jumelle, ce jour-là, et pour épater sa mère, avait plongé sans se préoccuper de l'interdiction. Comment leur mère et Sabine avaient-elles pu vivre avec ce drame ? Et leur père, absent ce jour-là, de quelle manière avait-il réagi ?

Solène le tire de ses sombres pensées. Elles sont toutes les deux près de l'évier et rient comme si elles se connaissent depuis toujours.

— Je dois rentrer, Guillaume, il est tard, et demain je suis de garde à l'hôpital.

— Oui, bien sûr. Je vais rester avec maman cette nuit. Je profiterai de la journée de demain pour récupérer ma mot... ma voiture, lui répond-il, puis en se penchant vers elle, lui murmure : elle n'est pas au courant pour l'accident. Je lui ai dit que ma voiture était en révision... Elle a retiré le mot *moto* de son vocabulaire, persuadée qu'elle est la cause du décès de mon père.

— Pourtant, elle a accepté d'aller avec toi au lac du Bouchet.

— Justement, je me demande si tout ça n'est pas lié. Je n'aurais jamais dû insister pour l'emmener dans ce road-trip. J'ai sans doute réveillé de mauvais souvenirs.

— Inutile de culpabiliser. Ne te pose pas trop de questions. Essaie seulement d'être présent pour elle et de la faire rire. Elle vient de monter se coucher, va lui faire un câlin, vous en avez besoin tous les deux.

Sur ces mots, elle lui claque une bise sur chaque joue et sort, avec un sourire qui illumine la fin de la journée.

La journée s'annonce tourmentée aux urgences de l'hôpital. Solène, encore sous le coup des émotions fortes de la veille, ne parvient pas à se concentrer. Sa nuit a été très agitée, secouée de cauchemars, et lorsque le réveil a sonné, elle n'avait fermé les yeux que quelques heures. Seule une séance de yoga sur un fond musical zen lui apporte un peu de calme. Au lieu d'un petit déjeuner, elle déguste son plat favori : deux œufs frais cassés sur quelques tranches de tomates qu'elle fait caraméliser.

— Allez, Solène, il faut te remuer, tente-t-elle de se convaincre.

Après un grand café avalé avec quelques sucreries, elle sort de chez elle un peu plus motivée.

Arrivée à l'hôpital, à peine a-t-elle revêtu sa parure d'infirmière imposée par le code vestimentaire au sein de l'établissement, que son bip retentit.

— Je n'ai même pas le temps de m'attacher les cheveux, soupire-t-elle.

Elle se dirige vers la chambre d'un enfant en attente d'une intervention urgente pour une appendicite. Elle aime son travail plus que tout, mais aujourd'hui le cœur n'y est pas. L'enfant hurle de peur, et elle reste une vingtaine de minutes pour essayer de le rassurer avec des mots doux, sans succès. Tout en gardant son calme, elle choisit de lui fredonner une comptine en lui caressant les joues, et l'enfant finit par s'apaiser. L'après-midi est aussi mouvementé que la nuit. Entre son bip qui sonne sans arrêt, le

va-et-vient constant dans les couloirs, le bruit des chariots, les portes qui claquent, les pleurs des malades, la colère ou la peur des familles, les odeurs d'éther et les kilomètres parcourus d'une aile à l'autre, elle se demande combien de temps elle va résister à cet univers hospitalier de plus en plus déshumanisé.

— C'est la voie que tu as choisie, se répète-t-elle pour s'encourager. Que voudrais-tu faire d'autre ? Tu es faite pour soigner des malades.

Elle s'accorde une pause dans la salle de garde en sirotant une infusion brûlante aux senteurs de menthe poivrée. Ses pensées tournoient dans sa tête. Elle consulte son téléphone portable et découvre un appel en absence de Guillaume, laissé sans message. Elle tente aussitôt de le rappeler. Sans succès. Pourquoi se sent-elle si proche de cet homme qu'elle ne connaît que depuis trois jours ? Elle ne parvient pas à se l'expliquer. Elle ne sait pas grand-chose de lui, hormis qu'il est inquiet pour sa mère dont le passé l'intrigue. La sonnerie de son téléphone la sort de sa rêverie.

— Bonjour, Guillaume, je pensais jus...

— Solène, je suis désolé de t'appeler en plein travail, il faut que je te parle... Maman...

Sa voix est entremêlée de sanglots, et sa respiration s'accélère.

— Calme-toi, Guillaume. Que se passe-t-il et où es-tu ?

— Je suis au cabinet médical avec ma mère... Elle n'était pas d'accord pour aller consulter, alors, je lui ai menti en lui disant qu'on allait faire des courses... En arrivant dans la salle d'attente... elle m'a fusillé du regard et elle s'est mise à hurler. Elle m'a frappé de toutes ses forces avec son sac à main. En entendant tout ce vacarme, le docteur est aussitôt sorti, et tout s'est enchaîné. Elle a voulu le frapper aussi. Elle s'en est prise également aux patients qui attendaient... C'était irréel, Solène, elle était complètement hystérique... Le toubib est parvenu à lui injecter un calmant contre sa volonté, ce qui a eu l'effet d'une

bombe... Elle a tout saccagé autour d'elle et a même giflé un enfant qui hurlait de terreur. On attend la gendarmerie, parce que les parents veulent porter plainte... Pour l'instant elle dort sur une chaise de la salle d'attente.

— Mon Dieu, ce n'est pas possible. Tout va trop vite. Ça ressemble à une crise de démence. Qu'en pense le médecin ?

— Il est encore sous le choc et essaie de réconforter ses patients. Il dit qu'il est crucial de rester calme et silencieux et de ne surtout pas réagir par l'agressivité. Il propose de lui faire une ordonnance pour consulter un professionnel de santé mentale et envisager un accompagnement adapté.

— Écoute, Guillaume, je pense en effet que c'est la bonne solution. Depuis 2024, il existe une unité consacrée aux urgences psychiatriques, ici, à l'hôpital. Veux-tu le numéro pour les contacter ?

— Ce n'est peut-être qu'une vulgaire crise ! Je n'aurais jamais dû lui mentir...

— Tu ne peux pas vivre de la sorte, Guillaume. Crois-moi, vous allez souffrir tous les deux, et toi tu ne seras plus en paix. La cheffe de service et les deux psychiatres qui officient dans cette unité ont très bonne réputation et peuvent convenir d'une prise en charge ambulatoire.

— J'en parle avec le doc, et je te tiens informée. Les gendarmes sont là, je te laisse et te remercie mille fois pour tes bons conseils.

Quelle journée ! Solène n'a pas entendu les multiples sonneries de son bip. En se relevant pour se précipiter vers l'urgence qui la réclame, elle se heurte à son responsable qui l'interpelle d'une voix sévère.

— Dites-moi, madame Décan, depuis quand les coups de fil personnels sont autorisés, alors que le service croule sous les

urgences ? Vous connaissez le code de déontologie ou pas ? Vous avez manqué de discernement, c'est inacceptable.

— Je suis désolée, professeur, mais c'était également une urg...

— Taisez-vous ! Je vous prie de passer à mon bureau après votre garde, si vous êtes encore capable de l'assurer !

Les mots du professeur la blessent au plus profond de ses tripes. Elle qui n'a jamais fait un faux pas, qui se donne corps et âme à son travail, qui est toujours à l'heure, souriante et disponible, se sent humiliée et traitée comme une enfant irresponsable. Sa colère monte, et pour la première fois, elle réplique :

— En vertu de quoi je devrais me taire ? Je n'ai même pas pu m'expliquer. C'est ça la médecine urgentiste ? Hurler sur son personnel qui a failli une seule fois ?

Sa bonne conscience la pousse à retourner voir tous les malades de la journée pour leur apporter un peu de chaleur et de réconfort. Elle se sent mieux. La journée s'achève enfin.

Sabine a été hospitalisée dans l'unité psychiatrique de l'hôpital de Saint-Étienne. Les problèmes avec la gendarmerie se sont réglés sereinement et sans suite. Avec un pincement au cœur, Guillaume s'est également rendu à la fourrière afin de signer les documents confirmant la destruction de sa moto. Il prend la décision de louer une voiture pour quelques semaines en attendant de racheter un véhicule, voiture ou deux-roues, il ne sait pas encore. Il n'est pas rentré chez lui depuis deux semaines, y faire un saut s'avère nécessaire pour vider sa boîte aux lettres et remplir une valise avec quelques vêtements. Il va aller passer les prochains jours à Lavaudieu, ce qui le rapprochera de l'hôpital et du journal. En arrivant dans son studio du Puy-en-Velay, il constate le désordre ambiant et, pris de honte, se met à faire un brin de rangement et de nettoyage. Le balai à la main, il chante à tue-tête un air de Mark Knopfler qu'il apprécie particulièrement pour l'avoir entendu jouer maintes fois par son père, lorsque son portable sonne, couvrant les notes de *Far away*. Inquiet, il décroche aussitôt quand il voit le numéro fixe de l'hôpital s'afficher.

- Monsieur Berthier, bonjour, c'est l'unité...
- Bonjour, il est arrivé quelque chose à ma mère ?
- Non, pas du tout, rassurez-vous. Je vous passe le service.
- Hello, Guillaume, c'est Solène. Surpris ?
- Que fais-tu à l'unité psychiatrique, je te croyais aux urgences ?

- Ce serait trop long à t'expliquer par téléphone. Mon service finit à 18 h, je peux venir tout te raconter. Tu es à Lavaudieu ?
- Non, là je suis encore chez moi, au Puy, je comptais repartir en soirée à Lavaudieu. Je prépare quelques fringues, mon courrier, de quoi manger et je reprends la route. Pourquoi ?
- On pourrait se retrouver à mi-chemin pour aller grignoter un bout ensemble ; qu'en penses-tu ? Tu connais La petite auberge, à Yssingaux ? C'est un endroit très agréable où ils servent une cuisine traditionnelle à base de produits locaux et de saison.
- Excellente idée. On se dit vingt heures là-bas ?
- C'est entendu, je m'occupe de réserver, ce n'est pas très grand.

De mémoire, il ne se souvient pas d'avoir fait le ménage aussi vite. Comme quoi tout est possible à qui le veut bien. Solène ne s'était pas manifestée depuis l'hospitalisation de Sabine, et au fond de lui, il était un peu surpris par son silence. Par pudeur, par respect ou par principe, il n'a pas osé aller la saluer dans son service lors des visites à sa mère. Il la savait très occupée par l'épidémie de gastro-entérites qui sévissait sur la région. Les articles du journal relataient régulièrement les précautions à prendre pour l'endiguer. Après l'épisode de Covid de 2020, voilà qu'ils remettaient le couvert chaque année en alertant la population sur telle ou telle maladie.

Son studio est situé rue des Vignes, et il n'a eu aucun problème pour rejoindre la RN88, même à cette heure difficile de la journée. Le contournement du Puy a bien soulagé les usagers de cet itinéraire. Il compte trente minutes de route en roulant tranquillement, ce qui lui laisse largement le temps d'apprécier le

paysage. À moto, c'est autrement plus sympa, pense-t-il, mais la petite berline de location lui convient. Bon d'accord, sa couleur vert pomme floquée de l'immense logo de la marque l'a fait sourire quand le concessionnaire la lui a proposée, finalement pourquoi pas ? Le prix de la location reste correct, elle a une bonne tenue de route et des chevaux sous le capot.

Arrivé à mi-chemin, et pour ne pas déroger à la tradition, il fait une pause au col du Pertuis dont il garde des souvenirs précieux, surtout des nombreuses randonnées qu'il y a faites avec ses parents. Avec ses 1026 mètres d'altitude et ses trente sentiers balisés totalisant deux cent soixante-quinze kilomètres, le col du Pertuis est le point de départ du touriste en balade et du randonneur modeste ou chevronné. Il constitue également le passage inévitable du pèlerin qui suit le GR 65 jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Les paysages grandioses, dans une nature préservée, les villages typiques et les réserves naturelles qui l'entourent représentent de vraies pépites pour tous les amoureux de la nature.

Tiré de sa rêverie, Guillaume reprend le volant en essayant désespérément d'écouter un peu de musique pour se changer les idées, mais il ne trouve pas le bouton de la radio.

— Continuez tout droit sur cent mètres... au prochain rond-point... tournez...

— C'est de la musique que je veux entendre, pas votre voix, madame. Je sais encore où je vais. Bravo les écrans tactiles et systèmes connectés ! Tu parles d'un nouveau standing...

— Vous arriverez dans onze minutes...

— Bon sang, elle ne va pas se taire !

Excédé, il arrête la voiture et descend prendre l'air cinq minutes. Quand il reprend le volant, la voix ne lui parle plus, et il a envie de rire. Si Solène était à ses côtés, elle aurait ri elle aussi, et trouvé les mots pour le calmer. Au fait, qui est vraiment cette

mystérieuse infirmière ? Quel âge a-t-elle ? Est-elle mariée, a-t-elle des enfants, des frères et sœurs, un père ? Il se rend compte qu'il ne sait rien d'elle, et pourtant sa compagnie lui manque. Comment une inconnue a-t-elle pu entrer si vite dans sa vie, alors qu'il est habituellement assez distant avec autrui ? Il se gare sous l'unique platane du restaurant qui semble charmant, en effet. Avec sa façade en pierre et sa grande terrasse extérieure fleurie, l'endroit lui plaît bien.

— Il fait un peu frisquet pour s'installer dehors, non ?

— Solène, je ne t'avais pas vue, bonjour.

Tout hésitant, il s'approche d'elle pour lui faire la bise.

— On s'embrasse entre frère et sœur, non ?

Ce premier vrai contact les amuse beaucoup.

— Tu as une nouvelle voiture ? Je t'ai vu arriver. Il faut dire que tu ne passes pas inaperçu.

— Tu as vu ça ! C'est dommage, je l'aurais préférée pailletée et avec une licorne rose.

— Tu as bien roulé ? Moi j'ai mis à peine une demi-heure.

— Oui, très bien, et j'étais en bonne compagnie.

— Je ne vois personne...

Il lui explique le GPS, son agacement parce qu'il n'arrive pas à l'arrêter, et Solène part d'un fou rire incontrôlable.

— Tu as stoppé la voiture pour couper le GPS ? dit-elle en se remettant à rire. Sais-tu qu'il te suffisait d'appuyer sur le bouton off ?

Guillaume ne sait plus si elle se moque de lui ou si c'est vraiment drôle mais son fou rire est communicatif, et ils entrent dans le restaurant les larmes aux yeux. Une femme charmante les accueille avec le sourire :

— Bonjour, madame, monsieur. C'est pour la table au nom de Décan ? Je vous ai installés dans le petit coin, là, suivez-moi.

La soirée débute à merveille, dans la bonne humeur, accompagnée d'un excellent cépage que Guillaume a sélectionné. Les plats sont délicieux, et la conversation va bon train sur de nombreux sujets actuels. Avant le dessert, Guillaume profite d'un blanc dans la conversation pour lui poser toutes les questions qui l'obsèdent. Elle lui répond avec beaucoup de sincérité tout en adoptant un air théâtral :

— À la question « quel âge as-tu ? », la réponse est trente-quatre ans. À la question « es-tu mariée et as-tu des enfants ? », la réponse est non. Enfin, à la question « as-tu de la famille ? », la réponse est : je n'ai pas de sœur, j'avais un grand frère qui est décédé lorsqu'il était adolescent – j'avais moi-même sept ans –, un père alcoolique qui a foutu le camp quelque temps après, et ma mère est morte il y a deux mois. Et toi, tu veux bien me parler de tes proches ?

Guillaume ne sait plus quoi dire. Elle a débité toutes ces informations sur sa vie avec une telle simplicité qu'il en est mal à l'aise. Il boit une gorgée de vin pour se donner une contenance, et lui répond tout de go.

— J'ai trente-cinq ans, je suis fils unique, mon père est décédé d'une crise cardiaque, et moi je suis journaliste à *L'éveil de la Haute-Loire*, à Saint-Étienne. Le reste, tu le connais. Je suis désolé, Solène, pour ton frère et tes parents. Si tu veux en parler, je suis disposé à t'écouter, sinon, je comprendrai.

— Pas de souci, j'ai fait un long travail sur moi pour accepter, à présent tout va bien. Je t'en parlerai à l'occasion.

Il lui ressert un peu de vin, et ils commandent tous les deux la spécialité locale, la tarte bourdaloue, aux poires pochées et à la crème d'amandes.

— Dis-moi, tu ne m'as pas expliqué ce que tu faisais à l'unité, cet après-midi, tu es allée voir ma mère ?

— Non, enfin si... J'ai passé une mauvaise semaine... Le chef des urgences, un connard de première – excuse-moi l'expression –, m'a gentiment mise à pied parce que j'avais passé un coup de fil personnel, alors que mon bip retentissait pour des urgences. Tout va bien, j'ai digéré depuis...

— Tu n'as plus de travail ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Guillaume, c'est du passé. J'ai profité de cette pause forcée pour changer mon fusil d'épaule. Finalement, c'est même une bonne chose, car je ne me sentais plus vraiment à ma place. Les urgences sont nécessaires et très enrichissantes professionnellement, mais la course effrénée d'un malade à l'autre ne me correspond plus. Il faut faire vite tout le temps, et je ne parvenais plus à me détacher du côté humain. Pour moi, un malade a aussi besoin de parler, d'être rassuré, et c'est pratiquement impossible dans ce service. Tu comprends ?

— Oh oui, je te comprends. Je me demandais d'ailleurs comment vous aviez fait pendant la pandémie pour assurer les soins. Tout ce que l'on a entendu à ce sujet me heurtait au plus haut point. Bien sûr, les Français vous ont applaudi symboliquement pendant le confinement pour vous remercier de votre dévouement et de votre courage. Je suppose que tout ça n'a pas suffi à améliorer vos conditions de travail ni votre rémunération. C'est honteux. Je me trompe ?

— C'est vrai. Rien n'a changé, par contre j'ai trouvé un poste dans l'unité où Sabine est hospitalisée, et je me régale. Je me rends disponible pour chaque patient, et je vois leurs yeux briller, et ça, ça n'a pas de prix.

— Ah bon ? Alors, tu vois Sabine tous les jours ! Et que penses-tu de son état ?

— Elle a eu beaucoup de chance lors de son arrivée. Deux lits venaient de se libérer, et de ce fait, elle est prise en charge

complètement. Comme elle est âgée, veuve et sans véhicule, elle est prioritaire. Elle va beaucoup mieux et semble bien plus apaisée.

— Génial et elle t'a reconnue ? Je ne t'ai jamais aperçue lors de mes visites.

— Elle ne m'a pas reconnue, non. Quand je lui ai dit mon prénom, elle a eu l'air de s'interroger et puis elle est passée à autre chose. Et si on ne s'est pas vus jusque-là, c'est parce que j'étais en formation théorique la journée, et en formation pratique le soir avec l'équipe de nuit. J'exerce en journée seulement depuis hier.

— Je suis si heureux et rassuré que tu puisses veiller sur elle ! C'est sans doute toi qu'elle appelle son ange blanc ?

— Oui. Elle est brave ta maman, Guillaume, et elle t'aime tellement... J'aurais tant voulu jouir de cette bienveillance quand ma mè....

Des larmes commençant à perler sous ses paupières, Guillaume fait diversion sans attendre.

— Cette tarte *bouffadou* est un vrai délice... Tu reprends un peu de vin ?

Solène s'essuie les yeux et part d'un fou rire nerveux. Elle ne parvient plus à s'arrêter. Guillaume, surpris par ce changement d'humeur, attend de connaître la raison de son hilarité tout en la dévisageant, les yeux écarquillés.

— C'est la tarte bour-da-loue pas *bouffadoue* ! En Auvergne, le *bouffadou* est utilisé à la place du soufflet en bois. C'est un long tube de sapin, creusé sur toute sa longueur, qui permet de diriger l'air sur les braises sans disperser les cendres.

— Oups, désolé. Je ne fais pas fort pour un Auvergnat. Si Sabine m'entendait !

De nouveau, ils rient, quelque peu gênés cependant de faire l'objet de regards insistants alentour. Ils quittent la table discrètement pour aller payer l'addition, accueillis par le sourire

complice de la patronne. Quand elle leur demande si le repas les a satisfaits, c'est Guillaume qui se lance :

— Tout était absolument délicieux, nos félicitations au cuisinier !

— Merci beaucoup. Vous n'êtes pas de la région ?

— J'habite Langeac, et mon ami est de Lavaudieu, répond Solène. Votre auberge est très agréable et nous ne manquerons pas de revenir, ne serait-ce que pour déguster votre délicieuse tarte.

Elle jette un coup d'œil à Guillaume qui n'ose plus la regarder, par peur de déclencher un nouveau fou rire.

— Vous serez toujours les bienvenus, je vous souhaite un bon retour.

La patronne les remercie chaleureusement, ravie d'avoir accueilli des personnes si heureuses.

Sabine se sent beaucoup mieux. Son ange blanc veille sur elle. C'est ainsi qu'elle a baptisé Solène, l'infirmière qui passe chaque jour lui rendre visite. Cette belle jeune femme, avec ses longs cheveux noirs, est son rayon de soleil. Elle sait trouver les mots et la faire rire. L'autre jour, elle lui a raconté l'histoire de la tarte bourdaloue sans lui donner plus de précisions et Sabine n'avait pas ri autant depuis longtemps. Elle se remémore les fous rires avec sa sœur jumelle, quand elles faisaient des blagues à leurs parents. Lisette avait toujours des tas d'idées saugrenues, et Sabine la suivait bêtement. Un jour, après l'école, et alors qu'elles étaient seules dans la maison, Lisette, tout excitée, avait décroché des murs toutes les photos de famille encadrées et les avait entassées sur la table. Sabine la regardait faire sans comprendre.

— Ne reste pas là à me regarder ! Prends les magazines dans le panier et une paire de ciseaux. On va découper des photos de personnes célèbres et on va les coller à la place de celles de la famille.

— Maman va être furieuse !

— C'est une blague, Sabine. Dépêche-toi, prends la colle dans le tiroir, découpe une image en fonction de la photo du cadre et colle-la sur la vitre. C'est simple. On remet tous les cadres en place, et ni vu ni connu.

Cette petite farce les avait amusées pendant une bonne heure. Après avoir tout remis en place, elles étaient remontées innocemment dans leur chambre. Quand la porte d'entrée s'était

ouverte, elles s'étaient cachées en haut des escaliers en ricanant pour mieux observer la réaction de leur mère.

— Vous êtes là, mes chéries ? Descendez, j'ai une surprise pour vous, les avait-elle hélées, les yeux levés dans leur direction. Leur mère avait immédiatement compris le subterfuge en apercevant, sous l'escalier, le cadre de sa belle-mère que les jumelles appelaient mémé Paulette, recouvert de la photo de l'élégante et talentueuse Sophia Loren. La photo la montrait en 1961, lors de la remise de l'Oscar de la meilleure actrice. Elle n'avait pas pu s'empêcher de sourire, et décidé de jouer le jeu.

— Nous aussi, Mamina, on a une surprise pour toi, avait lancé Sabine.

— Chut... tu es dingue ou quoi ? Pourquoi tu dis ça ? Mamina les avait entendues se quereller malgré leurs chuchotements et, pour couper court, leur avait dit :

— Je suis allée chercher mémé Paulette qui se sentait seule. Elle est dans la voiture, elle va passer quelques jours avec nous. Vous êtes contentes ?

À ces mots, les jumelles s'étaient regardées, inquiètes, et étaient descendues précipitamment embrasser leur mère. Avant qu'elles n'aient ouvert la bouche, et en les serrant sur sa poitrine, Mamina avait enchaîné :

— Je pense qu'elle sera fière et heureuse de voir que ses petites-filles la comparent à une star hollywoodienne.

— C'était ça ta surprise, Mamina ? Mémé Paulette est vraiment là ?

— Oui. Je pense que votre blague va beaucoup l'amuser et lui rappeler certains souvenirs.

Mémé Paulette avait été institutrice en école primaire durant de longues années, et tous les enfants l'adoraient. Elle se distinguait des autres par son approche novatrice et originale. Toujours à l'écoute de ses élèves, elle trouvait en permanence des éléments

créatifs afin de stimuler leur potentiel imaginaire tout en respectant scrupuleusement le programme scolaire établi.

La porte s'était ouverte sur mémé Paulette, émerveillée, qui tournait la tête dans tous les sens :

— Vous avez changé la déco ? Toutes ces couleurs sur les murs donnent de l'éclat à la pièce. Excellente idée ! Puis, en s'approchant de l'escalier pour embrasser les jumelles, elle avait découvert la photo de Sophia Loren légendée *mémé Paulette*, et était partie d'un rire franc et communicatif.

C'était ainsi l'ambiance à la maison. Entre son père blagueur, sa mémé Paulette plus qu'originale, la complicité avec sa jumelle, et sa mère toujours attentive et conciliante, elle avait grandi et évolué entourée d'amour et de joie.

Dans ces moments de lucidité, les souvenirs de Sabine affluent et lui arrachent des larmes. Surtout celui de ce jour maudit où tout avait basculé. Le bonheur avait pris fin lors de cet été 1974, quand Lisette avait plongé dans le lac du Bouchet. Depuis, Mamina n'était plus la même, et Sabine se sentait très seule. La perte de Lisette l'avait ravagée au plus profond de son être. Mamina était devenue distante, autoritaire, impatiente et agressive, et papa s'absentait de plus en plus souvent. Lorsqu'il était présent, il ne tolérait que la compagnie de ses bouteilles d'alcool qu'il ingurgitait sans relâche. Les disputes se multipliaient, et Sabine ne se sentait plus à sa place dans cette atmosphère pesante.

Après Lisette, tout son petit monde s'était écroulé. S'était ensuivie une période douloureuse de deuils continus : d'abord mémé Paulette, puis son père et sa mère ; tous étaient partis rejoindre sa jumelle.

Accablée par le chagrin, Sabine se met à sangloter de plus belle, inconsolable. Alertée par le bruit, une infirmière entre précipitamment dans sa chambre :

— Madame Berthier, lui dit-elle en la maintenant doucement, respirez profondément. On va faire comme la dernière fois, vous vous souvenez ? Ça s'appelle la cohérence cardiaque : inspirez en gonflant le ventre pendant cinq secondes, retenez votre respiration pendant deux secondes, puis expirez par la bouche pendant cinq secondes. On va le faire plusieurs fois, et ça va passer.

Au bout de cinq minutes, la crise s'estompe. L'infirmière lui sert un verre d'eau sucrée en lui caressant la joue.

— Votre fils va bientôt arriver, vous avez le temps de vous reposer en l'attendant. Il va vous apporter tout ce que vous lui avez demandé hier.

— J'espère qu'il n'oubliera pas mon carnet rouge ! Il vit dans ma maison à Lavaudieu, en ce moment, et mon carnet est rangé dans la malle de ma chambre.

— Si vous l'avez noté sur la liste, il n'a aucune raison de l'oublier.

Certains soirs, après sa journée d'un travail intensif au journal et sa visite à l'hôpital, Guillaume rentre à Lavaudieu complètement vidé et contrarié. Sabine alterne les sautes d'humeur avec les pleurs, les railleries et les réflexions blessantes auxquelles il essaie de ne pas prêter attention, mais ce soir, elle semble heureuse de le voir. Elle a retrouvé un intérêt aux activités proposées dans le service. Elle lui raconte qu'aujourd'hui, elle a choisi les jeux de réflexion – Scrabble, Memory, Quizz – et qu'elle a même réussi à reconnaître plusieurs drapeaux. Elle paraît tellement fière d'elle. Au moment de la féliciter en l'embrassant, elle se détourne et semble affolée par une pensée soudaine.

- Mon carnet, où est mon carnet ?
- De quel carnet parles-tu, maman ?
- Le carnet rouge... Je t'avais dit de me l'apporter. Il est dans la malle sous mon lit.
- Je te le rapporterai demain, ne t'inquiète pas. Je te rapporterai aussi la brassière jaune que tu as commencée.
- Quelle brassière ? Écoute, je suis fatiguée, je vais me reposer un peu avant le repas.

Il l'embrasse tendrement et quitte la chambre comme les autres soirs, démoli.

Sur la route du retour, il est obnubilé par cette histoire de carnet rouge, et en arrivant à Lavaudieu, il se précipite dans la chambre de Sabine pour en ressortir la malle. Sous la pile de photos, de

journaux, de livres et de peluches, il trouve ledit carnet, revêtu d'une couverture rouge, et aussi épais qu'un dictionnaire. Sa curiosité décuplée, avec la tête qui tourne, il s'assied sur le bord du lit et ne peut résister à la tentation : il l'ouvre à la première page où est mentionné en gros titre et en lettres dorées :

De Sabine à Lisette

5 juillet 1975 – *Aujourd'hui, c'est le début des vacances scolaires, et je trouve enfin le temps et le courage de te parler. Ça fait seize mois que tu es partie, et je ne parviens pas à « faire mon deuil », comme disent tous les imbéciles que je rencontre. D'ailleurs, ça veut dire quoi « faire son deuil » ? Je n'en ai pas envie du tout. Je veux vivre avec toi et te parler chaque jour. Je sais que tu m'entends, et c'est à toi seule que je peux me confier. Mamina et papa ne vont pas bien du tout. Ils sont tout le temps énervés et se disputent sans cesse. Papa boit beaucoup d'alcool, même quand il n'a pas soif.*

Pour notre anniversaire, le 21 mars dernier, Mamina avait disposé les quinze bougies sur le gâteau, et quand j'ai voulu souffler pour toi, comme on le faisait chaque année l'une après l'autre, elle s'est mise en colère et m'a crié : « Lisette n'est plus là, alors, arrête tes simagrées. » Comme d'habitude, papa n'a rien dit et est parti boire son canon.

Je suis toujours triste, car personne ne veut me parler de toi, et je me sens très seule. Je vois une psychologue chaque semaine, et elle au moins, elle me comprend. Elle m'a dit que je pouvais t'écrire autant que je voulais et que ce serait notre secret. Elle a raison, non ?

6 juillet 1975 – *Stella m'a proposé de dormir chez elle et d'aller faire du cheval avec ses parents. Tu t'en souviens de Stella ? Ses parents sont riches et ils ont une grande maison. Je crois que je vais accepter parce que, de toute façon, je m'ennuie à la maison.*

7 juillet 1975 – *C'était nul hier chez Stella. Comme je ne savais pas monter à cheval, elle n'a pas arrêté de se moquer de moi. Du coup, j'ai fait la*

tête toute la journée. Quand Mamina est venue me chercher, le soir, elle m'a reproché d'être une enfant gâtée. Tu parles, elle ne m'écoute jamais quand je lui parle. De toute façon, je ficheraï le camp d'ici dès nos dix-huit ans. Tu sais quoi, c'est cool : le nouveau président de la République, Valéry Giscard d'Estaing a proposé l'abaissement de l'âge de la majorité de vingt et un à dix-huit ans, et la loi est appliquée depuis avant-hier. C'est un signe, non ?

Guillaume poursuit sa lecture du carnet sur lequel, chaque jour, Sabine exprime son mal-être et ses joies. Au fil des pages déjà parcourues, l'écriture s'affirme. Sabine détaille les décès successifs survenus dans sa famille avec beaucoup de détachement. Seule sa mère a survécu à cet enfer et depuis elle n'est plus du tout la même : toujours très distante, de plus en plus silencieuse, et comme perdue dans son monde. Sabine est livrée à elle-même. Il s'arrête sur le dessin d'un gros cœur rouge qui marque, lui semble-t-il, une nouvelle étape.

21 mars 1978 – *Nous y voilà, ma Lisette : on a enfin dix-huit ans ! Le gâteau m'a paru fade, cette année, sans mémé Paulette et sans papa. Mamina est de plus en plus taciturne. Elle m'a offert un appareil photo dernier cri et souhaite que je passe mon permis de conduire. Je suis contente. Je fais des petits boulots le week-end pour l'aider à le payer. Je commencerai le code à la rentrée, après les cours, dans une auto-école proche du lycée. C'est ma dernière année à l'école Sainte-Marie, et j'espère décrocher mon BTS photographie. J'ai hâte de quitter Saint-Étienne...*

Plongé dans sa lecture, Guillaume ne voit pas l'heure tourner. Sa mère a donné le change toute sa vie, alors que Lisette lui a toujours manqué terriblement. Il ne parvient pas à détacher son regard du carnet. Ainsi, il apprend que sa mère, au cours de ses séances hebdomadaires chez la psychologue, arrive enfin mettre des mots sur sa douleur. La psy lui a expliqué certaines choses sur

les jumeaux. Entre autres, que les bébés ont un lien particulier et unique. Ils ont une histoire commune et partagée in-utéro, et la présence de l'autre est ressentie comme une partie de soi. Même si elle en comprend les termes, elle n'arrive pas à accepter le manque.

En feuilletant le carnet, Guillaume est attiré cette fois par un énorme soleil orange dont chaque rayon se termine par des initiales dissimulées dans un cœur. BB. De nouveau, il est piqué par le désir de lire la suite.

21 juin 1978 – *C'est génial. Ce soir je vais à la fête de la Musique à Saint-Étienne avec des copines du lycée. Elles connaissent un groupe qui se produit – style blues-country-rock. J'adore. Ils sont quatre ou cinq, je crois, et ils sont excellents, d'après ma copine Lorraine. Je lui fais confiance, elle sort souvent et a de très bonnes références musicales.*

22 juin 1978 – *Le groupe dont je t'ai parlé hier s'appelle BB-Blue. Ils sont de Roanne et vraiment excellents. J'ai passé une soirée inoubliable. Le guitariste est super mignon, et j'ai osé aller lui parler après le concert. Tu te rends compte ? C'est Lorraine qui a remarqué qu'il n'arrêtait pas de me sourire. Il s'appelle Bruno, et c'est un garçon vraiment charmant, gentil et intelligent. Il part souvent en tournée pour des concerts dans les villes alentour et il a proposé de me revoir. On a échangé nos adresses et numéros de téléphone, et il me contactera dès que possible. Je suis aux anges, ma Lisette, je n'ai jamais ressenti ça. Tu crois que c'est ça le coup de foudre ?*

Tout s'imbrique parfaitement, songe Guillaume, un immense sourire aux lèvres. Enfin un peu de bonheur au fil des pages... Il referme le carnet, grignote un morceau et se laisse tendrement enlacer par les bras de Morphée.

Il n'a pas dormi une nuit complète depuis plusieurs jours et, ce matin, pour une fois, il se réveille en pleine forme. Il a l'impression de mieux connaître Sabine et surtout de mieux la

comprendre. Il faut que j'en parle avec Solène, pense-t-il. Tous les souvenirs de sa mère sont enfouis au plus profond d'elle et lorsqu'ils resurgissent, ils se télescopent. Son monde est comme les pièces d'un puzzle qu'elle ne parvient plus à reconstituer. Heureux de sa conclusion, il prend une douche bien chaude, un petit déjeuner copieux et, avant de partir au journal, décide d'explorer encore quelques pages du carnet. L'histoire d'amour de ses parents le concerne aussi, après tout...

24 juin 1978 – *enfin j'ai eu des nouvelles de Bruno ! Il a appelé à la maison, et heureusement Mamina était partie faire des courses. Mon cœur battait la chamade, je bégayais au téléphone. On a discuté longtemps, très longtemps, de tout, de lui, de moi, des événements récents – l'enlèvement du baron Empain, le naufrage de l'Amoco Cadiz, l'assassinat d'Aldo Moro, l'évasion de Jacques Mesrine... Le temps s'est arrêté, ma Lisette, je suis raide dingue de ce garçon. Je vais prendre le train cette après-midi et je vais le rejoindre à Roanne. Il vit dans un studio en ville et ce soir il donne un concert à côté de chez lui sur la place des Promenades Populle. Je suis trop contente, ce sera notre premier week-end ensemble !*

Guillaume se sent mal à l'aise en prenant conscience qu'il bafoue l'intimité de sa mère en lisant ses confidences. Un journal intime doit le rester, pense-t-il, même si son intérêt à poursuivre la lecture devient une obsession. Il referme le carnet en le glissant dans son sac à dos et part travailler. Au Journal, c'est l'effervescence, car le quotidien fête ses quatre-vingts ans d'existence, et rares sont les journaux à avoir ce privilège. Tous les articles doivent paraître à la une du lendemain, mais Guillaume n'a pas la tête à rédiger quoi que ce soit. D'une nature consciencieuse, il se fait cependant violence et, trois heures plus tard, il réussit à créer un contenu de qualité adapté au quotidien.

Profitant d'une pause méritée, il s'isole dans l'espace de repos et rouvre le carnet rouge.

Par pudeur, et avec un petit sourire en coin, il glisse sur les pages qui succèdent à la rencontre de ses parents en se doutant bien que le week-end a été déterminant pour leur vie amoureuse – et il s'en réjouit.

En balayant le carnet noyé de confidences, mois après mois, il s'imprègne de leurs moments de bonheur et de complicité partagés. Bruno vient la chercher chaque week-end sur sa rutilante Triumph des années soixante et ensemble, ils vivent leur amour d'une passion dévorante. Une page cornée, un peu plus loin, accroche son regard.

***25 avril 1980** – Je ne sais pas si je vais pouvoir t'écrire, ma Lisette, car je suis ravagée. Notre bébé est né cette nuit, à une heure du matin, à la maternité de Roanne. On l'a appelé Colette finalement ce n'était pas un p'tit gars comme on le pensait, mais il n'a survécu que trois heures... Bruno est près de moi... il est anéanti lui aussi... La sage-femme lui a expliqué que le cordon ombilical, trop serré autour de son cou... lui avait comprimé les vaisseaux sanguins... et avait réduit son apport en oxygène... C'est horrible. Au lieu d'organiser son baptême...*

Les mots s'arrêtent nets, poignardant Guillaume en plein cœur.

— Ce n'est pas possible, j'ai eu une sœur, et mes parents ne m'en ont jamais parlé ! Comment peux-tu cacher une pareille chose à son propre enfant ? Colette aurait quarante-sept ans...

La porte de l'espace de repos s'ouvre soudain, et il cache rapidement le carnet tout en essuyant les larmes qui le défigurent. Il prétexte l'annonce d'une mauvaise nouvelle à son collègue pour pouvoir partir. Rongé par la douleur, il quitte le journal et s'enferme dans sa voiture pour expulser sa hargne. J'avais une sœur, mon Dieu, j'aurais tellement aimé le savoir ! Il reste prostré

pendant une bonne heure avant de reprendre ses esprits, puis décide d'aller voir sa mère. Arrivé à l'hôpital, sans aucun regard pour l'équipe soignante, il fonce dans la chambre de Sabine qui dort paisiblement. Solène, surprise, l'aperçoit qui traverse les couloirs à toute allure et va à sa rencontre.

— Bonjour, Guillaume, que se passe-t-il ? Tu ne peux pas entrer comme ça dans sa chambre ! C'est l'heure de sa sieste, elle vient tout juste de s'endormir. Tu ne travailles pas, aujourd'hui ?

— Bonjour, Solène, je suis désolé, j'ai besoin d'explications... Ce qui m'arrive est tout à fait impossible à digérer... Pourquoi m'ont-ils menti toutes ces années ? J'ai besoin de savoir...

— De quoi parles-tu ? Viens t'asseoir dans la salle de repos et explique-moi.

Il lui tend le carnet rouge et, tout en pleurant, lui demande de le parcourir. Solène marque un temps d'arrêt et repousse le carnet, agacée.

— Non ; Guillaume, c'est *son* journal intime, je n'ai pas le droit de le lire. Tu n'aurais jamais dû non plus, d'ailleurs. Ce sont des instants de sa vie, et quoi qu'elle ait écrit, c'est *son* histoire, pas la tienne.

— Je suis un peu concerné, tout de même ! Apprendre que j'ai eu une sœur aînée, morte depuis quarante-sept ans, tu trouves ça normal, toi ?

— Tu es en colère, et ça, c'est normal. Les secrets de famille et les non-dits sont souvent difficiles à digérer, ça fait mal, mais il y a toujours des explications. Si Sabine n'avait pas tenu de journal intime, tu n'en aurais jamais rien su, comme dans la plupart des familles. Elle a trouvé un exutoire en écrivant. Tu sais, il n'est pas rare qu'après un décès inattendu, certaines personnes, rongées par la douleur, surtout si elles ne sont pas suivies par un psychologue, ne parviennent plus à vivre et préfèrent se détruire. Quand ce

n'est pas par un acte radical, comme le suicide, elles choisissent une forme plus douce de destruction : médicaments, drogue, alcool... Si tes parents ont vécu toutes ces années avec ce secret, c'était sans doute pour te protéger. Ta naissance, dix ans après, est arrivée, pour eux, comme un cadeau du ciel, et ils ont sans doute préféré vivre pleinement ce bonheur...

— Tu as sans doute raison encore une fois. Je me suis emporté bêtement. C'est vrai qu'avec tous ces décès – Lisette, son père alcoolique, mémé Paulette, Mamina et Colette –, ça faisait beaucoup de deuils à surmonter. Heureusement que mon père était là pour la soutenir. Ils s'aimaient tellement tous les deux.

De grosses larmes de soulagement glissent le long de ses joues. Solène essuie son visage et le prend affectueusement dans ses bras. Son contact le rassure.

— Tu vas être obligé d'investir dans une boîte de mouchoirs, lui dit-elle en souriant.

— Moi qui ne pleure jamais, je ne fais que ça depuis le mois d'avril.

— Un conseil encore : ne change rien et ne dis surtout pas à Sabine que tu as lu son carnet, s'il te plaît. Elle pourrait mal le prendre, et ça risquerait d'anéantir tous les progrès accomplis depuis qu'elle est ici. Si elle veut t'en parler, elle le fera. Elle va beaucoup mieux, ses crises d'angoisse sont de plus en plus rares, elle a de grands moments de lucidité, et elle t'attend chaque jour avec impatience.

— D'accord, cheffe. Tu es une vraie mère pour moi, si j'ose dire.

— Ah bon, je ne suis plus ta petite sœur... ? Désolée, ça m'a échappé.

Il l'attire à lui et l'embrasse sur le front.

— Bien sûr que si. On ne change rien, c'est toi qui viens de le dire, petite sœur.

— Allez, file la voir, elle doit être réveillée !

Il quitte la pièce en lui faisant un pied de nez ce qui les fait rire tous les deux.

Sabine l'attend, pimpante et souriante, comme il ne l'a pas vue depuis longtemps. Elle se précipite vers lui et l'embrasse tendrement. Elle est tout excitée et remue dans tous les sens.

— Comment vas-tu, mon Guillaume ? J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer !

— Ah bon, et de quoi s'agit-il ?

— Je quitte l'unité demain matin, c'est ma dernière nuit ici. Je vais pouvoir rentrer à Lavaudieu. Même si j'étais bien ici, je préfère revoir ma maison.

— C'est génial ça ! Tu en es bien certaine, parce que je viens de croiser ton ange blanc, et elle ne m'a rien dit. Elle m'a simplement confirmé que tu allais beaucoup mieux.

— Évidemment, je voulais te faire la surprise. C'est réussi, je vois ! Elle va beaucoup me manquer Solène. C'est une perle cette fille, gentille, intelligente et tellement douce. Elle sait trouver les mots qui rassurent et elle est d'une patience ! Je n'ai pas toujours été tendre avec elle, mais elle ne m'en a jamais voulu. L'autre jour, elle m'a dit que vous discutiez souvent ensemble et qu'elle t'appréciait beaucoup. Elle ne serait pas un peu amoureuse de toi, par hasard ?

— Je suis sûr que non, maman... Solène est comme ma petite s...

— Ben voyons ! Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué ? Tu sais, je peux tout entendre, mon grand, moi aussi j'ai été amoureuse...

Mal à l'aise, Guillaume se met à farfouiller dans son sac et en retire le carnet rouge au moment où l'on frappe à la porte. C'est Solène qui avance à pas de velours.

— Je ne vous dérange pas longtemps, Sabine, je vous apporte seulement les papiers pour votre sortie de demain. Avant que votre fils ne reparte, je voulais lui donner quelques explications.

— Ah, mon ange blanc ! Vous êtes toujours la bienvenue. Nous parlions justement de vous...

— Maman, ne retarde pas Solène, elle a beaucoup à faire.

— J'ai un peu de temps, si vous voulez bien, monsieur Berthier.

Un petit clin d'œil en coin le fait sourire. Elle doit être comédienne à ses heures, songe-t-il alors qu'ils s'avancent tous les deux vers la table, sous le regard malicieux de Sabine.

— Voilà, tout est en règle. Votre maman peut sortir demain matin, elle a dû déjà tout vous expliquer ?

— En effet, je suis tellement heureux pour elle. Elle aura un traitement à suivre ?

— J'ai mis l'ordonnance dans le dossier. C'est un traitement qui agit sur les neurotransmetteurs, pour stabiliser les symptômes et freiner temporairement la progression de la maladie. Il est destiné aux patients atteints de formes légères. Ce serait une bonne chose aussi que Sabine vienne de temps en temps à l'unité psychiatrique pour continuer les exercices de stimulation cognitive ; elle est douée, vous savez. En cas de besoin, vous pouvez toujours me contacter, et je peux me déplacer. Bonne soirée, madame, monsieur.

Un deuxième petit clin d'œil en coin pour montrer à Guillaume que l'effet de surprise est réussi. Au moment où la jeune femme s'apprête à repartir, Sabine la retient :

— Solène, ça me ferait vraiment plaisir si vous veniez déjeuner à la maison le week-end prochain, si vous n'êtes pas de garde, bien sûr. Guillaume cuisine très bien, et il nous concoctera ses deux spécialités. Tu serais d'accord, Guillaume, pour samedi ?

— Euh... oui, pourquoi pas ? Il ne faut pas que cela dérange Solène.

— Pas du tout, répond cette dernière du tac au tac. Je ne suis pas de garde et j'accepte volontiers. Je viendrai avec plaisir. Je suis curieuse de connaître ces deux spécialités.

Pris au dépourvu, mais ravi de leur complicité, Guillaume déclame le menu à la façon d'un maître d'hôtel :

— Truffade plat traditionnel à base de pommes de terre sautées, d'ail et de tomme fraîche d'Auvergne, accompagnée d'un gamay des côtes roannaises un vin de la Loire aux notes florales et fruitées, avec une pointe d'épices. Pour le dessert, pompe aux pommes, gros chausson aux pommes à déguster chaud. Cela vous convient-il, mesdames ?

Elles se regardent en riant. Guillaume est tellement heureux de retrouver sa mère qu'il en a oublié le carnet. Solène quitte la chambre avec un signe de la main.

— Il y a longtemps que je rêvais d'un repas aussi léger ! lance-t-elle.

Les rires redoublent et Solène disparaît comme le font les anges, avec légèreté et grâce.

Solène n'a pas fermé l'œil de la nuit. Elle se sent tirillée entre la joie qu'elle ressent pour Sabine qui se porte comme un charme, et la déception de ne plus voir Guillaume chaque jour. Elle attend ses visites quotidiennes comme une adolescente, espérant vivement qu'il lui manifeste plus d'attention. Elle sait maintenant qu'elle en est tombée amoureuse depuis le premier jour, quand elle l'a rencontré aux urgences. Sa rupture avec Martial, au moment de la maladie de sa mère, l'a blessée, et elle se rend compte aujourd'hui qu'elle ne l'a pas vraiment aimé. Il était l'opposé de Guillaume. Elle n'ose pas le questionner et use de stratagèmes pour poser des questions à Sabine. Cependant, même sa mère ne sait rien de sa vie amoureuse.

— Il est pudique, lui a-t-elle dit un jour. Il ne me parle jamais de ses petites amies, et ce n'est pas faute de le lui demander. Il est absorbé par son travail au journal et par sa moto. Il me fait souvent penser à Bruno, son père. Lui aussi était fana de motos. Si vous saviez les virées qu'on faisait ! Quand ses concerts étaient prévus près de chez nous, nous partions tous les trois et nous dormions sur place. Bruno était guitariste dans un groupe de Roanne, un très bon guitariste, que son public adorait. À trois ans, Guillaume montait seul sur la moto, sous le regard amusé de son père. Ils m'en ont fait voir ces deux oiseaux, toujours complices et blagueurs. Quand il a eu cinq ans, mon mari lui a offert sa première guitare. Il imitait son père, il était vraiment très drôle.

Solène parvient à obtenir quelques informations concernant Guillaume en l'imaginant enfant puis adolescent... Comme elle aimerait en savoir plus ! Elle sort parfois avec ses amies – ciné, théâtre, musées, expos, randonnées en montagne –, cependant depuis quelque temps, la motivation l'a désertée. Soudain, elle ressent un besoin pressant de se confier à Claudia, son âme sœur, qui ne comprend ni son attitude ni son silence. Claudia est son phare quand elle se sent perdue. Elles se connaissent depuis l'école primaire, et leur amitié s'est amplifiée au fil du temps. Claudia, orpheline, a été placée dans diverses institutions et foyers d'accueil. Après plusieurs fugues, elle a trouvé son équilibre chez les Garnier qui, désespérés de ne pas pouvoir avoir un deuxième enfant, l'ont adoptée comme leur propre fille à l'âge de sept ans. Elle a grandi avec leur fils, Thomas, qui avait une année de plus, et les deux enfants se sont très vite bien entendus. Ils étaient très complices malgré leur différence de caractère. Thomas était un garçon posé, réfléchi et doué pour les études, rêvant de devenir un jour pilote de ligne, quant à Claudia, c'était un électron libre, une jeune femme belle, joyeuse, avide de plaisirs et de liberté. À vingt ans, elle rêvait d'être styliste, et Thomas l'a beaucoup aidée pour créer son actuel atelier de stylisme à Saint-Chamond. Elle s'épanouit dans son travail lié à l'univers de la mode. Chez elle, il faut que tout soit *cocooning*, cet art subtil de transformer chaque coin en nid douillet et harmonieux. Son dressing remplit une pièce complète, un pan de mur pour les robes, un pour les chaussures, un pour les sacs, les vestes, les pantalons...

Envahie par trop d'émotions, Solène a besoin d'un cadre sécurisant et appelle Claudia pour les partager.

— Enfin, Solène, tu vas attendre combien de temps, comme ça ? Parle-lui, avoue-lui tes sentiments, et tu seras fixée. Soit il est OK, soit tu prends un râteau ! Je ne vois pas où est le problème.

Tu déconnes grave en ce moment. Tu ne souris plus, tu ne viens plus au resto ni au pub avec nous. Tu as peur de quoi, bon sang ?

— Je ne veux pas le brusquer. Notre complicité nous pousse à nous comporter en frère et sœur, c'est d'ailleurs comme ça qu'il m'appelle. Il me voit comme sa petite sœur.

— Quand sa mère perdait la tête, OK, je comprends, à présent elle va bien, elle n'est plus hospitalisée !

— En effet, elle est sortie en début de semaine. D'ailleurs, elle m'a invitée à déjeuner samedi midi chez elle, à Lavaudieu. Guillaume sera là et c'est lui qui va cuisiner.

— C'est génial. Tu me dis ça maintenant...Tu n'es pas contente...Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Si, bien entendu que je suis contente, même si j'aurais préféré que ce soit une idée de Guillaume, pas de Sabine. J'ai l'impression qu'il s'est senti obligé d'accepter pour ne pas contrarier sa mère.

— Écoute, ma vieille, là, c'est toi qui compliques tout. Va à Lavaudieu, passe même le week-end là-bas si tu peux, et tu verras. Prends les moments comme ils arrivent et arrête de te tourmenter. La vie est trop courte pour s'enquiquiner, tu ne crois pas ? Tu n'as pas assez donné entre ta mère qui bouffait toute ton énergie, ton lâche de père et l'autre naze qui ont foutu le camp au premier problème... ? Il ne te méritait pas ton Martial, et je ne l'aimais pas du tout, ça tu le sais déjà...

— Merci, Claudia. Tu es dure parfois mais tellement réaliste. Si je pouvais avoir un brin de ton insouciance ! Je t'appelle à mon retour. Tchao, ma belle.

— Bonne nuit, ma Solène, profite et tiens-moi au jus. Hé, au fait, je suis toujours dac pour être ton témoin de mariage, si vous en discutez.

Elles pouffent de rire toutes les deux. Sacrée Claudia qui parvient toujours à la faire rire par sa désinvolture ! Lorsqu'elle raccroche, Solène est déterminée. Claudia a raison, se persuade-t-elle, je ne peux pas faire l'autruche indéfiniment. Il me faut trouver un moment pour m'isoler avec lui à Lavaudieu. Je prétexterai une balade pour nous dégourdir un peu les jambes après le repas. Quant à Sabine, elle ira sans doute faire une sieste.

La journée s'annonce meilleure que la nuit passée, et c'est toute guillerette qu'elle prend la direction de l'hôpital où l'équipe l'attend pour le *débriefing* matinal.

Le mois de mai a balayé la noirceur de ces trente derniers jours, et le week-end s'annonce ensoleillé. Sabine a repris son train-train comme si rien ne s'était passé, et Guillaume s'en réjouit. Elle souhaite reprendre ses habitudes et aller faire son petit tour au marché du samedi matin à Brioude. Il profitera de l'occasion pour acheter les ingrédients nécessaires à la réalisation de la truffade et de la pompe aux pommes.

Il l'attend, assis sur le banc du jardin à l'ombre de l'érable rouge, et contemple le lieu illuminé de couleurs vives et éclatantes. La nature, en pleine effervescence, lui offre un spectacle digne d'une symphonie végétale rythmée par le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux et les parfums enivrants. Tous ses sens sont en éveil et le rendent d'humeur bucolique.

Sabine n'aime pas seulement jardiner, elle adore produire une harmonie de couleurs et de senteurs. Elle veut un tableau vivant, sauvage, doux, dynamique et sensoriel à la fois, comme l'aurait peint Claude Monet, son peintre favori. De tous côtés, les fleurs dévoilent leurs nuances : coquelicots, marguerites, bleuets, pivoines, tulipes roses, dominées par le violet des iris, le jaune vif des narcisses et par l'odeur subtile des jacinthes, du lilas, des giroflées... Une véritable explosion visuelle et sensorielle.

— Me voilà, mon chéri, je suis prête. Sabine sort, pomponnée et coiffée comme si elle partait à une soirée dansante. Elle est radieuse. Il lui ouvre galamment la portière de la voiture en se moquant gentiment d'elle.

— Si madame veut bien se donner la peine ! Madame est ravissante, aujourd'hui, cette robe lui va divinement bien.

— J'ai pensé que cette tenue serait parfaitement en harmonie avec la couleur de votre auto, cher Guillaume.

Ils éclatent de rire. Elle porte une robe en coton, aux motifs fleuris multicolores, qui la rajeunit et lui donne un air de petite fille. Elle s'est poudré les joues, et son regard pétille.

— Nous avons une invitée de marque, ce midi, mon cher, et je veux que tout soit parfait pour l'accueillir.

— Solène est une fille simple, maman, tu as raison, je ferai un effort en ressortant le costume de ma première communion.

Cette réflexion amuse Sabine qui lui fait un pied de nez moqueur. À peine arrivée sur la place du marché, Sabine est interpellée.

— Ah, bonjour, madame Berthier, il y a longtemps que je ne vous avais pas vue sur le marché... Vous étiez fatiguée ? Je le reconnais...c'est le fiston... Comme il a changé ! Vous êtes venu passer le week-end avec votre maman ? Vous hab... ?

— Désolée, nous sommes un peu pressés. À plus tard, madame Pivard.

Sabine accélère le pas sous le regard étonné de Guillaume.

— Ben dis donc, quel accueil tu lui as fait ! Tu m'as appris la politesse d'une autre façon.

— Pivard. Elle porte bien son nom cette bonne femme ! Une vraie pie bavarde, curieuse et langue de vipère. Elle me saoule toutes les semaines avec ses cancans, je ne l'écoute même plus. Regarde-la, elle a déjà trouvé une autre charrette.

Ils flânent entre les étals pendant presque deux heures, à la découverte des produits du terroir présents cette semaine sur le marché, les discussions avec les producteurs locaux se succédant en toute simplicité. Complètement immergé au sein de cette ambiance conviviale, dans le mélange des senteurs et des

couleurs, Guillaume prend conscience qu'il est grand temps de rentrer pour préparer le repas. Dans la voiture, sur le chemin du retour, il interroge Sabine :

— Tu as dit au fromager que ta Yaris était en panne. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Je suis bonne comédienne, hein ? lui répond-elle avec un petit sourire en coin. Rassure-toi, ma voiture fonctionne très bien, je n'avais pas envie de rentrer dans les détails. Ça ne regarde personne, je vais bien, c'est l'essentiel.

— Je pense que ça partait d'un bon sentiment. Il a dû s'inquiéter pour toi s'il avait l'habitude de te voir chaque samedi ! Et, dis donc, j'ai vu que tu avais rougi lorsqu'il t'a dit que tu étais resplendissante, je me trompe ?

Guillaume rit en la voyant devenir écarlate de nouveau. Elle est mal à l'aise, c'est clair comme de l'eau de roche.

Tout est prêt lorsque Solène frappe à la porte. Cachée derrière un immense hibiscus rouge, au feuillage pourpre profond, elle saisit le ridicule de la situation, et enchaîne d'une voix étrange et surréaliste :

— Je m'appelle Hibiscus Moscheutos — ou Géant Red ou encore Hibiscus des marais — mes fleurs peuvent mesurer jusqu'à vingt-cinq centimètres de diamètre — je suis originaire d'Amérique du Nord — je suis une plante vivace rustique — je m'adapte bien aux climats tempérés — j'aime l'eau et le soleil — je n'aime pas l'hiver, car il fait trop froid.

— Mon Dieu, c'est une folie, Solène, il est magnifique ! Cette entrée théâtrale les fait pouffer de rire tous les trois, et ils s'embrassent chaleureusement.

Pour l'apéritif, Guillaume leur sert son cocktail favori, un Cratère Bleu, à base de verveine du Velay, curaçao bleu, tonic et zeste, accompagné de quelques tranches de saucisson aux myrtilles.

— C'est la version auvergnate du Blue Lagoon, vous aimez, Solène ?

— C'est vraiment délicieux, merci, Guillaume, on peut se tutoyer, non ? lui dit-elle avec un clin d'œil.

Le repas se déroule gaiement. Sabine et Solène abordent les sujets de conversation les uns après les autres. Guillaume est ravi de voir sa mère aussi heureuse. Occupé aux fourneaux, il n'entend que des bribes de leur tête-à-tête. Il apporte l'entrée, composée de pétales d'endives au bleu d'Auvergne, ainsi que la truffade qui dégage un doux parfum de cantal. Solène se régale de toutes ces spécialités régionales, et, son verre de gamay à la main, s'exclame :

— Merci pour l'invitation, Sabine, et chapeau bas, Guillaume, tu es un chef hors pair ! Tout est succulent. Pour être franche, d'habitude je ne mange aucun plat avec des champignons, mais là, c'est vraiment top.

Sabine et Guillaume se regardent en souriant. Solène semble un peu pompette.

— J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Euh, oui, parce qu'il n'y a aucun champignon dans la recette, lui répond gentiment Guillaume.

— Ah bon ? Il n'y a pas de truffes dans la truffade ? Alors, d'où vient ce nom ?

— Il provient du patois local *Trufada*, signifiant pomme de terre, comme le champignon du même nom qui pousse exclusivement sous terre. On ajoute quelques lamelles de tomme fraîche du Cantal, un peu d'ail, et le tour est joué. C'est tout simple.

— Vous devez me trouver ridicule, non ?

Elle se met à pleurer, et Sabine se précipite pour la prendre tendrement dans ses bras.

— Pas du tout, Solène. Nous ne voulions ni vous blesser ni nous moquer de vous. Vous avez un souci, mon petit ?

— Non, tout va bien... Je supporte difficilement l'alcool... et je crois en avoir abusé... Il a déjà ravagé mon père quand Jérôme est mort... puis ma mère... et maintenant...

— Solène, regarde-moi. Tu me permets de te tutoyer ? Tu n'es pas seule, nous sommes là. Parle-nous...

Solène raconte en vrac et en sanglotant l'accident qui a tué son frère, Jérôme, renversé par un camion alors qu'il n'avait que seize ans ; la descente aux enfers de son père, devenu violent et alcoolique ; ses visites régulières dans les centres psychothérapiques, pour essayer d'aider sa mère ; le départ de son fiancé ; son expulsion des urgences, alors qu'elle se donnait corps et âme à son métier...

Guillaume se sent mal à l'aise, car elles pleurent toutes les deux. Craignant une rechute de sa mère, il fait diversion en apportant la pompe aux pommes, quand Sabine enchaîne :

— Oh, Solène, si tu savais combien tu comptes pour moi, autant que la fille que j'ai perdue ! Elle s'appelait Colette et n'a vécu que trois petites heures. Ma jumelle, Lisette, veille sur moi depuis toujours, et pourtant elle est morte quand nous avions quatorze ans. « Il est des douleurs qui ne pleurent qu'à l'intérieur. » Cette phrase de Jean-Jacques Goldman résume tellement nos souffrances. Lorsque les blessures sont trop profondes, elles sont difficiles à exprimer ou à partager avec les autres.

Puis elle se tourne vers Guillaume en séchant ses larmes.

— Je te demande pardon, mon chéri. J'aurais dû t'en parler depuis longtemps mais les mots restaient bloqués. Quand j'ai rencontré Solène, tout s'est éclairé. Il n'y a pas de hasard dans la vie, seulement des rendez-vous. Tout n'est que synchronicité, il suffit de rencontrer les bonnes personnes au bon moment. J'ai traversé une mauvaise période, par contre Solène m'a beaucoup aidée. Tout était confus dans ma tête, et elle a réussi par son

professionnalisme, sa patience et sa bienveillance à me sortir de cet enfer. Nous sommes là tous les trois, et je prends conscience de la chance que j'ai de vous avoir auprès de moi.

Guillaume, surpris et secoué par ces confidences inattendues, s'approche des deux femmes et les serre fortement dans ses bras pour les reconforter.

— Alors, on la mange cette pompe aux pommes ? lance-t-il en souriant

Solène sèche ses larmes et retrouve son sourire angélique. Sabine lui caresse affectueusement les joues. L'après-midi touche à sa fin, et le soleil décline.

— Si tu n'as pas d'impératifs pour demain, je te propose de dormir ici cette nuit. La maison n'est pas très grande, mais je peux te préparer le lit dans la bibliothèque, à l'étage, sans aucun problème. Ça me ferait vraiment très plaisir de te garder encore un peu. Tu en penses quoi, Guillaume ?

— Bien sûr, c'est une excellente idée !

— Vous êtes bien sûrs que cela ne vous dérange pas ?

— Pas du tout, bien au contraire.

— Alors, merci beaucoup, j'accepte ! Il est vrai que je ne me sens pas en état de reprendre le volant. J'appellerai Claudia demain, sinon elle va s'inquiéter.

— C'est une amie ? s'enquiert Guillaume.

— Plus que ça, elle est mon âme sœur, mon havre de paix.

Et elle décrit Claudia avec respect et admiration en évoquant son parcours, sa loyauté, sa fidélité et sa franchise. Sa présence l'aide à prendre chaque jour un peu plus d'assurance, et lui offre son soutien dans les défis de la vie.

— Elle mérite d'être connue cette perle rare.

La nuit est agitée pour Solène. Réveillée à plusieurs reprises, et surprise de se retrouver dans cet endroit inconnu, elle se repasse

en boucle les événements de la veille, le repas, le vin, ses aveux et ceux de Sabine, l'étonnement de Guillaume... Finalement, pense-t-elle, rien ne s'est passé comme prévu. Les conseils de Claudia, la balade improvisée pendant la sieste de Sabine, elle a tout foiré ! Pourtant, elle se sent libérée d'un énorme poids. Les mots de Sabine l'ont profondément touchée, et elle a obtenu sa confiance en lui révélant, elle aussi, toutes ses souffrances. Et Guillaume, dans tout ça ?

« Pauvre Guillaume, comment a-t-il pris toutes ces révélations ? Il a fait comme si de rien n'était, mais au fond de lui, est-il blessé ou libéré ? Il aurait sans doute préféré que je ne sois pas présente. J'aimerais tellement savoir. Et dire qu'il est là, juste à côté. »

Un désir brûlant se met à la terrasser et elle ne peut résister à l'envie d'aller lui parler. Elle se sent à pied d'œuvre pour affronter ses peurs. Elle avance à pas de loup vers sa chambre, prête à frapper à la porte, lorsqu'elle entend un murmure langoureux :

— Oui, je sais... ne t'inquiète pas... moi aussi... je t'expliquerai... elle va beaucoup mieux... c'est trop tôt... on se voit très vite.... douce nuit... idem.

Elle regagne son lit aussitôt, étourdie par cette conversation qui la dérange sans qu'elle sache bien pourquoi. Le tourbillon de ses pensées reprend vie, et elle ne parvient à s'endormir qu'au petit matin. L'odeur du café et du pain chaud la tire des bras de Morphée vers dix heures. Sabine et Guillaume sont déjà levés, et la table du petit déjeuner l'attend.

— Bonjour, Solène, l'accueille Sabine en l'embrassant tendrement. Tu as bien dormi ? Il y a du café chaud, du pain, du jus d'orange, de la confiture... Fais comme chez toi, prends ton temps. Guillaume est parti faire quelques courses pour ce midi, et moi je vais cueillir quelques fleurs pour faire un bouquet.

— Merci, Sabine, tu es vraiment merveilleuse, je préfère partir après le petit déjeuner.

— Tu plaisantes, j'espère. On déjeunera vers treize heures. Le dimanche, c'est relax, et Guillaume a prévu de faire une salade auvergnate avec des légumes frais, du fromage, du jambon et des noix. C'est tout simple, équilibré et gourmand.

— Dans ce cas, c'est d'accord, je partirai après le déjeuner. Sabine sort, munie de son sécateur, et Solène ne sait plus quoi penser. Pourquoi a-t-elle accepté de rester, alors qu'elle se sent triste ? Guillaume obsède ses pensées, et elle ne parvient pas à les chasser. Il avait l'air de se confier hier soir, au téléphone, et les quelques mots chuchotés tout en douceur l'ont blessée. Son cœur tambourine dans sa poitrine. La porte s'ouvre soudain, et Guillaume apparaît, heureux comme un roi, avec un immense sourire aux lèvres.

— Bonjour, p'tite sœur, tu as bien dormi ?

— Bonjour... oui, merci... j'ai bien dormi... Toi aussi, je suppose... tu as l'air ravi... Je suis tellement désolée pour hier... je ne voulais pas vous importuner avec mes histoires...

— *Carpe Diem*, profitons du moment présent et arrêtons de nous triturer la cervelle, tout va bien, la vie continue... J'ai rencontré un ami, ce matin, qui vend sa moto à bon prix, c'est un signe, tu ne penses pas ? Il me propose d'aller la voir et de l'essayer. Il habite à Saint-Illpize, à vingt kilomètres d'ici. Que dirais-tu de venir avec moi cet après-midi ?

— Euh... oui, pourquoi pas, répond Solène, aux anges, par contre je n'ai jamais fait de moto. Tu ne m'avais pas dit que Sabine ne voulait plus en entendre parler ?

— Je lui en ai parlé ce matin, au p'tit déj, pendant que mademoiselle faisait encore dodo, et figure-toi qu'elle est ravie pour moi. Je ne lui ai rien dit concernant l'accident, simplement que ma moto ne passait pas au contrôle technique et que le

montant des réparations était trop élevé. *A priori*, elle a tout oublié des propos qu'elle tenait le mois dernier, et je me suis bien gardé de les lui rappeler. C'est génial non ? C'est grâce à toi, p'tite sœur, si elle va bien.

— Dans ce cas, je suis d'accord. Je monte prendre une douche, et on se voit plus tard.

Elle se sent transportée dans un état d'euphorie, et cette sensation lui soutire quelques larmes de bonheur. Elle va faire de la moto avec lui, sentir son corps près du sien, partager cette sensation de liberté et de bien-être que les motards ressentent. Enfin, c'est ce que Claudia lui a expliqué quand elle sortait avec Franck, l'une de ses nombreuses conquêtes, qui possédait une grosse cylindrée. Ah, Claudia, je vais avoir tellement de choses à te raconter !

La salade auvergnate est délicieuse, et le repas s'achève dans la bonne humeur. Sabine est particulièrement heureuse que Guillaume et Solène se retrouvent enfin en tête à tête. Elle sent un attachement et une retenue réciproque, et cette petite balade à moto est une évidence. Avant de monter se reposer, elle tend un grand sac en cuir à Solène.

— C'est la panoplie de « Mamie Cuir », je te la prête. Tu fais à peu près la même taille que moi, elle devrait t'aller. À tout à l'heure, et soyez prudents !

Solène décèle une pointe d'ironie dans les yeux malicieux de Sabine. Si le cœur de Guillaume bat pour une autre femme, c'est elle qui devrait être ici, près de lui, pour le soutenir. À l'hôpital, Sabine n'a reçu aucune visite susceptible de lui faire croire le contraire, elle lui en aurait parlé. Non, l'appel d'hier soir était sans aucun doute l'annonce d'une relation à laquelle Guillaume souhaite mettre fin. « Cueille le moment présent », lui a dit-il dit, et il avait raison. Il est tellement mystérieux, attentif et doux qu'il en est intrigant.

Lorsqu'ils arrivent à Saint-Ilpize, un homme au look de *biker* – jean, blouson de cuir et santiags – les attend en lustrant les chromes d'une moto. Solène lui tend la main et il se présente.

– Salut, moi c'est Tony. Voici la bête, dit-il à Guillaume. Suzuki GSX-F 750- 7 CV. Elle est de 2001, 18000 kilomètres au compteur, révision et contrôle technique OK. Comme je te le disais ce matin, j'ai déjà eu des visites, mais si tu la veux, mon pote, je te la laisse pour trois mille euros. Je vais investir dans une Ducati 999 pour faire de la piste avec mon club. Guillaume fait le tour de la moto en écarquillant de grands yeux éblouis. Il paraît fasciné. Tony est son ami depuis l'école primaire. Ils ont immédiatement sympathisé. Sous ses abords un peu rustres bat un gros cœur toujours prêt à rendre service et à rassurer les autres. Ils n'ont pas tellement l'occasion de se voir régulièrement, aussi quand ils se retrouvent pour partager une bière ou un concert pop, ils sont heureux.

– Ah ouais, belle bête ! Je peux aller l'essayer avec Solène ? Elle n'a jamais fait de moto, et je serai prudent, lui glisse-t-il avec un clin d'œil. Elle a apporté des vêtements adéquats, elle peut aller se changer ?

– Bien sûr. L'entrée est juste là, fais comme chez toi. Solène disparaît à l'intérieur avec son sac.

– Dis donc, elle est canon ta p'tite sœur. Guillaume lui explique rapidement la situation de ces derniers jours et la présence imprévue de l'infirmière. Tout en discutant, il ouvre le coffre de sa voiture et se change à son tour. Un long sifflement d'admiration fait rougir Solène lorsqu'elle ressort en habits de motarde.

– Eh bien, pour quelqu'un qui n'a jamais fait de bécane, tu as un équipement sexy ! Persuadée que Tony se moque d'elle, Solène est très mal à l'aise.

— Tu ne te souviens pas de la parure de « Mamie Cuir » ? lance Guillaume à Tony avant d'ajouter à l'intention de Solène : elle te va parfaitement, allez en selle, p'tite sœur !

L'épopée peut commencer. Guillaume pilote à merveille. Tous ses gestes sont souples et détendus, et Solène se sent en confiance. Il lui a inculqué toutes les techniques de base d'un passager – position, comportement, codes de communication –, et Solène profite d'une expérience sensorielle comme jamais elle n'en a vécu. L'adrénaline procurée par la vitesse, la sérénité induite par les paysages, leurs corps soudés par un lien indescriptible, leurs chuchotements au travers du casque, ces sensations extrêmes lui donnent l'impression d'une danse d'émotions de pur bonheur partagé. Le temps s'est arrêté, et elle vit pleinement ces moments. Tout contre lui, Solène sent l'énergie de l'amour l'envelopper. Claudia a raison une fois de plus, se dit-elle, pourquoi se prendre la tête ?

Après avoir parcouru une cinquantaine de kilomètres, Guillaume s'arrête faire une pause à Polignac. Solène vacille un peu en descendant de l'engin, subjuguée par la beauté du rocher qui se dresse devant elle. Ils n'ont malheureusement pas le temps de monter pour le visiter, cependant Guillaume lui apprend quelques bribes de son histoire.

— La forteresse appartient toujours à la famille de Polignac, une dynastie française du Velay depuis près de mille ans. En 2012, elle est devenue un musée médiéval géré par l'Association Forteresse Polignac Patrimoine. Quant au rocher, il résulterait de la rencontre entre l'eau qui recouvrait le bassin du Puy et la lave qui aurait permis de former cet énorme socle en basalte. Le site mérite vraiment d'être visité, car son histoire est passionnante. Dis-moi, comment tu t'es sentie sur la moto ?

— C'était... je n'ai pas les mots... agréablement jouissif, si j'ose dire. Merci pour cette découverte, je n'oublierai jamais cette première fois...

— Solène, je voulais profiter de cet arrêt pour te parler...

— Oui moi aus... commence-t-elle, son cœur battant la chamade.

— J'ai vraiment besoin de toi. Je te fais une confiance absolue. Tu te souviens du jour de mon accident ? Je venais à Lavaudieu pour le week-end. En fait, j'étais bien décidé à avouer à ma mère... C'est tellement difficile pour moi...

— Guillaume, que se passe-t-il ? Tu me fais peur, tu es malade ?

— Non pas du tout... Voilà... j'ai une relation qui dure depuis plusieurs mois... avec un homme.

Solène manque de s'évanouir. La tête lui tourne, et Guillaume la presse contre lui en l'embrassant tendrement.

— Je suis tellement désolé de te demander une chose pareille, mais je ne sais pas comment l'annoncer à ma mère. J'ai pensé que tu pouvais m'aider dans ma démarche sans risquer de provoquer une rechute. Elle va beaucoup mieux, en ce moment, et je ne veux pas tout gâcher. Dis-moi quelque chose. Tu as l'air complètement ailleurs. Ça ne va pas ?

Elle le fusille du regard en se mettant à pleurer.

— C'est donc ça ? La gentille p'tite sœur sur qui on peut compter, à qui on peut tout dire ! Tu ne veux pas non plus que je lui annonce à ta place, pendant que tu y es ?

— Solène, qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu te mets dans un état pareil ? Je te demande seulement quelques conseils, pas de prendre la parole à ma place. Je peux assumer, aucun problème. Il me manque simplement les mots. J'avais promis à Arnald de le faire pendant le week-end. Je pensais que tu avais compris, tu es tellement intuitive.

— Pas du tout, je n'ai rien compris du tout ! Je préfère rentrer, Guillaume. S'il te plaît.

Le retour est long et morose. L'euphorie a disparu, et Solène essaie désespérément de digérer la nouvelle. De retour à Saint-Ilpize, Tony les accueille en sortant quelques bières fraîches et des biscuits apéritifs.

— Vous boirez bien un p'tit coup avant de repartir ? Alors, Guillaume, cette moto, tu en penses quoi ? Vous êtes allés de quel côté ?

— Jusqu'à la forteresse de Polignac, Solène ne connaissait pas. Géniale ta bécane, je suis preneur. Bon équilibre, stable, très maniable, performante, avec un chouette *design*. Je me suis fait plaisir.

— Et vous, mademoiselle Solène, vous n'avez pas eu peur ?

— Pas du tout. Guillaume est un excellent pilote et un grand frère adorable. Je vais me changer, on ne va pas tarder, maman doit nous attendre.

Elle a prononcé ces mots brutalement, avec ironie, et Guillaume se sent mal à l'aise.

— Elle a l'air en colère ta petite sœur, j'ai vexé la délicieuse infirmière ?

— Non, rassure-toi. C'est son job qui la perturbe. Elle bosse à l'hôpital de Saint-Étienne, et c'est elle qui s'est occupée de ma mère pendant un mois. Elles ont développé un lien très fort toutes les deux, à tel point que ma mère, dans ses moments d'angoisse, pense qu'elle est sa fille. Solène joue le jeu, mais ce n'est pas simple. Je t'expliquerai plus en détail... Je peux venir chercher la moto le week-end prochain ?

— Pas de problème, je suis là samedi, et tu peux revenir avec ta petite sœur, lui glisse Tony avec un clin d'œil.

— Je demanderai à ma mère de m'accompagner, je ne connais pas le planning de Solène à l'hosto. Dis-moi, elle t'a complètement ébloui l'infirmière ! Allez, mon pote, porte-toi bien, et à samedi. Merci pour tout.

Tony embrasse amicalement son ami et claque deux bises à Solène, surprise par sa désinvolture. Dans la voiture, le silence règne. Solène semble ailleurs, et pour briser cette ambiance pesante, Guillaume annonce :

— Avec Tony, nous sommes convenus que je récupérerai la moto samedi prochain. Je vais demander à Sabine de m'emmener, et si tu veux venir, tu es la bienvenue.

— Je ne connais pas encore mon planning, je ne peux pas te répondre.

— C'est ce que j'ai dit à Tony, cependant si c'est OK, si ça te fait plaisir... ou bien tu comptes me faire la tête toute la semaine ?

— J'ai besoin de réfléchir, Guillaume... Je ne fais pas la tête, je suis seulement triste... Je ne sais pas quoi te dire... Je n'ai pas les mots pour t'aider... C'est tellement surprenant... je ne me suis jamais trouvée face à ce genre de situation...il me faudrait me mettre à ta place...je n'y arrive pas...

— Je t'ai choquée, c'est ça ?

— Pas vraiment, je suis seulement surprise et déçue...

Les yeux dans le vague, elle voit le paysage défiler, sans oser tourner la tête vers lui.

— ... d'avoir un grand frère *gay* ?

— Guillaume, tu le fais exprès où tu ne comprends vraiment rien ? Ce que j'essaie de te dire, c'est que notre petit jeu ne m'amuse plus du tout. Mes sentiments pour toi ont évolué au-delà de la fraternité, ils sont désormais d'ordre amoureux, et profonds... et je croyais sincèrement qu'ils étaient partagés...

Guillaume stoppe net la voiture et sort prendre l'air en prenant soudain conscience de toute la peine qu'il lui a causée sans le vouloir. Il ne sait plus quelle attitude adopter. Il fait le tour de l'auto et invite Solène à sortir. Elle est en pleurs.

— Je suis tellement désolée, p'ti... Excuse-moi. Tout était très clair pour moi, et je n'ai pas mesuré le mal que je te pouvais te faire. Je peux te prendre dans mes bras, ou c'est trop douloureux pour toi ?

Elle se laisse bercer comme une enfant blessée en savourant ce contact qui lui réchauffe le cœur. Ils restent enlacés plusieurs minutes, jusqu'à ce que Solène se détache de lui à contrecœur.

— Si tu ne veux plus me voir, Solène, je comprendrai très bien, par contre tu me manqueras. J'ai l'impression de te connaître depuis toujours, je me sens bien avec toi, et tout me paraît tellement évident.

— Ton pote Tony est au courant, je suppose, car j'ai eu l'impression qu'il me draguait !

— Oui, il le sait depuis toujours que je suis gay et ne m'a jamais jugé, c'est un gars bien en qui j'ai une entière confiance. Et je crois en effet que tu lui as tapé dans l'œil.

— Ton histoire d'amour avec Arnald dure depuis longtemps ?

— Plusieurs mois. Pour lui, tout est simple, il a fait son *coming out* depuis longtemps. Il a le soutien de sa famille et de ses amis, et ne comprend pas ma difficulté à en faire autant. Je lui ai parlé de toi, et il m'a semblé jaloux, je comprends mieux pourquoi maintenant. Il a dû sentir mon attachement pour toi.

— Écoute, Guillaume, j'ai besoin de quelques jours pour me remettre les idées en place. Pour Sabine, le mieux est de lui annoncer naturellement, comme tu l'as fait avec moi. Elle risque d'être surprise, mais une rechute me semble improbable. L'autre soir, elle s'est livrée à nous comme jamais, et crois-moi, c'est la

moitié de la guérison. Elle t'aime profondément, Guillaume, et quand on aime, on peut tout pardonner.

— C'est pour moi que tu dis ça ?

— En quelque sorte, oui, lui répond-elle en lui décrochant un clin d'œil complice et en souriant. Guillaume retrouve la douce Solène qui sait illuminer sa vie.

De retour à Lavaudieu, ils s'étonnent et s'inquiètent en même temps de trouver une voiture garée dans la cour. Guillaume ouvre la portière précipitamment et s'arrête net en reconnaissant la personne assise à côté de sa mère.

— Tout va bien, maman, tu as un problème ?

— Non, pas du tout. Bor... enfin, monsieur Castel était de passage, et il s'est arrêté pour me saluer.

— Bonjour, monsieur. Il me semble vous connaître, vous êtes le fromager du marché de Brioude, c'est ça ?

— En effet, je faisais une livraison dans le coin, et j'ai pensé...

— Je ne savais pas que les producteurs livraient le dimanche, en Auvergne, lance Guillaume, avec un petit sourire en coin.

Sabine est écarlate, comme le matin, lorsqu'il l'a taquinée. Pour faire diversion, elle s'exclame :

— Où est Solène ?

— Elle récupère la panoplie « Mamie Cuir » dans le coffre de la voiture et elle arrive. D'ailleurs, tout lui allait, comme si c'était taillé pour elle. On s'est régalez à moto. Tony t'embrasse. Tu te souviens de lui ? C'est lui qui m'a vendu sa bécane, c'est une super affaire, et je retourne la chercher samedi prochain...

Solène entre d'un pas pressé.

— Bonjour, monsieur. Sabine, je monte chercher mes vêtements, et je reprends la route, demain j'ai une journée chargée.

— Tony, ton copain d'enfance qui habite Saint-Ilpize ? Oui, bien sûr que je me souviens, un gentil garçon, un peu original, non ?

— Son look est spécial, assorti aux motos qu'il pilote. C'est un dingue de vitesse qui veut s'orienter vers la piste, d'où la vente de sa bécane. Il veut en acheter une plus puissante et mieux adaptée aux circuits.

Après les embrassades d'usage, Solène reprend la route pour Saint-Étienne.

— Elle est charmante cette jeune femme ! s'exclame Boris.

— C'est mon ange blanc, renchérit Sabine. Sans elle, je serais encore hospitalisée. Elle m'apporte énormément de réconfort.

Boris la regarde avec beaucoup de tendresse, et Guillaume s'interroge.

— Dites-moi... monsieur Castel, c'est ça ? Vous connaissez ma mère depuis longtemps ?

— Euh, oui, depuis qu'elle fait son marché à Brioude... C'est une bonne cliente... On a bien sympathisé... N'est-ce pas, Sabine ?

Guillaume ne veut pas le mettre plus mal à l'aise et enchaîne :

— Votre tomme du Cantal était excellente, hein, maman ? Je l'ai dispersée sur la truffade et c'était un régal. Vous êtes fromager depuis longtemps à Brioude ?

— C'est une histoire de famille : la laiterie se transmet de père en fils depuis trois générations. C'est mon grand-père qui l'a achetée en 1928, puis cédée à mon père, et à mon tour, j'ai repris les rênes de l'entreprise en 2001. Excusez-moi je ne veux pas vous ennuyer avec mon histoire de famille, je vais rentrer.

— Je vous raccompagne, dit aussitôt Sabine. Merci d'être passé, c'est gentil.

Guillaume sourit en voyant le manège de sa mère. Machinalement, il jette un œil par la fenêtre et le baiser qu'ils

échangeant lui ôte ses derniers doutes. Sabine est amoureuse, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Elle réapparaît, toute désespérée, avec les joues rosies.

— Il faut que je te parle, Guillaume, je suis désol...

— Je crois avoir compris, maman, inutile de te confondre en excuses.

— Je ne savais pas qu'il passerait aujourd'hui, nous n'avions rien décidé, je t'assure. Il se faisait du souci pour moi, et il avait besoin d'explications. Notre discussion s'est un peu éternisée, et je n'ai pas vu l'heure.

— Il n'était pas au courant pour l'hôpital ?

— Non, comment aurais-je pu lui faire savoir ? Je n'avais plus toute ma tête, tu sais bien, et je t'avoue que je l'avais occulté. C'est sur le marché, hier matin, que mes souvenirs sont revenus. Boris est un homme intelligent, charmant et très convenable. Il est veuf lui aussi, et on a bien sympathisé, mais attention, je ne veux rien précipiter. Ton père n'est plus là depuis deux ans et je ne l'ai pas oublié. Pour l'instant, je ne suis pas prête à m'investir dans une relation durable.

— Tu n'as pas à te justifier, maman, c'est ta vie, et si tu es heureuse, c'est l'essentiel.

— Bon, assez parlé de moi. Et toi, tu en es où avec Solène ? J'ai bien vu que tu ne lui étais pas indifférent.

— Ah bon ?

— Comment ça « ah bon » ? Ne me dis pas que tu n'avais rien vu ?

— Justement, maman, je voulais t'en parler... En effet, je n'ai rien vu et je lui ai fait du mal... Pour moi, notre relation est d'ordre fraternel et complice, c'est tout...

— Comment ça ?

— Elle m’a avoué ressentir un sentiment tout autre... mais je ne peux pas, maman... je voulais t’en parler... il y a un homme dans ma vie, il s’appelle Arnald. Voilà, c’est dit.

Tout comme Solène une heure auparavant, Sabine manque de s’évanouir, et Guillaume ne sait plus quoi faire. Il se met à pleurer comme un enfant.

— Je n’osais pas te l’avouer pour ne pas te choquer ni te faire du mal. J’avais tellement peur que tu me rejettes. Dis quelque chose, je t’en supplie.

— Non, mon Guillaume, je ne pourrai jamais te rejeter. J’aurais dû m’interroger et aborder le sujet avec toi depuis longtemps. Tu ne m’as jamais présenté de jeunes filles, tu étais toujours très pudique concernant tes relations amoureuses. Tu détournais la conversation quand je te taquinais. Peut-être qu’inconsciemment je refusais de l’entendre. Viens, mon grand, je t’aime par-dessus tout. Rien ni personne ne pourra jamais l’empêcher. Pauvre Solène, elle doit être ravagée.

Guillaume se sent délesté d’un énorme poids. Enfin il va pouvoir vivre son amour au grand jour. Ce ne sera pas facile, lui a dit Arnald, nous allons devoir faire face à des jugements, des rejets ou des incompréhensions de la part de notre entourage, au travail, en famille, mais si nous avons le soutien de nos proches, tout sera bien plus facile. Il a raison, Arnald. Si Sabine et Solène le soutiennent, le pari est gagné. D’un coup, il se sent en harmonie avec son corps, son esprit, son cœur, et en accord avec ses valeurs, ses pensées et ses émotions. Il est enfin aligné, et ce bien-être l’envahit comme un voile de douceur.

Sabine semble triste et déçue. Elle n’ose plus parler. Il s’approche d’elle en lui prenant les mains.

— Tu ne peux pas imaginer le bien que tu me fais, maman. Je me sens renaître.

— Dis-moi, comment a réagi Solène ? Elle est partie si vite, ce soir !

— Oui, elle est très déçue. Elle était persuadée que je partageais les mêmes sentiments et je ne peux pas lui mentir. Je l'aime comme une petite sœur. Lorsque tu nous as raconté l'histoire de Colette et de Lisette, pour une raison que j'ignore, je me suis senti encore plus proche de Solène, et elle aussi, je pense. Je m'en veux terriblement de ne pas avoir compris et de l'avoir laissée espérer.

— Tu crois qu'on va la revoir ?

— Je lui ai proposé de revenir samedi prochain, et elle n'a pas dit non. Elle verra en fonction de son planning.

Après ce long week-end chargé en émotions et un léger dîner – trop silencieux – en tête à tête, chacun rejoint son lit pour se laisser envelopper par la nuit.

Son téléphone sonne sans interruption durant le trajet du retour, mais Solène n'a aucune envie de répondre à Claudia. Sa tête et son cœur sont restés auprès de Guillaume et elle ne parvient pas à interrompre le tourbillon de ses pensées. Pourtant, elle connaît plusieurs méthodes pour réduire l'impact des pensées intrusives et retrouver une certaine sérénité. Elle les applique régulièrement sur ses patients, bizarrement sur elle rien ne fonctionne. Elle essaie de se concentrer sur sa respiration, d'observer ses pensées sans s'y accrocher, de visualiser de belles images... rien n'arrête sa rumination mentale. Un coup de klaxon au feu vert la fait sursauter et réagir.

« Allez, ma vieille, tu dois te secouer, se dit-elle. Il faut reprendre ta vie, t'occuper de tes malades, les faire rire et surtout rappeler Claudia pour tout lui raconter... »

C'est ce qu'elle fait en arrivant chez elle. À la première sonnerie, Claudia décroche, en pétard.

— Solène, tu m'as filé une de ces trouilles ! Tout va bien ? Pourquoi tu ne répondais pas ?

— Je viens tout juste de rentrer et je t'avoue être un peu HS...

— Alors, raconte, c'est ton week-end avec *mister* Guillaume qui t'a épuisée à ce point ?

— J'aurais tellement aimé, si tu savais, non... C'est compliqué... et j'ai beaucoup de mal à en parler...

— Il est marié, j'suis sûre ! C'est le coup classique, il t'a menti et ne voulait qu'une aventure. Il t'a plaquée ?

— Pas du tout, Guillaume est intègre, beaucoup trop, d'ailleurs. Il est adorable et tellement tendre...

— Tu vas me faire languir combien de temps ? Crache le morceau !

— Il aime un garçon et ne parvient pas à faire son *coming out*. Il n'attendait de moi que des conseils pour l'aider à l'annoncer à sa mère.

— Oh non, mince alors ! Tu dois être dévastée, ma pauvre !

— Je n'ai pas de mots et je n'arrête pas de ruminer. Le fait qu'il n'ait rien vu m'a mise dans une rage folle. Lui, il est tout déboussolé de m'avoir fait du mal. Il est sincère, Claudia, il me considère comme sa petite sœur, rien d'autre. Il m'a proposé de revenir samedi prochain, je ne peux pas, c'est trop dur.

— Je comprends, en même temps, soit tu le perds définitivement, soit tu choisis de rester sa petite sœur. Et sa mère, elle en pense quoi ?

— Je n'en sais rien, je suis partie avant qu'il lui avoue sa préférence pour les hommes. J'avais hâte de rentrer pour penser à autre chose. J'étais en voiture quand tu as appelé, et je n'ai pas eu la force de te répondre ; j'avais trop mal.

— Tu veux que je passe te voir ?

— Tu es gentille mais je préfère rester seule pour digérer. Je vais me faire couler un bain et me changer les idées avec un bon bouquin. Demain est un autre jour : *carpe diem*, comme dirait Guillaume.

Elle lui raconte son week-end et l'inoubliable périple à moto, les sensations qu'elle a éprouvées, collée à Guillaume pendant cinquante kilomètres, l'étrange pote Tony, fana de vitesse, la forteresse de Polignac, et puis l'invité surprise, à leur retour. Claudia l'écoute attentivement pendant plusieurs minutes sans

oser la couper tant elle semble revivre chaque instant. À la fin de son récit, elle enchaîne :

— Solène, je n'ai pas de conseils à te donner, réfléchis bien avant de mettre un terme à cette relation. Que ce soit avec Sabine ou Guillaume, tu as créé des liens très forts, ça se sent. C'est important de se sentir aimée et intégrée au sein d'une famille, peut-être même plus que de vivre un amour passionnel qui va durer quoi, six mois, un an ? Dans ton malheur, tu as de la chance.

— Je ne voyais pas les choses de cette façon, et tu as sans doute raison, ma Clo... Je n'ai jamais connu une telle complicité dans ma famille, et je trouve ça tellement beau et rassurant.

— Et puis, j'ai hâte de la connaître, moi aussi, ta nouvelle famille, depuis le temps que tu m'en parles ! Je reste quand même ta grande sœur moi aussi, non ?

— Oh oui, plus que jamais, ma Clo, je t'adore, mille bisous et bonne nuit.

Claudia n'aime pas la sentir malheureuse, et même si Solène donne le change, elle n'est pas certaine d'avoir prononcé les bonnes paroles. Elle la connaît mieux que personne et elle sait que Guillaume, sans s'en rendre compte, lui a brisé le cœur. Depuis sa rupture avec l'autre zigoto, Solène n'éprouve plus le besoin d'aimer et d'être aimée. Comme si les hommes lui faisaient peur. Elle se contente de sa petite vie bien organisée, et accepte par camaraderie quelques sorties entre copines. Claudia l'aime profondément, cependant, la plupart du temps, elle se sent impuissante. Elle lui a présenté plusieurs copains, et à chaque fois, elle décline l'invitation d'aller boire un verre. Son métier à l'hôpital occupe tout son temps, et il est devenu son exutoire. Elle se comporte en femme forte, alors qu'au fond elle n'est que fragilité. Son lourd passé reste ancré en elle, et elle en garde les

stigmates. Elle réconforte les âmes en peine et les cœurs brisés, mais elle, qui la porte quand elle va mal ? Elle se confie à Claudia, heureusement, toutefois, est-ce suffisant ? Ces questions, Claudia se les pose souvent. Ces derniers temps, la savoir amoureuse la rassurait... maintenant...

C'est étrange, pense-t-elle, elle ne m'a même pas demandé des nouvelles de mon week-end, ça ne lui ressemble pas, j'aurais bien aimé lui parler de mon projet, et avoir son avis.

Au même instant, son portable vibre et le prénom de Solène s'affiche sur l'écran.

— Incroyable, je pensais à toi justement...tu n'es pas au lit ?

— Je me suis endormie en lisant dans mon bain, tu y crois ? Mon livre a flotté pendant trente bonnes minutes, et quand il m'a chatouillé le visage, j'ai sursauté et rigolé toute seule. Il fallait que je te raconte ça avant d'aller dormir. Au fait, tu ne m'as pas parlé de ta randonnée de samedi. Tu es allée dans les Combrailles ?

— Incroyable, j'ai découvert le chemin de Fais'Art à Chapdes-Beaufort, autour du puy de Beaufort. C'est à voir absolument ! Le parcours fait sept kilomètres, parmi une vingtaine de sculptures monumentales en pierre de lave locale, qui se fondent dans le paysage. Certaines sont visibles, et d'autres, cachées dans les bois. C'est récent, elles datent de 1992. C'est un dénommé Gilles Perez qui les a créées, il est doué l'artiste. En déambulant, j'ai été surprise par toutes sortes de créatures improbables, dont un énorme serpent, un géant à trois pieds, un cercle de sièges personnalisés, d'étranges murailles, des cabanes de pierre, une coupole et même une grande oreille... Bref, je me suis régalée pendant toute l'après-midi, la découverte est vraiment étonnante.

— Tu as pris des photos, je suppose ?

— Au moins une centaine. À ce propos, je voulais te parler d'un projet que j'ai en tête. J'aimerais organiser une expo photo

dans mon atelier, sur le thème de l'originalité, pour mettre en valeur à la fois la photographie et mon travail de styliste. J'ai largement la place pour accueillir du public. J'ai plein d'idées en tête et j'aurais besoin de toi et de ton avis.

— Quand et comment j'entre en jeu dans ce projet, moi ?

— Tu pourrais me servir de mannequin en revêtant diverses tenues de mode, accessoires, textures ou autres... Je vais établir un concept artistique fort et unique pour la sélection des photos et la mise en scène. Je choisirai un lieu atypique, comme le chemin de Fais'Art.

— L'idée me paraît excellente et grandiose, comme toujours, c'est un travail titanesque ! Je te sais créative, par contre je n'ai jamais fait de mannequinat, je suis infirmière, je te rappelle.

— J'ai déjà pensé à tout ça. Techniquement parlant, il me faut des supports de qualité, papier, toile ou supports numériques, pour mettre les photos en valeur. Pour les prises de vues, je devrais pouvoir trouver de jeunes photographes qui ne demandent qu'à bosser. Quant à toi, ce n'est pas un problème, si tu es d'accord sur le principe, je te ferai une petite formation rapide, et tu poseras le temps d'un week-end. On va bien s'amuser ! Alors ?

— Écoute, pourquoi pas ? Tu es vraiment unique en ton genre, toi. On en reparlera, si tu veux bien, car là je suis vannée et je n'ai qu'une envie, c'est d'aller au dodo. Bonne nuit, ma Clo.

L'ambiance à Lavaudieu est plus qu'étrange. Guillaume est parti travailler, et Sabine trouve la maison bien vide. Le week-end a été intense en émotions et en surprises. Ce matin, la solitude lui pèse. Elle a de quoi s'occuper à la maison et dans le jardin mais elle ne parvient pas à se motiver. Guillaume lui a parlé longuement d'Arnald, en lui vantant ses mérites et sa hâte de la rencontrer, de lui présenter sa famille, de pouvoir vivre librement en toute quiétude. Sabine comprend la démarche et il lui faut un peu de temps pour assimiler l'information. Elle n'a aucune idée du comportement à adopter face à cet homme qui va partager la vie de son fils. La situation lui paraît irréaliste, et mille questions la taraudent. Pourtant, elle a vu des films et suivi des émissions qui parlaient d'homosexualité, et elle a bien pris conscience que l'orientation sexuelle n'était pas un choix, qu'il fallait rester bienveillant parce que le bien-être et l'épanouissement des personnes que cela concernait en dépendaient. Elle maudit ces familles qui, par peur du regard des autres ou simplement par conviction, rejettent leurs enfants, les insultent, les humilient jusqu'à les mettre dehors et les laisser à la rue. Certains témoignages sont poignants.

Son café a refroidi, et l'heure tourne. Ses pensées vagabondent. Elle aussi était persuadée que Guillaume n'était pas insensible au charme de Solène. Quel désarroi pour cette pauvre fille !

Comme une évidence, une idée vient de germer dans sa petite tête. Elle monte se préparer, laissant tout en plan, prend les clefs de sa voiture et claque la porte.

« Je ne peux pas laisser la situation en l'état, se dit-elle. J'ai des ateliers de mémoire qui m'attendent, autant en profiter. »

Déterminée, elle prend la direction de Saint-Étienne et parcourt la centaine de kilomètres prudemment, en empruntant les deux nationales sur lesquelles, à cette heure de la journée, la circulation est relativement fluide. Elle n'a pas repris le volant depuis plus d'un mois et se sent libre et détendue. Lorsqu'elle arrive à l'unité psychiatrique, deux heures plus tard, elle est accueillie aimablement par l'équipe de jour.

— Bonjour, madame Berthier, comment allez-vous ? la questionne l'infirmière de service.

— Je vais bien, merci. Je passais dans le coin et je pensais suivre un atelier mémoire, aujourd'hui.

— Aucun intervenant n'est disponible le lundi matin, vous avez oublié ? Les séances sont toujours planifiées les autres jours, par groupe de cinq à huit personnes, et ils durent deux heures environ.

— Je ne m'en souvenais plus. Bon tant pis, veuillez m'excuser, puisque je suis là, j'aimerais dire un petit bonjour à Solène, si elle a un peu de temps à m'accorder.

— Le planning des présences est affiché ici, regardez : pour l'instant, elle est en *débriefing* avec l'équipe, par contre sa pause repas est prévue à midi trente. Soit vous l'attendez, soit je lui laisse un message.

— Vous êtes gentille, merci, je vais l'attendre dans le coin. J'ai repéré un bistrot juste à côté, vous connaissez peut-être, il s'agit du Bistrot de Vingré ?

— Oui, en effet, je connais très bien. Nous y déjeunons souvent, l'ambiance est chaleureuse, et ils servent une cuisine française savoureuse avec des produits frais de saison.

— Alors si vous pouviez lui dire que je l'attends là-bas...

— Oui, bien sûr !

— Merci beaucoup, bonne journée, madame.

Sabine s'attable en terrasse et se laisse caresser par les rayons du soleil revigorants. Le serveur s'approche.

— Bonjour, madame, que souhaitez-vous prendre ?

— Bonjour, jeune homme. J'aimerais un verre de chardonnay pour commencer, j'attends quelqu'un pour déjeuner.

Le serveur lui apporte aussitôt son verre de blanc, accompagné d'amuse-bouche.

Depuis combien de temps n'a-t-elle pas pris un verre à une terrasse de café ? Elle apprécie ce moment, seule à sa table. Elle observe les allées et venues, les vélos, trottinettes, skateboards, rollers, patins à roulettes, tout en se disant que les piétons prennent d'énormes risques en marchant sur les trottoirs qui, théoriquement, leur sont réservés. Sans doute que la vie en ville est stimulante, pense-t-elle, mais le bruit constant et la circulation incessante doivent être épuisants, à la longue. Comment ne pas être stressé en subissant cette agitation urbaine permanente ? Elle prend conscience de la chance qu'elle a d'habiter à Lavaudieu, de pouvoir vivre dans le calme, à l'orée des bois, d'être réveillée par le chant des oiseaux, de pouvoir s'enivrer du parfum des fleurs...

— Bonjour, Sabine, ma collègue m'a dit que tu m'attendais ici ! Tu es venue pour un atelier mémoire ?

— Non, j'ai un peu menti. Tu as le temps de déjeuner avec moi ?

— J'ai une heure devant moi, pas de problème. Je vais me commander une salade auvergnate, la même chose, ça te va ?

— Oui, ce sera très bien !

Elle revient avec deux verres de chardonnay.

— Ils nous sont offerts par Arthur, le serveur. Il nous apporte nos assiettes dans la foulée, car il sait que j'ai peu de temps le midi.

— Tu as l'air de bien connaître les lieux, dis-moi !

— Je viens assez souvent, en effet, et je connais Arthur depuis toujours. C'est le fils de ma collègue qui t'a reçue tout à l'heure. Sabine, je suis désolée d'être partie un peu vite, hier soir, Guillaume...

— Justement, c'est un peu l'objet de ma visite. Je suis tellement triste pour toi que, depuis hier, je ne fais que cogiter. Guillaume aussi est malheureux, il s'en veut terriblement de t'avoir blessée. Évidemment, il est délesté de cet énorme poids, car il appréhendait ma réaction, et je l'ai rassuré...

— Je comprends très bien, moi aussi, j'ai beaucoup réfléchi, et finalement je préfère être près de lui qu'avec lui. J'ai parlé de tout ça avec Claudia, hier soir, parce que j'étais très mal, et elle m'a raisonnée. « La passion s'estompe avec le temps, tandis que l'amour fraternel, tout comme l'amitié, perdure. » Ce sont ses propres mots, et elle a raison. J'ai bien réfléchi de mon côté, et je n'ai pas envie de te perdre, toi non plus.

— Elle est géniale cette Claudia ! Viens, mon petit, que je t'embrasse.

Lorsque le serveur leur apporte les salades, il les trouve en pleurs dans les bras l'une de l'autre et s'en inquiète :

— Tout va bien, Solène, un problème ?

— Non, Arthur, rassure-toi. Je te présente Sabine, ma seconde maman. C'est une personne géniale.

— Allez, mangeons, l'heure tourne, et tu vas être en retard par ma faute, ma fille chérie.

Elles se mettent à rire comme deux enfants heureuses de se retrouver.

— À propos de Claudia, enchaîne Solène, elle a un projet de dingue, comme toujours. Elle m'en a tracé les grandes lignes hier soir, au téléphone, et elle veut m'embarquer dans son délire en tant que modèle. Je ne sais pas quelle décision prendre, elle est tellement sûre d'elle.

Et Solène lui narre en détail l'objectif du projet de Claudia, son engagement social, utiliser la mode pour défendre des causes, et démontrer ainsi que le stylisme peut être un outil de remise en question des normes environnementales, tout en étant le miroir de notre société.

— C'est un projet ambitieux et une excellente idée. Elle ne t'en avait jamais parlé auparavant ?

— Non. Elle est comme ça, Claudia, toujours pleine d'idées surprenantes. Elle est partie randonner samedi dernier sur le chemin de Fais'Art, le site l'a subjuguée, et elle est revenue avec cette idée.

— Je me souviens de ce lieu. J'y ai réalisé un reportage photo au début de sa création, en 1995, si ma mémoire est bonne. À l'époque, je travaillais pour le magazine *Lacs et volcans d'Auvergne*, axé sur la mise en lumière du patrimoine régional. C'est bien le site volcanique situé à 900 m d'altitude autour du puy de Beaufort, avec des sculptures de toutes les formes ?

— Oui, c'est bien ça, d'après ce qu'elle m'a expliqué. Tu étais journaliste toi aussi, comme Guillaume ?

— Pas vraiment. Nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter, autrefois j'étais photographe-reporter, et mon métier me passionnait. Je n'avais pas trop de contraintes horaires, ce qui me permettait d'organiser mes journées de travail à ma convenance. Comme Bruno partait souvent en tournée pour ses concerts, ça me laissait du temps libre pour Guillaume qui venait seulement

d'intégrer le cours préparatoire. Heureusement, c'était un enfant facile et sage. Lorsqu'il m'arrivait d'être en retard, il savait où était cachée la clef. Il goûtait et jouait tranquillement en m'attendant. Pour en revenir au projet de Claudia, si elle te demande ton aide, ne refuse pas. C'est une grande marque de confiance, et elle sait sans aucun doute de quoi tu es capable. Enfin, c'est mon avis. De plus, tu es gracieuse et très jolie, son choix est évident.

— Je n'ai jamais posé de ma vie, c'est un vrai métier...

— À la façon dont tu me décris ton amie, je suppose qu'elle a déjà tout envisagé et qu'elle va tout t'expliquer. Et puis, c'est pour un reportage de deux jours, pas pour faire carrière.

— Pour en revenir aux prises de vue, elle m'a laissé entendre qu'elle avait justement besoin d'un professionnel. Tu veux que je lui parle de toi ?

— Pas de précipitation, Solène, je n'ai pas réalisé de reportage depuis plusieurs années. Je ne suis plus dans le coup, et encore moins dans celui du monde de la mode.

— D'après ce que j'ai compris, elle veut seulement que je pose devant chacune des sculptures, en prenant des tenues et des expressions différentes. Écoute, je te laisse son numéro de portable au cas où tu changes d'avis. Appelle-la de ma part. Ce serait génial si c'était toi la photographe, ça me rassurerait drôlement. On en reparlera, là je dois reprendre mon travail.

L'heure a filé à la vitesse de l'éclair et ni l'une ni l'autre n'y ont prêté attention. Elles se quittent en s'embrassant avec tendresse, et en sachant pertinemment que leurs vies sont désormais liées.

Guillaume décide de rester encore une semaine à Lavaudieu, et attend patiemment samedi pour récupérer sa moto. Il se sent bien chez Sabine maintenant que tout est clair, toutefois il a très envie de revoir Arnald, qu'il a un peu délaissé ces derniers jours. Et puis, elle va bien mieux, leurs vies respectives peuvent reprendre. Le plus délicat est de faire patienter Arnald pour le présenter à sa mère qui ne se sent pas encore prête à l'accueillir.

Arnald comprend mal que la France soit si réfractaire et peu ouverte à l'homosexualité. Il précise que l'Islande, d'où ses parents sont originaires, est le pays considéré comme l'un des plus accueillants et tolérants. Le mariage pour tous y est légal depuis 2010.

Pour des raisons professionnelles, ses parents sont venus s'installer en France alors qu'Arnald n'était qu'un adolescent. Après le baccalauréat, qu'il a décroché avec mention, il a intégré l'École supérieure de la Bio, à Paris. Passionné par le secteur bio et décidé à rétablir le lien entre alimentation et santé, il a créé sa boutique à Saint-Étienne, qu'il a baptisée ArnaldBio. Acteur militant du vivant, il ne souhaite pas seulement vendre, également organiser des ateliers d'accompagnement individuel, afin de créer une expérience enrichissante et contribuer à la promotion d'une consommation responsable.

Guillaume l'a rencontré lors d'une visite dans sa boutique alors qu'il cherchait une solution naturelle pour ses douleurs lombaires récurrentes. Leurs regards se sont croisés une dizaine de minutes,

les douleurs lombaires ont disparu, et leur amour dure depuis bientôt un an.

Dès le début, ils se sont voué une admiration réciproque et une curiosité partagée pour le secteur écologique. Cette rencontre fortuite a été le point de départ d'une relation profonde et significative, où chaque échange et chaque moment passé ensemble ont renforcé leur lien. Leur passion commune pour l'écologie, le bien-être et le développement personnel a servi de fondement solide à leur relation. Ils se comprennent et se soutiennent mutuellement dans leurs projets personnels et professionnels.

Avant lui, Guillaume n'a connu que des aventures sans lendemain, d'où l'inutilité d'en parler avec sa mère. C'est différent aujourd'hui, et il a envie d'officialiser leur amour. Les parents d'Arnald, les Briem, sont très ouverts sur la question du mariage pour tous et ne voient aucune objection à leur union. Le mariage homosexuel étant autorisé en France depuis 2013, le problème ne se pose plus.

Détenteurs d'une belle propriété en banlieue parisienne, à Montreuil-sur-Mer, la ville qui a inspiré *Les Misérables* à Victor Hugo, ils ont invité l'heureux élu durant l'été. Le séjour s'est déroulé au mieux et révélé riche en découvertes. Les Briem sont passionnés par le patrimoine de leur ville, et ils les ont baladés sur les pas de l'auteur. Ensemble, ils ont visité les monuments classés historiques : les remparts, la citadelle, l'abbatiale Saint-Saulve, les rues pittoresques, la plus vieille maison, dite « du pot d'étain », la statue du maréchal Douglas Haig... Pour achever leur périple, Arnald a suggéré de ne pas quitter Montreuil sans avoir vu le spectacle son et lumière *Les Misérables*, l'incontournable rendez-vous estival.

Le lendemain, c'est avec un peu de nostalgie que les deux amoureux ont quitté la région pour reprendre leur vie stéphanoise.

Ce court séjour a marqué un tournant fort émouvant dans leur relation, lorsqu'Arnald lui a fait officiellement sa demande en mariage. Guillaume, troublé par la proposition, a répondu positivement, laissant espérer un avenir prometteur pour leur couple. Bien entendu, l'hospitalisation de Sabine a tout remis en question, et Arnald s'impatiente de la connaître. Il tient surtout à éclaircir le mystère qui rôde autour de cette Solène. Guillaume ne lui en a jamais parlé auparavant, et un soupçon de jalousie le ronge, depuis quelques jours. La boutique est déserte en cette belle journée ensoleillée, et il profite du calme pour l'appeler.

— Bonjour, toi, je te dérange ?

— Pas du tout, tu n'es pas au shop aujourd'hui ?

— Si, bien sûr, il fallait que je te parle de nous. Je n'ai pas de tes nouvelles depuis samedi soir, et je m'inquiète. Tu semblais gêné au téléphone, comme si je te dérangeais. Je n'ai pas compris, tu vas acheter une nouvelle moto ? Pourquoi l'infirmière de Sabine était avec vous à Lavaudieu ?

— C'est un peu compliqué, Arnald, je t'expliquerai tout en détail, rassure-toi, la moto, c'est une bonne occasion que me vend mon pote Tony. Quant à Solène, elle est comme une petite sœur pour moi et un immense soutien pour ma mère. D'ailleurs j'aimerais beaucoup te la présenter, je lui ai parlé de nous.

— Et à ta mère, tu lui as parlé aussi, j'espère ?

— Oui, évidemment, et elle a très bien compris, même si, sur le coup, elle était très surprise. On a discuté longuement du sujet, et elle ne souhaite que mon bonheur. C'est plutôt cool, je ne veux pas la brusquer, tu comprends. Laissons-lui quelques jours pour

assimiler l'info, et ça va s'arranger. Je suis si heureux de pouvoir vivre librement, tu ne peux pas imaginer !

— Me voilà rassuré, et désolé d'être aussi stupide...j'ai tellement peur de te perdre.

— Tout va bien, Arnald. Je passerai te voir demain soir, pour l'instant je suis obligé de te laisser, car on m'appelle en rédaction. Je t'aime.

— Idem.

Arnald se sent pousser des ailes chaque fois que la voix de Guillaume l'enveloppe. C'est un sentiment très fort qu'il éprouve pour lui, et il a constamment besoin de savoir que Guillaume ressent la même chose.

Pour ne pas paraître trop intrusif, car il sait que Guillaume ne supporte pas la jalousie, il n'ose pas lui poser trop de questions. Pourtant le besoin de savoir le hante en permanence. Est-il chez sa mère à Lavaudieu, dans son studio à « Sainté », au journal, sur sa moto, chez un pote... ?

« Allez, se motive-t-il, cesse de te tourmenter ! »

Le carillon éolien de la boutique émet un chant d'oiseau, faisant ainsi diversion.

Quand Guillaume arrive à Lavaudieu, il trouve la porte d'entrée grande ouverte et la maison sens dessus dessous. Paniqué, il appelle Sabine, sans succès. Il grimpe les marches de l'escalier quatre à quatre et découvre le même chamboulement à l'étage. Sabine est en pleurs et complètement affolée. Il la serre dans ses bras.

— Maman, qu'est-ce qui est arrivé, tu n'as pas été agressée, au moins ? Respire comme Solène te l'a appris... Maman... je t'en prie... J'appelle les pompiers...

— Appare... phot... pelle... So... là... ne
Il composa aussitôt le numéro de la jeune femme.

— Solène, je t'en supplie, aide-moi, maman fait une crise de panique...

— Mets le haut-parleur... Sabine, écoute-moi, on va pratiquer ensemble la cohérence cardiaque, allez, inspire avec moi... retiens ton souffle... expire... inspire... retiens... expire... inspire... retiens... expire.... Ça va mieux ?

— Oui ça va un peu mieux... merci, mon ange.

— Allonge-toi cinq minutes, il faut que je parle avec Guillaume.

— Après avoir aidé sa mère à s'allonger, ce dernier entreprend de redescendre au rez-de-chaussée.

— Tu as bien fait de m'appeler. Comment est-ce arrivé ? s'enquiert Solène.

— J'arrive à l'instant du journal, et j'ai trouvé la maison dévastée. J'ai immédiatement pensé à un cambriolage, et lorsque je l'ai vue en panique, j'ai eu très peur. Elle a parlé d'appareil photo, je crois, puis quand je lui ai dit que j'allais appeler les pompiers, elle a prononcé ton prénom.

— Tout ça, c'est ma faute, je n'aurais pas dû lui parler du projet de Claudia, ce midi...

— Comment ça ? Quel projet ? Ce midi ?

— Elle est passée me voir à l'unité pour soi-disant participer à un atelier mémoire, et on a déjeuné ensemble au Bistrot. Je lui ai parlé du projet de reportage de Claudia, et de fil en aiguille, j'ai appris qu'elle avait été photographe. Comme Claudia cherche justement un professionnel... je lui ai proposé de jouer ce rôle. Je pense que le trajet l'a épuisée et qu'elle a ruminé tout ça... La moindre contrariété peut la déstabiliser, et en ce moment elle ne doit pas avoir les idées très claires. Est-ce qu'elle prend régulièrement son traitement ?

— Je suppose, je ne suis pas toujours là. Elle a fait ce long trajet toute seule ? Qu'est-ce qui lui a pris ?

— Si elle a pu faire le trajet, c'est qu'elle s'en sentait capable, *no panic*. Elle reprend une vie normale, c'est une très bonne chose. Tu es en bas, là ? OK, tu veux bien remonter et me dire si elle s'est endormie ?

— Elle dort, en effet, elle a l'air calme.

— Super. Il faut que tu trouves ses médocs et que tu lui donnes un décontractant pour la nuit. Tu verras, sur la boîte, c'est spécifié benzodiazépine. Ce n'est qu'une crise passagère, Guillaume, ne t'en fais pas.

— Merci mille fois, Solène. Je suis heureux de t'entendre.

— Moi aussi, je suis contente. Tu sais, j'ai longuement réfléchi... Vous êtes un peu ma famille tous les deux, et je n'ai pas envie de me retrouver orpheline encore une fois.

— Si tu savais comme tu m'enlèves une épine du pied, un tronc d'arbre même. Je suis si triste de t'avoir fait de la peine...

Ils discutent encore pendant plus d'une heure des détails du projet de Claudia, auquel Guillaume adhère complètement. Il l'encourage, tout comme Sabine, à faire confiance à son amie. Il lui propose même de l'emmener visiter le site en allant récupérer sa moto samedi, puisque le chemin de Fais'Art est à environ trente kilomètres de Saint Ilpize. Solène accepte avec plaisir.

Sabine a passé une excellente nuit et s'est réveillée de bonne heure. La table du petit déjeuner est prête, et Guillaume rêve devant son mug de café.

— Bonjour, fiston, tu ne travailles pas, aujourd'hui ?

— Euh, si, par contre il n'est que six heures, maman, j'ai un peu de temps devant moi.

— Je suis désolée pour hier soir, j'ai cherché mes appareils photo partout dans la maison, sans succès. Je perds la tête, Guillaume, et ça ne me plaît pas du tout. Je fais pourtant des efforts surhumains pour me souvenir, c'est le néant. Tu te rends compte que j'ai complètement occulté le mois d'avril, ce n'est pas normal... Je n'ai que des flashes par moments... et ça me terrorise...

— Maman, tu as eu un passage à vide qui a duré plusieurs jours, c'est vrai, tu n'as plus à t'inquiéter. Si tu prends ton traitement régulièrement, tes crises vont s'estomper. J'ai parlé longuement avec Solène, hier soir, pendant que tu dormais, et elle m'a confirmé que c'étaient des petites contrariétés qui te déstabilisaient. Hier, la cause allait aux appareils photo, qui sont d'ailleurs rangés dans une valise au garage, mais ce peut être n'importe quoi d'autre. À toi de relativiser quant à ce qui est important ou pas. Ne te laisse pas envahir et dominer par des pensées négatives...

Il se met à faire des grimaces en se bouchant une narine.

— Inspire, retiens et expire... c'est bien comme ça que Solène te fait faire ? lui dit-il en riant. Si tu me l'avais demandé, hier, je t'aurais dit où étaient rangés tes appareils, ce n'est pas grave du tout.

— Tu te moques de Solène, ce n'est pas gentil. Alors, vous vous êtes réconciliés, tous les deux ?

— Je n'étais pas fâché, seulement triste pour elle à cause de ce malentendu. Elle a très bien compris. D'ailleurs, comment se fait-il que tu sois allée la voir à l'unité ?

— J'avais besoin de savoir comment elle allait, elle est tellement secrète. Tes aveux nous ont bouleversées toutes les deux, son amie Claudia l'a réconfortée. Solène représente beaucoup pour moi, autant que la fille que j'ai perdue. Alors, si je peux retrouver un peu Colette à travers elle, je ne veux pas m'en priver, tu comprends ?

— Oh oui, je te comprends, pour moi aussi elle est importante, autant que la sœur que je n'ai pas eue. À ce sujet, que dirais-tu d'aller tous les trois samedi chercher ma Suzuki Saint-Ilpize ? Solène est d'accord. Nous partirions avec ta voiture et je ramènerais Solène à moto. Je souhaiterais lui faire découvrir le fameux site dont Claudia lui a parlé, c'est tout près de chez Tony.

— Vous avez parlé du projet également ?

— Oui, Solène m'a expliqué en détail, et je trouve l'idée excellente, même pour toi, d'ailleurs, ce serait l'occasion de te remettre à la photo... Regarde, j'ai récupéré la valise, ils sont tous là tes appareils, prêts à accueillir ton œil d'experte.

En ouvrant le coffre fermé depuis plusieurs années, Sabine laisse couler quelques larmes d'émotion. Elle avance une chaise et, délicatement, sort le Canon de sa housse, puis le Nikon, et enfin le Minolta. Comprenant que ce moment lui appartient, Guillaume l'embrasse tendrement et part au journal le cœur léger.

— Oh, Guillaume si tu savais comme tu me rends heureuse !
Je vais leur faire une petite toilette bien méritée et profiter de
cette belle journée pour aller chiper quelques clichés. Bonne
journée, fiston.

Depuis que Guillaume a annoncé sa venue avec Solène et Sabine, Tony ne tient plus en place. Il a passé sa matinée sur la Suzuki, tel un mécano chevronné. Il a inspecté la carrosserie, à l'affût de la moindre rayure, vérifié l'état des pneus, de la chaîne, de la courroie, cherché une éventuelle fuite d'huile, guetté les bruits anormaux, testé le changement de vitesse, contrôlé l'efficacité du freinage, des feux...

Il n'a jamais vendu de moto à l'une de ses connaissances et veut que tout soit parfait pour son meilleur ami.

Ils se connaissent depuis l'école primaire, et Tony a très vite compris que Guillaume n'était pas attiré par les filles. Tout a toujours été très clair entre eux, et ils aiment bien se retrouver. À l'école, Tony était considéré comme un mauvais élève. Il faut dire qu'aucun de ses parents ne se préoccupait de sa scolarité. Issu d'une famille d'ouvriers modestes, il était la plupart du temps livré à lui-même. Guillaume, lui, était toujours présent et prêt à l'aider pour éviter son renvoi à la suite de ses multiples incartades.

À charge de revanche, Tony prenait sa défense lors de discussions ou d'injures homophobes et n'hésitait pas à cogner s'il le fallait. Guillaume était plus pacifique, il paraissait imperturbable devant les regards d'autrui, au fond, Tony devinait sa souffrance. Bien que très différents, ils éprouaient la même passion pour la moto, et Tony avait passé beaucoup de temps chez les Berthier à discuter avec Bruno, le père de Guillaume, qu'il adorait. Ils avaient les mêmes goûts pour la musique pop, et à chaque

concert, Tony faisait partie du voyage. Sabine l'appréciait également, même si son look de mauvais garçon la laissait perplexe.

Un bruit de voiture le tire de ses pensées, et lorsqu'il voit Solène descendre de voiture, son cœur s'emballe. « Que me fais-tu, Cupidon ? se dit-il. Tu en as des idées ! »

Avec son jean moulant, son polo assorti au bleu de ses yeux, ses longs cheveux noirs et brillants, elle donne l'apparence sauvage et un peu étrange d'une déesse mythologique. Tony semble subjugué.

— Salut, mon pote, tu n'as pas l'air bien ! lui lance Guillaume en lui serrant la main et en faisant mine de ne pas avoir décelé la cause de son émoi.

— Bonjour, Sabine, toujours aussi charmante. Quel plaisir de vous revoir !

Puis, hésitant et troublé, il s'approche de Solène dont le parfum finit de l'envoûter.

— Bonjour, Solène, heureux de te revoir. Vous êtes arrivés par le pont suspendu ?

— Non, répond Guillaume, on a pris la D41, on le traversera pour aller à Chapdes-Beaufort.

— C'est quoi ce pont suspendu ? les interroge Solène, intriguée.

— C'est un des ponts les plus anciens d'Auvergne. Il enjambe l'Allier et relie Saint-Ilpize à Villeneuve-d'Allier. Cent trois mètres de long et quatre de large. En 2004, il a été fermé pour travaux et rouvert plus tard avec néanmoins une hauteur limite pour éviter le passage des camions.

Sabine résume le planning de la journée à l'intention de Tony, ainsi que le projet de Claudia, avant de se rendre compte qu'il ne l'écoute qu'à moitié. Il n'a d'yeux que pour Solène qui reste

complètement détachée. Quant à Guillaume, il a le regard braqué sur sa future moto garée près de la nouvelle Ducati de Tony. Il n'a qu'une hâte : l'enfourcher. Sabine s'amuse de voir les centres d'intérêt tellement opposés des deux amis. Tony surprend le sourire malicieux de Sabine et devient écarlate :

— J'ai une idée, leur dit-il. Que pensez-vous d'aller manger une crêpe à la guinguette ? La vue est imprenable. On peut même s'y rendre à moto tous les quatre, et après manger, je vous fais visiter Saint-Illpize. C'est un village sympa sur le coteau, réputé pour son église romane et son calme. On va jusqu'au pont, et ensuite vous filez sur Chapdes-Beaufort. Qu'en pensez-vous ?

— Excellente idée ! se réjouit Solène.

Tony, encore tout émoustillé, réserve immédiatement une table et propose aux femmes d'aller enfiler une tenue de motarde. Sabine avait prévu de prêter sa panoplie à Solène pour le retour, et elle n'a rien pour elle. Tony trouve la solution et revient avec pantalon, blouson, bottes et casque intégral, sans doute oubliés par une ancienne conquête. Quand les quatre motards sont prêts, Sabine s'exclame :

— Tony, je suis désolée, j'ai l'habitude de la conduite de Guillaume, donc je préfère rouler avec lui, si ça ne te dérange pas. Par ailleurs, ta moto est trop puissante pour moi, j'ai passé l'âge pour les sensations fortes.

Le coup d'œil qu'elle lui adresse remplit ce dernier de joie. Guillaume est déjà en selle, prêt à lancer les chevaux, tandis que Solène enfourche avec hésitation la puissante Ducati. Le contact lui rappelle sa première expérience du week-end dernier, mais elle refoule vite cette pensée. Tony pilote avec beaucoup de souplesse, et elle se sent en sécurité. Les routes sinueuses et les paysages variés semblent être leur terrain de jeu, à tous les deux, et elle vit un moment de pur plaisir. Elle qui n'était jamais montée sur une moto, voilà qu'en une semaine, elle est éprise de cette

sensation. Complètement déconnectée du quotidien et émerveillée devant les paysages, elle sent une main qui se pose sur son gant, et elle n'ose plus bouger.

« Si je l'enlève, c'est risqué pour la conduite et si je la laisse, que va croire Tony ? se dit-elle. »

Comme s'il lisait dans ses pensées, Tony retire délicatement sa main. Ils viennent d'être doublés par le duo Guillaume-Sabine, qui les salue au passage. Tony met les gaz en riant et propulse la Ducati dans son sillage. Solène est terrifiée et captivée en même temps. Accrochée à son pilote, qui ne demande que ça, elle se sent transportée dans un univers parallèle. Ils arrivent à la guinguette en même temps. Les jambes en coton et la tête encore dans les nuages, Solène ne peut plus parler. Tony la regarde intensément et l'aide à ôter son casque intégral avec beaucoup de douceur. Deux paires d'yeux les observent. Guillaume sait Tony hâbleur quand une fille lui plaît, par contre là il se passe quelque chose de différent.

Ils s'installent à la table qui offre une vue splendide au pied du château médiéval sur la vallée de l'Allier et sur le pont suspendu. Ils commandent leurs crêpes, et pour l'apéritif, Tony propose de leur offrir des Birlous. Solène l'interroge du regard.

— C'est une liqueur apéritive à base de pomme et de châtaigne, elle se boit nature, en kir ou avec de la bière, précise Tony.

— Nature pour moi, merci, répond Solène.

— Tu n'as pas eu trop peur, avec Tony ? lui demande Sabine.

— Pas du tout, bien au contraire ! C'est un excellent pilote, et je me suis sentie très à l'aise, même lorsque vous avez essayé de faire la course.

— Il est plutôt cool aujourd'hui, je trouve, enchaîne Guillaume. Il faut le voir quand il est en piste, c'est autre chose.

— Ça consiste en quoi la piste, Tony ?

Elle vient de prononcer son prénom avec une telle sensualité qu'il se sent défaillir. Heureux de l'intérêt qu'elle lui porte, il explique :

— C'est un circuit qui permet de pousser sa moto au maximum dans un environnement sécurisé. Pour m'entraîner, je fais régulièrement des stages de pilotage au circuit de Charade, dans le Puy-de-Dôme. J'aimerais bien faire la ronde des volcans, cet été. C'est un parcours d'une centaine de kilomètres, tout en virages et routes sinueuses au milieu de la chaîne des Puys, et c'est accessible à tout type de motard, avec ou sans passager. Tu aimerais m'accompagner ? Les paysages ont l'air époustouflant. Complètement sous le charme, il lui a fait cette proposition sans réfléchir.

— C'est très gentil de me proposer... mais on se connaît à peine... Par ailleurs, je n'ai pas encore mon planning de l'été... et en plus je suis sur un proj...

— Guillaume m'en a parlé au téléphone. Avec ta copine Claudia, c'est ça ? Ne t'inquiète pas, c'est seulement une journée. Je n'ai pas encore fixé la date, donc si tu es partante, je te laisse choisir le jour qui te conviendra le mieux.

Sabine et Guillaume se jettent des regards amusés devant l'hésitation de Solène qui mord dans sa crêpe avec embarras.

— Ah bon, alors, tu as pris ta décision pour jouer les modèles ? la questionne Sabine.

— Euh... non... pas vraiment... il me faut en reparler avec Claudia... je ne sais pas...

— *Carpe Diem*, lui susurre Guillaume affectueusement. Si, pour une fois, tu pouvais te préoccuper de toi et non des autres. Le projet de Claudia est génial, la proposition de Tony l'est tout autant, alors, n'hésite pas, fonce et fais-toi plaisir. Ta vie n'est pas en jeu, profite des bons moments.

Solène, subjuguée par tant d'amour, ne parvient plus à réfléchir et se met à pleurer. Dans ces moments, elle sent monter la culpabilité comme un poignard. Soudain, elle leur ouvre son cœur et se met à parler de son frère mort tragiquement, percuté par un camion, du manque d'amour de la part de ses parents traumatisés, et de Guillaume sur lequel elle a bêtement fait un transfert. Sabine comprend ce sentiment d'amertume pour l'avoir vécu de longues années, qui elle, contrairement à Solène, a reçu beaucoup d'amour.

Tony, ému aux larmes et tout tremblant, se lève pour prendre Solène dans ses bras. Ils restent un long moment enlacés sous le regard attendri de Guillaume et Sabine, qui s'éclipsent discrètement.

Lorsqu'ils se retrouvent dehors, prêts pour la visite, Tony ne lâche plus Solène, visiblement apaisée.

Perchés sur un piton volcanique, le château médiéval et sa chapelle du XII^e siècle dominant l'ancien bourg. En contrebas s'élève l'église fortifiée Sainte-Madeleine, protégée au titre des monuments historiques. En descendant, le village devient un dédale de maisons serrées les unes aux autres, bâties à flanc de coteau ou creusées dans le rocher. Ils déambulent au détour des étroites ruelles où se mêlent fontaines, abreuvoirs, lavoirs, fours, métiers à ferrer, et terminent la visite en rejoignant le pont suspendu. Ils apprennent qu'il est l'un des quatre ouvrages de ce genre subsistant en Haute-Loire, classé monument historique en 2015, et construit pour remplacer le bac, jugé dangereux en raison des nombreuses crues de l'Allier.

La traversée du pont leur donne l'impression de voler, avec une vue inégalable sur l'Allier, les villages de Saint-Ilpize et de Villeneuve-d'Allier. Appuyée sur la balustrade, à soixante mètres de haut, Solène admire la rivière à saumons en contrebas quand, soudain, elle est prise de vertige. Tony suggère alors qu'ils

reviennent sur leurs pas et rejoignent le chemin de Fais'Art, comme prévu. Il ne veut plus la lâcher. L'air ambiant lui est salubre, et son vertige s'estompe rapidement.

Durant la visite, Solène a perçu en Tony une personne tendre, bienveillante, sincère et courageuse. Il lui a confié s'être beaucoup occupé de ses frères et sœurs – plus jeunes – parce que ses parents n'avaient pas les codes pour les éduquer. Ils travaillaient tous les deux en usine et n'assuraient que l'intendance du quotidien. Tony était resté dans cette famille libre et sans repères jusqu'à la majorité du dernier de la fratrie. Puis il avait quitté l'école pour « gagner sa croûte », comme son père lui répétait chaque jour. Il avait décroché un emploi de mécanicien à Saint-Étienne. Plusieurs mois plus tard, désireux de renouer le contact avec sa famille, il s'était rendu chez eux, mais avait trouvé le logement social vide, et appris par le bailleur que ses parents étaient repartis au Portugal, dans la famille paternelle. Depuis, il n'avait plus aucune nouvelle.

— Tu ne sais pas où habitent tes grands-parents au Portugal ?

— À Porto, il me semble, mes parents n'en parlaient jamais. J'ai toujours cru qu'ils étaient morts. Je ne connais même pas leurs prénoms respectifs. J'ai effectué des recherches avec le nom de famille, Silva, mais c'est le nom portugais le plus répandu, plus de 4 % de la population le porte. Il paraît que ça veut dire « forêt » ou « bois », avec ça je ne vais pas bien loin.

Tony sourit, cependant Solène décèle de l'amertume dans son expression.

— Et avec le prénom de tes frères et sœurs, je peux t'aider à les retrouver ?

— Non, Solène, tu es gentille, je ne veux plus me prendre la tête avec ma famille. Je suis heureux, là, en ce moment, avec toi, et ça me suffit.

Elle est tirée de ses pensées lorsque Tony stoppe la Ducati. Ils sont arrivés à Chapdes-Beaufort.

Ils ne sont pas spécialement équipés pour faire encore sept kilomètres de marche à pied, et, d'un commun accord, décident d'aller jusqu'à *La Vierge de Beaufort*. En suivant les instructions mentionnées sur le panneau au départ du chemin et les bornes de signalisation sculptées en bas-relief, ils s'engagent dans un chemin en sous-bois jusqu'au ponton, puis remontent dans la hêtraie. Ils découvrent les premières sculptures, colossales, dressées comme d'énormes crayons de pierre, puis le gigantesque anneau de pouvoir en équilibre dans la pente bordée de fougères et de mousses. Arrivés près de la mare, ils montent se reposer sur les *fautouils* – adorables sièges personnalisés, recouverts de coussins en mousses et de lichens.

Sabine n'a pas lâché ses appareils photo de la journée. Elle mitraille sans cesse, et sous toutes les coutures, afin de capturer le secret de toutes ces œuvres. Elle est émerveillée par tant de majesté et d'étrangeté.

— Je comprends que ton amie Claudia soit fascinée par cet endroit ! s'exclame-t-elle. C'est absolument magnifique. Lorsque j'ai fait le reportage pour le magazine *Lacs et volcans d'Auvergne*, il n'y en avait qu'une dizaine. J'avoue être impressionnée. Il y a de la matière pour faire une exposition innovante en fusionnant l'art et la mode. Ce sera une expérience visuelle et artistique unique pour présenter une collection en transformant les vêtements en œuvres d'art.

— Et nous n'en avons vu qu'une partie, répond Guillaume. *La cage-igloo, La grande spirale, L'oreille, Le grand serpent, La grande muraille...* Nous n'aurons pas le temps de tout voir, malheureusement, si l'on veut monter jusqu'à *La Vierge*.

Solène et Tony, qui découvrent le site, sont subjugués et silencieux. Tous ensemble, ils quittent le sentier balisé de Fais'Art, et montent par un chemin jusqu'à *La Vierge de Beaufort*. Située à 886 mètres, au sommet du puy de Beaufort, et à l'emplacement de l'ancien château, dont il ne reste malheureusement rien, la *Vierge* domine la chaîne des Puys en offrant une vue panoramique sur les Combrailles et le massif du Sancy. Guillaume commente :

— La légende dit que la Dame de Beaufort veille sur le village, alors, chaque 15 août, les Chapdères, qui ne sont autres que les habitants de Chapdes-Beaufort, lui rendent hommage en procession. D'ailleurs les processions mariales, en Auvergne, sont des manifestations religieuses profondément enracinées dans la culture locale. *La Vierge noire d'Orcival* ou celle du Puy-en-Velay donnent vie à des rituels religieux. Les fidèles portent les statues à travers les villes en chantant et en priant.

— Le culte de la Vierge Marie est persistant en Auvergne, et il y a beaucoup de catholiques, au vu de toutes les églises romanes qu'on a rencontrées sur le chemin de Compostelle, ajoute Solène. Tony, qui ne s'est pas manifesté jusqu'ici, s'exclame :

— Tu as fait le pèlerinage toute seule ? C'est courageux ! Tu es passée par Saugues, alors, et tu dois connaître le musée et la tour des Anglais ! J'y suis allé l'an dernier, en visite, et j'ai appris que la bête du Gévaudan n'était pas une légende, mais une véritable histoire. Une centaine de femmes et enfants auraient été dévorés au XVIII^e siècle, témoignages à l'appui. Quant à la tour actuelle, c'est le donjon du château ravagé par un incendie à la même époque. Sur la terrasse, j'ai même profité d'une superbe vue sur la Margeride, le pays des aventures de la fameuse bête.

— Je n'ai pas fait le chemin seule, j'étais avec Claudia. Nous sommes parties du Puy-en-Velay, et notre objectif était d'aller jusqu'à Conques. Saugues n'a été qu'une étape où on avait loué un gîte. Nous sommes arrivées en fin de journée, un peu lessivées. En revanche, comme c'était le 15 août, notre hôte nous a conseillé de suivre la procession des Pénitents blancs, à la tombée de la nuit. C'était très étrange de les voir tous habillés en robe blanche, avec des cagoules. Certains étaient même pieds nus pour porter la croix. Nous avons défilé dans les rues de Saugues en chantant, un cierge à la main, jusqu'à la chapelle des Pénitents. Malgré la solennité du moment, nous avons bien ri avec Claudia, c'était notre façon de décompresser.

— Et vous avez atteint votre objectif ? la questionne Tony, admiratif.

— En effet. Nous avons franchi les onze étapes, soit environ deux cents kilomètres. C'est une expérience inoubliable que nous aimerions poursuivre toutes les deux. La traversée de l'Aubrac est un moment unique et révélateur pour les pèlerins.

— Bravo, les filles, je vous tire mon chapeau ! la félicite Tony. Et merci à vous trois pour cette journée exceptionnelle. Je vous propose de retourner à la guinguette boire un coup, car j'avoue que je n'avais pas marché depuis longtemps, et là j'ai un peu chaud et très soif.

Après les rafraîchissements bien appréciés par tous, le trajet de retour à moto se révèle aussi agréable qu'à l'aller. Solène se sent vidée de toute pensée négative, et le contact de Tony la reconforte. Elle veut vivre l'instant présent sans se poser de questions. Que ressent-elle au juste pour lui ? Elle ne saurait le dire, tant sa présence tout au long de cette journée lui a mis du baume au cœur. Il n'a pas cherché à l'embrasser ni à la brusquer, seulement à se livrer à elle et à mieux la connaître. Ils ont échangé leurs numéros de téléphone, et Tony espère vivement qu'elle le

rappellera. Il est joignable même à son travail, lui a-t-il précisé. Il est mécanicien au sein du Moto Club des Chavades, situé à Saint-Myon, et il peut se libérer facilement. Lorsqu'ils arrivent sur le pont suspendu, il pose de nouveau sa main sur la sienne, et Solène comprend qu'il a ralenti l'allure afin qu'elle puisse apprécier le paysage qui l'a déstabilisée le matin.

Quand ils arrivent à Saint-Ilpize, Sabine est déjà en tenue de ville, et Guillaume, prêt à repartir avec sa Suzuki.

— Vous avez pris les chemins de traverse ? leur demande ce dernier en riant.

— Pas du tout, j'ai juste roulé tranquille, répond Tony, mal à l'aise.

— Que fais-tu, Solène, tu rentres à moto avec moi ou en voiture avec Sabine ?

— J'ai eu ma dose pour aujourd'hui, je vais rentrer en voiture, si ça ne te dérange pas, Sabine.

— Au contraire, j'aime mieux faire le trajet avec toi que toute seule.

La séparation est difficile pour Tony. Il prend affectueusement Sabine et Solène dans ses bras et s'en détache aussi vite. Le blues le gagne, et il ne veut surtout pas le montrer. Guillaume comprend, il lui fait le V de la victoire de la main gauche, signe mythique des motards depuis les années soixante-dix, puis il met les gaz.

— Eh bien, mon cher ange, si ça, ce n'est pas de l'amour, je n'y comprends pas grand-chose, s'extasie Sabine. Je suis bien contente que tu rentres avec moi, j'avais besoin de te parler. Je n'ai pas eu beaucoup d'occasions, aujourd'hui !

Elle lui sourit ironiquement, et Solène rougit.

— Je ne sais plus quoi penser. Tony m'attire, c'est vrai, mais je ne suis pas sûre que ce soit de l'amour. Ce n'est même pas physique. J'aime bien sa compagnie, il est tendre, prévenant,

rassurant et tellement délicat. Je ne veux pas prendre le risque de le décevoir.

— Attends, attends. Tu ne t'es engagée à rien, si ? C'est votre premier jour, il n'y a pas péril en la demeure. Vous avez du temps encore pour vous découvrir. Tu le décevrais si tu refusais de le revoir, mais rien ne t'empêche de poursuivre une relation qui commence à peine. Il n'a pas eu une vie facile plus jeune, lui non plus, et il mérite d'avoir un peu de bonheur, tout comme toi. Au fait, tu savais qu'il connaissait l'existence d'Arnald ? Guillaume m'a avoué ça aujourd'hui... j'étais vraiment la seule à me raconter des histoires.

— Euh, non, nous n'avons pas évoqué Guillaume. D'ailleurs, j'aimerais bien le rencontrer son Arnald, pas toi ?

— Je ne me sens pas vraiment prête... Je ne sais pas comment je dois me comporter. La situation est embarrassante, tu ne trouves pas ? Tu ferais comment, à ma place ? Et puis, je n'ai rien dit à Boris...

— Boris, c'est l'homme que j'ai croisé chez toi samedi soir ?

— Oui, c'est bien lui. Il est fromager, je l'ai rencontré sur le marché de Brioude, et on a bien sympathisé. S'il est passé samedi dernier, c'est parce qu'il s'inquiétait de mon absence durant tout le mois d'avril. J'étais très ennuyée, d'ailleurs, quand vous êtes arrivés. J'ai parlé de notre liaison à Guillaume et il l'a très bien pris, je l'ai prévenu également que je ne souhaitais pas m'engager pour l'instant. Chacun chez soi.

Solène réfléchit longuement et s'exclame :

— J'ai la solution pour les aider à faire connaissance. Tu réunis Guillaume, Arnald et Boris autour d'un bon repas, et ainsi tu fais d'une pierre deux coups.

— Elle est géniale ton idée ! Je suis d'accord, à condition que tu viennes aussi. Tu fais un peu partie de la famille, tout de même.

Elles arrivent à Lavaudieu, fières d'elles, s'esclaffant sous le regard surpris de Guillaume qui les attend depuis plus de vingt minutes.

— Alors, les filles, vous vous êtes arrêtées en route ?

— Pas du tout. On a pris du temps pour discuter de cette belle journée passée ensemble, et principalement de toi, d'Arnald et de Boris.

— ...

— Solène a une idée qui me plaît bien. Je vais tous vous réunir à la maison, et on va faire les présentations.

— C'est vrai ? Me voilà comblé. Ce serait bien que Solène soit là aussi, non ?

— C'est aussi mon avis, et elle est d'accord.

Le projet de Claudia semble en bonne voie pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés en combinant stylisme et photographie. Elle s'est donné tous les moyens pour y parvenir, l'exposition sera visible dès la rentrée.

Pour intégrer authenticité et créativité, elle a réfléchi toute la semaine, et son choix est clair : elle va créer une dizaine de modèles, de styles étonnants et différents : simplicité du classique, influence hippie du bohème, aspect urbain et décontracté du Streetwear et esthétique épurée du minimaliste. Chaque tenue sera présentée deux fois devant une sculpture différente.

Pour la touche finale, éléments de mode incontournables, elle va ajouter quelques accessoires, bijoux, chaussures et sacs, transformant ainsi un look basique en une déclaration de style. Solène fera un excellent modèle, si elle réussit à l'en persuader.

Pour le maquillage, Claudia souhaite une véritable expression artistique : une bonne crème de base peu teintée, une texture légère de mascara, un gloss discret pour les lèvres, un trait de crayon pour les sourcils, un fard pour rehausser les pommettes...

En parcourant les rues de Saint-Chamond, elle a même découvert une professionnelle, chez Tentation Coin Cadres, prête à lui réaliser tous ses encadrements pour septembre. Passionnée par son travail, la commerçante lui a donné maints conseils pour la mise en valeur de ses œuvres. Afin de ne pas détourner l'attention des vêtements et du modèle, mieux vaut privilégier des cadres

sobres et élégants. Après avoir détaillé son projet, Claudia a opté pour des clichés en format standard et des cadres noirs en aluminium Dibond sur supports rigides, sans verre, pour un rendu plus moderne et épuré. Avec un éclairage adéquat, les détails des vêtements et des textures seront mis en valeur. L'exposition ne pourra être que couronnée de succès, lui a certifié la vendeuse.

En surfant sur le net, elle a trouvé une plate-forme appropriée qui accepte de publier ses résultats, une fois le projet abouti. Afin d'assurer un canal ciblé de communication et une stratégie de marketing efficace, elle va explorer les réseaux sociaux pour toucher les jeunes adultes, le mailing pour fidéliser et informer ses clients, la presse locale et, pourquoi pas, les foires et salons pour amener un public spécifique... Les idées ne lui manquent pas, et tout s'articule parfaitement. Nul besoin d'intervenants spécialisés, hormis pour la partie prises de vues. Plusieurs photographes locaux ont répondu à sa demande, sans succès : trop chers, pas disponibles, trop loin, trop contraignants...

Elle s'apprête à rappeler la boutique d'encadrement pour d'éventuels contacts lorsque son portable retentit sur l'air de *Game of Thrones*

— Salut, Solène, je pensais à toi justement, tu vas comment ? Je ne t'ai pas vue ni entendue de la semaine.

— J'ai eu une semaine très chargée à l'hôpital, avec deux décès, et un week-end surprenant. Nous sommes retournés à Lavaudieu pour récupérer la moto avec Guillaume et Sabine, et du coup, nous avons poussé jusqu'au chemin de Fais'Art....

— Alors, tu en penses quoi des sculptures ? Impressionnantes, non ?

— Complètement, nous étions tous les quatre complètement fascinés...

- Tous les quatre ?
- Tony, l'ami de Guillaume s'est joint à nous... Je suis montée à moto avec lui... c'était génial... Il a une grosse cylindrée, et c'est sa pas...
- Ne me dis pas que c'est le gars que tu as trouvé étrange et qui t'a draguée samedi dernier !
- C'est bien lui, je me suis trompée sur son compte. C'est un garçon charmant, gentil et bienveillant... On a beaucoup parlé, et il veut m'inviter une journée cet été pour faire le circuit de Charade, dans le Puy-de-Dôme...
- Pour quelqu'un qui n'apprécie pas spécialement la moto, tu m'épates. J'espère que tu as accepté !
- Je n'ai pas encore décidé, je dois le rappeler pour lui confirmer. Ce sera en fonction de mon planning au centre et de ton projet...
- Ça veut dire que tu es partante pour porter mes créations ? *Ouais* ! J'ai finalisé l'étude, cette semaine, il faudrait que tu viennes me voir pour que je puisse tout t'expliquer. Tout se concrétise sauf la partie photo, par contre je garde bon espoir. Je vais me mettre à la confection dès maintenant, parce que j'aimerais présenter l'expo à la rentrée. J'ai déjà créé plusieurs modèles avec l'aide d'un logiciel trouvé sur internet, il me faut juste tes mensurations pour imprimer les patrons définitifs.
- Tu n'as pas perdu de temps, dis-moi. Si tu veux, je peux passer cet après-midi, je ne prends ma garde qu'à vingt heures et j'ai peut-être une solution pour les photos.
- Pourquoi pas maintenant ? On déjeune ensemble et on se met au travail !
- OK, j'apporte quelques sushis et une bouteille de sauvignon blanc.

Après le repas, et avec beaucoup d'enthousiasme, Claudia expose les détails de son projet à Solène, déconcertée par son avancée. Sur son ordinateur s'affiche un *business plan*, sous forme de diaporama mémorisant les points clefs, et illustré de visuels et de graphiques clairs et concis. Pour exemple, des photos des sculptures, prises sur le site internet du chemin de Fais'Art, et complétées par ses créations, laissent deviner la mise en scène qu'elle souhaite réaliser pour l'ensemble de l'exposition. Même les commentaires figurant sous chaque vue sont libellés du nom de la sculpture et du style de vêtement porté. Pour la partie technique, une simulation présente les photos encadrées en noir et placées sur les murs de son atelier. Claudia déroule le diaporama jusqu'à l'aspect financier où tous ses besoins sont détaillés : le coût des étoffes, le nécessaire de couture (fils, rubans, fermetures éclair colorées, boutons décoratifs), les accessoires (sacs, bijoux, ceintures, paravent), les chaussures, les vingt prises de vues, les encadrements, et son nombre d'heures passées... Seule la ligne « rémunération photographe » reste blanche. Solène est captivée par ses talents de création et en reste bouche bée.

— Tu as fait tout ça en une semaine ? Tu m'épates ! Tu m'as convaincue, cependant, si je me fie à tes exemples, il va me falloir prendre des poses un peu sportives. Grimper, me mettre à genoux, tenir en équilibre et me coucher sur des sculptures en pierre de volcan, ça demande un certain entraînement ! Pour un peu que la prise soit à refaire x fois, j'ai intérêt à prendre ma trousse de secours !

Elles pouffent de rire toutes les deux en s'imaginant dans des situations improbables. Claudia est déstabilisante et imprévisible, et Solène l'adore pour ça. Elle enchaîne :

— Pour les prises de vues, j'ai peut-être une idée. En revanche, la personne en question est un ancien reporter du magazine *Lacs et volcans d'Auvergne* et elle n'a pas pratiqué depuis

son départ à la retraite. Elle connaît le lieu et reste hésitante à se relancer dans la photo. Je lui ai donné ton numéro de téléphone ; si je comprends bien, elle ne t'a pas appelée.

— Je peux la contacter ou même aller la voir. Elle habite où ?

— En fait, c'est Sabine, la mère de Guillaume. Elle habite à Lavaudieu, mais avec ses problèmes de santé de ces derniers temps, je n'ose pas lui mettre la pression. Samedi, elle a pris une centaine de photos. Elle était subjuguée par le nombre de sculptures ; à l'époque de son reportage, il y en avait seulement une dizaine. Nous ne les avons pas toutes vues, parce que nous sommes montés voir *La Vierge* et que Tony était fatigué, j'ai eu l'impression qu'elle aurait bien aimé poursuivre la visite.

— C'est formidable ça ! Tu vois, tout se synchronise toujours. Et ton Tony alors, tu vas le revoir ?

— D'abord ce n'est pas *mon* Tony, pour l'instant, c'est seulement un ami. D'ailleurs, c'est très étrange, comme je le disais à Sabine, je n'ai aucun désir amoureux, même s'il m'attire par sa douceur et sa présence. Samedi, c'était irréel tant je me sentais bien. J'ai fondu en larmes et je leur ai raconté ma vie, tu te rends compte ? C'était comme si j'étais envahie par l'amour sans en donner moi-même.

— Je ne suis pas psy et je pense que tu idéalises l'amour. Garde confiance en toi. Ce que tu ressens semble être de l'attachement, et il peut se construire et développer des relations saines et équilibrées au fil du temps. Il t'a manqué de respect ce Tony ?

— Au contraire, il n'a même pas essayé de m'embrasser. Il m'a serrée dans ses bras longtemps et, sur la moto, il a simplement mis sa main sur la mienne au moment où j'en avais le plus besoin. C'est fou, on aurait dit qu'il ressentait mes émotions.

— Il doit être drôlement amoureux !

- Sabine m’a dit la même chose, et Guillaume s’en est amusé. Il n’a rien laissé paraître, mais j’ai bien vu qu’il taquinait son pote gentiment. Tony avait l’air vraiment mal à l’aise.
- Un conseil, rappelle-le et laisse-toi porter par le hasard, tu guériras beaucoup plus vite émotionnellement.
- Ma Claudia, si tu n’existais pas, il faudrait t’inventer... Solène se jette dans ses bras pour l’embrasser.
- Alors, on les prend ces mensurations, jeune fille ? J’ai du boulot sur la planche moi, et toi tu attaques ta garde dans deux heures.
- Déjà ! Oups, je n’ai pas vu le temps passer.

Le mois de juin s'est doucement installé à Lavaudieu, et le jardin explose du parfum doux et envoûtant des roses, des lys, des glaïeuls et des pivoines, créant une atmosphère printanière presque estivale. Partout, les oiseaux chantent l'amour et s'affairent à collecter des brindilles pour construire leur nid.

La forêt se réveille de son repos hivernal, laissant apparaître bourgeons et jeunes feuilles, tandis que le sol se couvre d'un tapis de fleurs colorées. Sabine ne se lasse pas d'admirer le réveil spectaculaire de la nature. Assise sur le banc près du jasmin, elle songe à l'arrivée de ses invités qui ne vont plus tarder.

C'est aujourd'hui qu'elle va faire la connaissance d'Arnald, et elle essaie désespérément de rester sereine et naturelle en pratiquant quelques exercices de respiration. Solène lui a dit que pour garder une perspective saine et calme, il fallait relativiser, prendre du recul et se demander si la situation promettait d'être toujours aussi importante dans quelques jours. Boris arrive le premier, avec un superbe gardénia qui enchante Sabine.

— Merci, il est absolument magnifique, j'adore. Je vais pouvoir le mettre en extérieur ?

— À la belle saison, oui, en hiver, il vaut mieux le rentrer parce qu'il craint le gel. Il a besoin de beaucoup de lumière surtout pas de soleil direct, et pour l'arrosage, c'est trois fois par semaine en été et une à deux fois en hiver. Voilà, tu sais tout, ma bichette. Ça me fait vraiment plaisir de partager un moment avec

ton Guillaume et ses amis. En revanche, tu avais un air soucieux au téléphone...

— Oui et non, je ne sais pas comment te dire la chose.

— Le plus simplement du monde, je t'écoute.

— Je t'ai dit que Guillaume venait avec Solène, l'infirmière que tu as déjà entraperçue, et avec son ami Arnald ? En fait, Arnald est plus qu'un ami pour Guillaume, ils ont une liaison amoureuse.

— Oui, et alors, où est le problème ? La société a évolué depuis 2013, Sabine. De nos jours, il y a 40 % des couples homosexuels qui sont mariés ou pacsés. Tu aurais préféré qu'il rentre dans les ordres ?

Sabine se met à sourire et ressent le besoin de s'asseoir, estomaquée par cette réponse inattendue.

— Ça alors, c'est énorme, j'ignorais tout ça. Tu dois me trouver ringarde !

— Pas du tout, je comprends très bien que tu puisses être surprise vu que tu es directement concernée. Guillaume ne t'en avait jamais parlé ?

— Il me dit qu'il a fait plusieurs tentatives, des allusions, comme tu sais, je perds souvent la mémoire depuis quelque temps, mon cerveau se ramollit... J'entends une voiture, les voilà. Mon Dieu, je ne sais pas quelle attitude avoir, Boris !

— Reste toi-même, ma bichette, tout va bien se passer, lui dit-il en la serrant tendrement.

Guillaume se précipite sur sa mère pour l'embrasser, tandis que Solène et Arnald, en grande conversation, cherchent le congélateur pour ranger le sorbet prévu pour le dessert. Leur covoiturage leur a permis de faire connaissance, et ils semblent s'apprécier.

— Je suis enchanté de vous rencontrer et vous remercie infiniment pour votre invitation, madame Berthier.

En lui donnant une ferme poignée de main, Arnald lui tend la bouteille de pinot rouge et ajoute :

— J'espère que ce breuvage pourra s'accommoder avec les victuailles si gentiment offertes.

Sabine est sous le charme de ce garçon charmant, beau et charismatique.

— En effet, j'ai préparé un pounti auvergnat, Guillaume vous l'a dit ?

— Il n'a pas de secret pour moi, répond Arnald avec un sourire éclatant.

Boris, voyant Sabine mal à l'aise, propose de prendre l'apéritif à l'extérieur pour profiter du soleil. Sur la petite table du jardin, il sert un mélange local, la lave sucrée aux fruits rouges, discrètement préparée. À base de verveine du Velay, de cassis, de framboise et de fraise, la boisson est accompagnée de tranches de saucisson aux myrtilles.

Les conversations vont bon train dans une ambiance festive, et Sabine paraît se détendre. Elle profite de ce moment de convivialité pour s'éclipser et dresser une jolie table à l'intérieur. Elle la souhaite sobre et chaleureuse à la fois. Avec des fleurs fraîches du jardin, des feuilles de fougère, des branches d'eucalyptus et quelques galets éparpillés çà et là, elle réalise un chemin de table fleuri et odorant.

Sur le pas de la porte, Solène la regarde faire, émerveillée.

— Cette table printanière est ravissante, tu nous gâtes ! Comment tu te sens, Sabine ?

— Franchement, très bien. Arnald est un garçon merveilleux que l'on ne peut qu'aimer, je comprends mieux Guillaume. Et toi, pas trop déçue ?

— Je suis d'accord avec toi, il est charmant, et je suis vraiment heureuse pour eux. Boris aussi est quelqu'un de bien, droit, sincère et courageux, et il t'aime énormément. Il est veuf ?

— Sa femme est morte en couches, il a élevé sa fille seul. Elle s'appelle Doriane et elle a quarante ans. Ils se voient rarement, elle vit en Australie. À sa majorité, elle a choisi de partir seule à Sidney avec son sac à dos. Elle a fait plusieurs petits jobs comme serveuse et fille au pair pour gagner un peu d'argent, puis elle s'est inscrite au Conservatoire de musique. Avec sa bourse d'études, elle s'est perfectionnée à l'apprentissage du piano, et actuellement, elle enseigne en tant que pianiste-concertiste. Doriane lui manque énormément, heureusement, les moyens modernes leur permettent de se voir par webcam.

— Il a des petits-enfants ?

— Non. Doriane est très indépendante et se passionne pour son métier. Elle préfère s'occuper d'enfants nécessiteux et leur enseigner les bienfaits de la musique. Elle a pour objectif de rendre le piano classique accessible à tous les enfants, en l'adaptant aux méthodes modernes.

Tout en discutant, Sabine sort le pounti du four, et un délicat fumet s'en échappe.

— Ça sent très bon. Que nous as-tu concoctés ? demande Solène.

— Tu ne connais pas le pounti auvergnat ? C'est un plat traditionnel avec un mélange de viande, de blettes, de pruneaux, de lard fumé, de persil et d'oignons, cuits dans une pâte à base de farine de blé et de sarrasin. Avec une salade verte, ça devrait aller.

— Décidément, c'est la maison des spécialités, ici. J'ai très faim. On les appelle ?

— À table, s'écrie Sabine en riant, Solène est affamée !

Les garçons rentrent en sifflant d'admiration lorsqu'ils découvrent la jolie table et les mets fort appétissants. Solène se charge du service afin d'octroyer à Sabine un répit bien mérité. En son for intérieur, la situation l'amuse de voir mère et fils se présenter leurs amoureux respectifs. Le tableau lui fait penser à

un repas de famille, et elle est très heureuse pour eux. Sous le regard attendri d'Arnald, Guillaume ne laisse aucun verre vide bien longtemps. Boris murmure sans doute des mots rassurants à Sabine qui lui sourit. Le pounti diminue à vue d'œil, preuve que tous l'apprécient. Les rires fusent, les conversations s'entremêlent. Solène songe à Claudia et à Tony, et profite du brouhaha ambiant pour se retirer discrètement. Son téléphone indique trois messages et cinq appels en absence de Tony qu'elle rappelle aussitôt.

— Tout va bien, Tony ? Je viens de voir tes appels à l'instant, tu as un souci ?

— Non, rassure-toi. Il faisait tellement beau ce matin que l'envie m'a pris d'aller faire les gorges de l'Allier à moto. En passant par Langeac, j'ai pensé à toi, d'où mon premier message. Je te proposais de te prendre au passage. J'ai fait plusieurs haltes sur le parcours, et là je me suis posé à Langogne, près du lac de Naussac – ou « mer intérieure artificielle », comme ils l'appellent ici. Il fait mille hectares et il est perché à 1000 m d'altitude. C'est magnifique ! J'aimerais tant que tu sois près de moi.

— C'est très gentil à toi, ç'aurait été avec grand plaisir, mais je passe la journée à Lavaudieu, chez Sabine. Elle souhaitait ma présence en ce grand jour, puisque c'est aujourd'hui que Guillaume lui présente Arnald. Elle ne savait pas trop quel comportement adopter, elle paraissait perdue et elle a insisté pour que je sois près elle. Maintenant, tout est OK, et elle semble apprécier son futur gendre. Elle nous a également présenté Boris, son petit ami. Tout se passe super bien, et je suis vraiment heureuse pour eux.

— Solène, je ne sais pas comment va évoluer notre relation, mais sache que je n'ai jamais ressenti un sentiment aussi fort pour une femme. Je ne veux ni te brusquer ni te mettre la pression,

seulement j'aimerais connaître le fond de ta pensée et ne pas espérer bêtement.

— J'ai très envie de te revoir Tony... mais j'ai peur...

— De t'engager, c'est ça ? Je ne cherche pas une signature au bas d'un contrat, Solène, je souhaite simplement passer du temps avec toi. Me balader avec toi, rire, m'amuser, te sentir derrière moi à moto, et aussi qu'on puisse se parler sans détour, quand tu veux et où tu veux....

— Moi aussi, Tony, j'ai très envie de tout ça, et d'ailleurs je me suis libérée mi-juillet pour pouvoir faire avec toi le circuit dont tu m'as parlé.

— Génial ! Je suis le plus heureux des hommes. Finis bien ta journée et donne le bonjour à Lavaudieu. Je suis content que Guillaume ait pu faire enfin son *coming out*. Je t'embrasse tendrement, Solène, à tout bientôt.

Quand elle revient à table, tout le monde l'attend pour le dessert. Elle sort le sorbet du congélateur et, en souriant, coupe cinq parts égales.

— De bonnes nouvelles ? s'enquiert Guillaume.

— Euh, oui, c'était Tony... Il parcourt les gorges de l'Allier à moto... Il est passé par Langeac, et...

— Ah bon, qui donc habite Langeac ? la taquine-t-il. Tu aurais dû lui dire de s'arrêter au retour.

— Il est au bord d'un lac, vers Langogne.

— C'est à une heure de moto. Je vais le rappeler. À moins que ça te dérange ?

— Non, ça m'embête vraiment, vous êtes en fami...

— Parce que toi, tu n'es pas de la famille, peut-être ? Bingo, j'appelle !

Voyant le numéro de Guillaume s'afficher, Tony décroche aussi vite, et une heure plus tard il est à Lavaudieu. Solène se précipite pour l'accueillir dès qu'elle entend le bruit de la Ducati. Pendant

ce temps, autour de la table, quelques explications méritent d'être données. Tony apparaît, en tenue de cuir, et Guillaume lui lance :

— Tu arrives à temps pour le dessert, viens t'asseoir et boire un coup.

— J'ai justement une petite bouteille de liqueur blanche des Neiges de l'Abbaye, on va la goûter.

Après s'être présenté à Boris, Tony prend place tout contre Solène, heureuse, et les conversations reprennent de plus belle. Les sujets s'enchaînent autour de la moto, du travail de Solène, du marché de Brioude, du journal de Guillaume, de la boutique d'Arnald...

Sabine écoute les discussions sans rien dire, puis soudain elle se lève et annonce d'un air fier :

— Avant de perdre complètement la tête, je vais me remettre au reportage, enfin je vais réessayer, si mes problèmes de mémoire me laissent encore un peu en paix. Guillaume a retrouvé mes appareils photo, je les ai bichonnés, et je suis décidée à leur faire prendre l'air, et le bon.

Solène est radieuse de savoir que Sabine va être sa photographe attitrée.

— C'est super ! Claudia est-elle pour quelque chose dans cette décision ? la questionne Solène.

— En effet. Je ne parvenais pas à me décider, et lorsqu'elle m'a appelée, ça m'a semblé comme une évidence. Elle est très persuasive cette fille, et elle sait ce qu'elle veut. Nous avons beaucoup parlé de son projet, très bien ficelé d'ailleurs, et toi Solène, tu vas être un modèle au top. J'ai hâte de te voir évoluer sur les pierres de volcan. Nous sommes convenues de nous rencontrer cette semaine, elle veut visionner les photos que j'ai faites lors de notre balade à Chapdes-Beaufort.

Guillaume et Solène, fous de joie, se lèvent d'un même élan pour aller l'embrasser.

— Sais-tu quand Claudia pense-t-elle entamer le reportage, elle t'en a parlé ? demande Solène.

— Elle a bien avancé sur ses créations, et dès qu'elle sera prête, nous pourrons commencer. Elle estime que le reportage photo est réalisable en un week-end. Alors j'ai pensé à une chose, afin de vous éviter à toutes les deux de faire plus de deux heures de route, vous pourriez venir un samedi matin. Je prévois un pique-nique pour les deux jours, vous passez la nuit ici, à Lavaudieu, et vous repartez le dimanche soir. Qu'en penses-tu, Solène ?

— L'idée me paraît excellente... par conte pour changer de tenue... il faudra que je me change en pleine nature... Nous ne serons pas seules... Il risque d'y avoir des visiteurs ?

— Évidemment, où est le problème ? Tu es jolie et très gracieuse à voir.

Un long silence règne, et tous explosent de rire. Solène est écarlate.

— Vous vous fichez de moi, c'est ça ?

— Non, ne t'inquiète pas, je te taquine. Claudia a prévu un paravent pliable spécialement conçu pour l'extérieur. Elle t'expliquera tout ça. Je lui ai posé mille questions, et chaque fois elle avait une réponse, c'est fou la réactivité de cette fille. Je comprends que vous soyez amies.

— Claudia est plus que ça pour moi, elle est comme ma grande sœur.

— Décidément, la famille s'agrandit de jour en jour. J'avais un fils et je me retrouve avec deux filles et un deuxième garçon, dit-elle en adressant un clin d'œil à Arnald.

Guillaume part chercher une bouteille de champagne et revient avec six coupes.

— On ne peut pas ne pas fêter ça !
Le bruit sec du bouchon résonne dans toute la maison et,
accompagnées de rires, les flûtes s'entrechoquent.

Chaque dimanche depuis leur rencontre, Tony propose une balade à moto à Solène. Il passe la chercher à Langeac, et ensemble, ils sillonnent les routes à la découverte des lacs volcaniques d'Auvergne que Tony affectionne particulièrement. Il aime les parcours combinant paysages, virages techniques, points de vue panoramiques, pauses pique-nique au bord d'un lac, et le bonheur de les partager avec elle. Solène découvre avec admiration la multitude de plans d'eau de cette région, comme le magnifique lac de Pavin, ceux de Guéry, de Chambon, de Chauvet... Formé dans un cratère ou à la suite d'une coulée de lave, chaque lac possède une particularité qui le rend unique. Lors de ces sorties, Solène se sent bien et apprécie le fait que Tony ne cherche pas à la brusquer malgré le désir qui l'anime...

Le 21 juin, la fête de la Musique est le moment propice pour célébrer leur amour et vivre des instants magiques. Leurs liens renforcés, Solène lâche enfin prise. Ce jour-là, elle se sent profondément connectée à Tony. Les mélodies et les notes de Scorpion, Phil Collins ou encore Joe Cocker... deviennent des promesses, des refrains de tendresse qui lui donnent envie plus que tout d'explorer ses sentiments. Un désir endormi la réveille, et elle rend à Tony un baiser encore plus ardent. Plus rien d'autre n'existe ; ils restent enlacés, ravivant la braise des plaisirs doux.

C'est à l'aurore, après une folle nuit d'amour, que le soleil vient frôler leurs deux corps allongés. Solène dort paisiblement, et

Tony ne se lasse pas de l'admirer : ses longs cheveux bruns ondulant le long des courbes de son corps lui offrent un portrait sensuel et mystérieux. Il l'aime passionnément et est bien décidé à la rendre heureuse. Il n'a jamais ressenti une telle énergie d'amour pour une femme. Elle s'est offerte à lui avec intensité et douceur, et il a comblé toutes ses attentes. Est-ce le début d'une passion ? Il a tellement envie et besoin d'y croire.

Après une douche bien méritée, il prépare le petit déjeuner en chantonnant. Sa maison est petite, mais Solène l'a trouvée très *cocooning* et de bon goût pour un célibataire, lui a-t-elle avoué !

L'odeur enivrante et réconfortante du café réveille Solène de sa courte nuit. Encore étonnée de s'être donnée à Tony avec tant de fougue, elle file sous la douche attenante à la chambre. Quand elle rejoint la cuisine, Tony est absent et la table regorge de victuailles : œufs durs, bacon, jus de fruits, café, beurre, biscottes, confitures, fruits frais et secs, yaourts... Un petit mot enroulé autour de son mug précise : *La baguette fraîche arrive dans quinze minutes...* Antonio, avec un petit cœur chapeautant l'i de son prénom. Solène sourit en comprenant que Tony n'est en fait qu'un diminutif. Elle se sert un café en l'attendant et en profite pour parcourir la pièce. Sur les murs sont épinglés des posters de groupes rock, quelques photos de Tony lors de courses de motos, d'autres prises avec des copains, dont Guillaume, qu'elle reconnaît sur l'une d'elles. Aucun portrait de sa famille. Les étagères croulent sous le poids de CD, de DVD et d'anciens disques vinyle. Au bout de plus d'une heure, elle consulte son portable, oublié dans la chambre, et remarque deux appels en absence de Claudia, sans aucun message de Tony. La moto n'est plus là, et elle se souvient que la guinguette, à moins d'un kilomètre, fait dépôt de pain. Même s'il est allé à la boulangerie la plus proche, c'est à Ally, à peine à huit kilomètres, il devrait déjà être de retour, songe-t-elle.

L'inquiétude commence à la gagner, et elle se décide à l'appeler. *Bohémian Rhapsody* retentit près du placard de l'entrée, et Solène stresse de plus en plus. Elle tourne en rond dans la maison, incapable d'avaler quoi que ce soit. Elle débarrasse la table en rangeant de son mieux, rassemble ses affaires et sort en toute hâte pour refaire le trajet de la maison jusqu'au village. Pas une voiture ni le moindre piéton pour la renseigner. Arrivée à la guinguette, elle se renseigne, en vain, personne n'a vu Tony. Elle suit la D585 indiquée par son GPS puis, au moment de bifurquer sur la D22, elle pile net devant les gyrophares du camion de pompiers et de la gendarmerie. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle sort précipitamment de la voiture pour se rendre sur le lieu de l'accident. En reconnaissant la moto de Tony, couchée sur le talus, elle s'affole, lorsqu'un gendarme tout proche l'arrête d'un geste.

— Madame, s'il vous plaît, vous ne pouvez pas approcher, le lieu est sécurisé.

— Tony, Tony ! hurle-t-elle... Où est-il ? Je veux le voir ! C'est sa moto... Mon Dieu, Tony...

— Vous êtes de la famille ? Il n'a ni papier ni téléphone sur lui...

— Je suis Solène, sa petite amie... Je l'attendais... Pas son portable...

Elle ne parvient plus à parler tant elle se débat comme un beau diable et est parcourue de gros sanglots.

— S'il vous plaît, madame, calmez-vous, le motard va bien, rassurez-vous. Vous étiez chez lui, vous vous appelez Solène Décan et vous êtes infirmière, c'est bien ça ?

— Oui, c'est bien ça, que s'est-il passé ?

— Pour éviter le vélo qui arrivait en plein à gauche dans le virage, il a dérapé. Nous avons le témoignage du jeune cycliste qui

confirme être en tort. C'est lui qui nous a appelés. Comment s'appelle le motard ?

— Antonio Silva. Il était parti chercher une baguette... comme je ne le voyais pas revenir... j'ai essayé de l'appeler mais son portable était resté chez lui.

— Il a eu de la chance. Heureusement qu'il avait son casque intégral. Il a murmuré votre nom entre deux évanouissements. Pas d'inquiétude, il est pris en charge dans le camion, tout va bien. Il va être transporté à l'hôpital de Brioude pour une évaluation et des soins appropriés.

— Écoutez, je suis infirmière à l'hôpital de Saint-Étienne. J'ai travaillé aux urgences plusieurs années et j'ai ma carte de professionnel de santé, laissez-moi le voir.

— Nous n'avons pas l'autorisation...voyez avec les pompiers s'ils veulent faire une exception.

Le pompier de service lui confirmant qu'il est stabilisé, Solène présente sa carte CPS et grimpe dans le véhicule de secours. Tony sourit, ou plutôt tente de sourire et de se lever quand il l'aperçoit.

— Oh, Solène, je suis tellement désolé... Ça fait plus d'une heure que je suis dans ce camion... Je n'avais pas pris mon portable... je ne savais pas comment te prévenir... Ils m'ont examiné sous toutes les coutures, je me sens bien maintenant que tu es là...

— C'est normal, Tony, les pompiers sont chargés de pratiquer les soins d'urgence : température, pulsations cardiaques, pression artérielle. Après un choc, ils sont obligés de vérifier aussi le niveau de conscience et le taux de saturation en oxygène. *A priori*, tu t'en tires plutôt bien, j'ai eu tellement peur...

— Oui c'est vrai que tu es bien au courant de tout ça, toi. Comment tu as su que j'étais là ?

— J'ai essayé de t'appeler parce que je n'avais rien pour le petit déjeuner. J'attendais patiemment la baguette, lui chuchote-t-

elle ironiquement à l'oreille. Blague à part, ne te voyant pas revenir, j'ai appelé sur ton portable qui sonnait dans l'entrée. Je suis d'abord allée à la guinguette, puis j'ai pris la route d'Ally, j'ai vu l'accident, et me voilà. Il n'y a pas beaucoup d'autres boulangeries, par ici.

Un jeune pompier intervient en leur coupant la parole.

— Monsieur, vos constantes physiologiques sont excellentes, je vais pouvoir vous débrancher. Comment vous sentez-vous ?

— Je me sens très bien. Mon amie est infirmière urgentiste, elle pourra veiller sur moi, il est inutile de me transporter à Brioude.

— Vous avez subi un traumatisme crânien, donc il vous faut du repos. Évitez la pratique d'activités stressantes et les situations à risques pendant quelques jours. Je vous laisse repartir avec votre amie, mais vous devez remplir la feuille d'intervention et signer une décharge avec la mention « accord, bon pour décharge ». Par ailleurs, si vous souhaitez porter plainte, et pour le dépannage de votre véhicule, voyez avec les gendarmes.

— Merci pour tout, vraiment.

En descendant du camion de pompiers, soutenu avec précaution par Solène, il voit un gendarme rôder autour de sa moto.

— C'est une belle bécane que vous avez là, vous faites de la piste ? lui demande ce dernier, admiratif.

— Je fais régulièrement des stages de pilotage sur piste, oui, par contre pour l'instant elle ne ressemble plus à grand-chose...

— Pour votre dépôt de plainte, il faudra vous rendre à la gendarmerie de Lavoûte-Chilhac. Pour le dépannage de votre moto, dans quel garage souhaitez-vous la faire rapatrier ?

— Le top serait à mon club : le Moto Club des Chavades, situé à Saint-Myon. Je travaille comme mécano là-bas, et du dépannage lié à des accidents de la route j'en fais malheureusement très souvent.

— Je connais très bien. J'ai plusieurs amis qui sont adhérents de ce même club. Voici le procès-verbal d'accident qui vous servira de base pour vos démarches administratives et juridiques. En revanche, comme vous n'aviez pas vos papiers, vous avez un délai de cinq jours ouvrés pour les présenter, soit au commissariat de police de Saint-Illpize, soit à la préfecture du Puy-en-Velay. Bonne journée, messieurs-dames, et prudence.

Les formalités achevées, Solène le surprend à contempler longuement et tristement sa Ducati qui, à première vue, n'a que quelques bosses et rayures. C'est, du moins, ce qu'elle espère pour lui. Pour apaiser sa mélancolie, elle se glisse entre ses bras en l'embrassant avec ardeur, et ils reprennent la route de Saint-Illpize. Une fois à destination, malgré les douleurs encore présentes au niveau de ses côtes, Tony soulève Solène et l'entraîne dans la chambre.

— Tu as entendu le pompier, pas d'effort ni de situation à risques, lui dit Solène en riant.

— Mon infirmière veille sur moi, donc pas de souci, je lui fais confiance.

Après plusieurs semaines de travail acharné, Claudia vient d'achever la création de son dixième et dernier modèle qui, comme les autres, répond à ses attentes : il est unique et sur mesure. En se basant sur les tendances de la mode, et en imaginant des *designs* originaux, elle a réussi à définir les formes, les lignes, les couleurs et les imprimés pour chaque modèle, et à sélectionner les tissus et matériaux appropriés. Si un doute l'habite, et afin de concrétiser son idée, elle en réfère auprès d'une de ses amies, modéliste de métier.

Elle a hâte de procéder à un premier essayage sur Solène pour donner vie à ses créations et les valoriser.

Elle est tellement absorbée par son projet, ces temps derniers, qu'elle se rend compte qu'elles ne se sont pas appelées depuis longtemps, et elle ressent soudain l'envie de lui parler.

— Coucou, ma Clo, toujours la tête dans le guidon ? la charrie Solène.

— J'ai fini, ma belle, toutes tes tenues sont prêtes. J'ai bossé nuit et jour pour respecter mon planning, et, ouf, je vois le bout du tunnel. Et toi, comment tu vas ? Tu as l'air bien guillerette !

— Je vais super bien, j'ai plein de choses à te raconter. J'ai volontairement laissé passer du temps, car je te savais très occupée, mais l'envie de t'appeler me titillait. Je suis exceptionnellement chez moi ce week-end, on peut se voir, si tu n'es pas débordée.

— Ah bon ? Tu m'intrigues. Tu découches, coquinette ? Viens me raconter, je t'attends.

Vingt minutes plus tard, les deux amies se serrent dans les bras, heureuses de se retrouver. Solène lui raconte tout : le *coming out* de Guillaume, Arnald, Boris, et surtout la fameuse fête de la Musique à Saint-Ilpize et son début d'idylle avec Tony. Elle lui détaille l'accident de moto et la peur qu'elle a ressentie, tous les allers-retours pour veiller sur lui, car, sait-on jamais, après un traumatisme crânien, mieux vaut une surveillance rapprochée.

— Je vois qu'il est bien assisté, ton Tony, et de très près, à t'entendre, petite coquine. Te voilà amoureuse, alors ? Ton traumatisé m'a l'air au mieux de sa forme.

— Je suis sous le charme, il est tellement câlin, doux et prévenant. Depuis la fête de la Musique, nous avons passé tous nos week-ends ensemble. Je m'arrange pour être de garde en semaine pendant quelque temps pour pouvoir le rejoindre le vendredi soir. Pour l'instant, il va bosser avec une petite cylindrée que son club lui a prêtée, en évitant les grands trajets. Sa moto va être bientôt réparée, et il pourra reprendre les stages de pilotage. Aujourd'hui, il reçoit ses copains motards chez lui, donc j'ai préféré les laisser entre potes. C'est bien aussi de s'accorder des pauses. Et toi ?

— En tout cas, tu es radieuse. Pour moi c'est le calme plat de ce côté. Je n'ai aucun traumatisé à reconforter. Je n'ai pratiquement pas mis le nez dehors, hormis pour faire quelques achats. Cela dit, rassure-toi, je n'ai pas envie de rentrer dans les ordres non plus ! Allez, viens, on descend, je vais te montrer mes créations, tu vas pouvoir les essayer et me donner ton avis.

À l'image de Claudia, la boutique située en dessous de l'appartement capte immédiatement l'attention par son ambiance

cocooning. Les créations sont présentées harmonieusement sur dix bustes de couleur chair, et Solène semble captivée.

— Waouh, c'est magnifique ! s'exclame-t-elle en caressant délicatement les tissus. Je vais paraître godiche dans ces habits stylés.

— Au contraire, c'est sur toi qu'ils seront mis en valeur. Lequel veux-tu passer en premier ?

Le choix est trop difficile, et Solène opte pour l'ordre des bustes. Numérotés d'un à dix, ils correspondent à chaque style : classique, rétro, oriental, rock, décontracté, ample, hippie et même Coco Chanel...

Chaque essayage est un moment magique. Solène porte toutes les tenues avec beaucoup d'élégance. Aucune retouche n'est nécessaire, sauf sur les deux pantalons, le classique et le rock en cuir.

Claudia est contente d'elle et fière de son mannequin. Solène se sent plus à l'aise dans les vêtements décontractés et fantaisistes que dans ceux de style plus strict, ce qui ne l'empêche pas pour autant de jouer le jeu en prenant des poses adaptées à chaque tenue. Elle rayonne de bonheur.

— Je n'aurais jamais imaginé faire un jour du mannequinat mais ça me plaît bien, finalement.

— En tout cas, ta reconversion est toute trouvée si tu décides de lâcher ta tenue d'infirmière.

— Pas question ! J'adhère à ton projet fou que j'admire, j'aime trop mon job pour le laisser tomber.

— J'ai pris chaque modèle en photo, tu pourras les montrer à ton traumatisé.

— En parlant de photos, Sabine et toi êtes en contact, m'a-t-elle dit...

— Elle est OK pour faire le reportage. C'est une vraie pro, elle m'a beaucoup questionnée...

- Oui, je sais, elle ne m’a rapporté que des louanges à ton sujet. Vous avez fixé un week-end pour le reportage ?
- Maintenant que j’ai fini tous les modèles, c’est quand tu peux... lorsque ton planning de fin de semaine sera moins chargé ! la taquine Claudia.
- Si on dit le dernier week-end de juillet, ça te laisse assez de temps ensuite pour préparer ton exposition ?
- Très bien, on reste dans les délais. J’informe Sabine tout de suite par messagerie, comme ça, tout sera calé. Dis-moi, avec Guillaume ça se passe comment ?
- On ne s’est pas beaucoup vus ces derniers temps, il nage dans le bonheur, il va lâcher son studio pour s’installer à Saint-Étienne avec Arnald. Il a un appartement immense, et sa boutique bio n’est pas très loin. Sabine l’apprécie énormément. Et pour cause : il est charmant, avec beaucoup de charisme. Je pense qu’elle a digéré la situation, et Boris l’aide beaucoup dans ce sens. Il est ouvert et super gentil avec elle.
- Si je comprends bien, dans la famille « célibataire seule au monde », il n’y a plus que moi.

Elles montent en riant afin de se relaxer autour d’un petit goûter. Sabine répond positivement pour le reportage fin juillet et espère une météo clémente ce jour-là. Les visiteurs risquant d’être nombreux à cette période, l’intérêt serait de commencer tôt le matin pour profiter d’une lumière douce et profonde. Claudia trouve à Solène un air contrarié, elle la connaît par cœur.

- Quelque chose te dérange ? lui demande-t-elle
- Pas vraiment. Je me rends compte du travail qu’il reste à abattre encore dans les prochains jours, et je ne vais pas pouvoir beaucoup t’aider. Pour les vacances, Tony et moi avons prévu...
- C’est mon projet, Solène, pas le tien, et je l’assume. Ne t’inquiète pas, je prendrai des vacances plus tard. En août, ici,

c'est plus calme, j'en profiterai pour tout peaufiner. Vous avez choisi Venise ? la questionne Claudia en riant.

— Il est comme moi, les lieux trop touristiques ne sont pas sa tasse de thé. Nous avons réservé un gîte près du lac du Merle, c'est dans le Tarn, un peu après Albi, dans le parc naturel du Haut-Languedoc. Tony a une forte attirance pour les lacs, et celui-ci est particulièrement célèbre, paraît-il, pour ses rochers de granit qui semblent flotter sur l'eau et créer un paysage mystérieux et romantique. J'ai regardé sur internet, et en effet, c'est magnifique. Il y a de nombreux sentiers de randonnée, avec des points de vue époustouflants.

— Vous partez quand pour ce long périple en amoureux ?

— Nous avons réservé les deux dernières semaines d'août, la première quinzaine, j'assure les gardes à l'hôpital. En revanche, tu pourras me contacter si tu as besoin.

— Je suppose que vous partez à moto ?

— Oui, avec sa Ducati si elle est réparable, Tony est optimiste, alors... moi aussi.

Claudia est rassurée de la savoir si enthousiaste et si heureuse. Elle lui avoue avoir hâte de rencontrer ce prince charmant idéal, ce à quoi Solène répond que Tony aussi est impatient de connaître sa fameuse âme sœur.

Le week-end reportage, mené sous un soleil resplendissant et supportable, s'est révélé être un énorme succès. En fonction de la lumière, Sabine a joué de ses appareils photo comme d'instruments de musique. Les trois femmes se sont entendues à merveille. Solène, bonne élève, a évolué de sculpture en sculpture avec classe et raffinement, tout en obéissant aux consignes édictées.

Depuis début août, la chaleur est si étouffante et l'air si brûlant que le temps semble figé sur sa terrasse. Plus rien ne bouge à l'extérieur, les oiseaux sont silencieux, seuls quelques grillons chantent dans la rumeur lointaine du chemin. Les volets restent fermés, et Sabine, en quête de fraîcheur, a déserté le jardin. Assise devant son ordinateur, elle fait défiler une à une les photos du reportage, en affinant sa sélection pour ne garder que les plus saisissantes. Sur les deux cents clichés capturés, elle en choisit une bonne cinquantaine afin de permettre à Claudia d'effectuer, à son tour, ses propres choix. Elle désire lui présenter un reportage photo percutant et mémorable, et elle semble contente d'elle.

Sur chaque cliché, Solène resplendit dans les tenues imposées. Ses mouvements souples et gracieux, en symbiose avec la sculpture, évoquent une danse délicate où ses courbes et les arabesques s'entrelacent avec légèreté, comme portées par l'air et reflétant la lumière du soleil sur les tissus. Sabine s'est servie de l'ombre des arbres pour bénéficier d'une lumière douce et enveloppante, ce qui rend les clichés plus harmonieux.

En fonction de la sculpture, Claudia a saisi rapidement la façon d'allier l'aisance et l'élégance de Solène avec la densité et la texture de la pierre de lave. Chaque œuvre lui a inspiré une mise en scène différente – solennelle, humoristique, glamour ou sportive –, et Solène a pris plaisir à prendre la pose indiquée par Claudia : droite, de profil, assise, sur les genoux, en mouvement ou naturelle. Elles ont eu, toutes les trois, de grands moments de fous rires, principalement pour les postures à genoux, qui demandaient plus de précautions.

Sabine attendait patiemment que leurs rires cessent pour donner le go à « Zouzou », nom donné par Solène à chaque déclenchement de prise de vue et qui, à priori, les amusait beaucoup. Elle revivait chaque scène avec un plaisir immense.

— Tu peux y aller, « Zouzou », mes genoux sont en sang, mais ce n'est pas grave ! Fabriquons-nous des souvenirs ! N'est-ce pas, Claudia, c'est bien ça ? lançait Solène avec son plus beau sourire.

Sabine a passé deux jours magiques en leur compagnie. Avec sa détermination, sa gentillesse, son écoute et sa confiance en elle, Claudia lui a tapé dans l'œil. Elles sont tellement différentes toutes les deux, et en même temps si soudées, qu'elles en sont touchantes. Pour chaque pose, elles se comprenaient sans se parler, émettaient des avis avec bienveillance et douceur, se chahutaient même quand Claudia semblait contrariée. Elles trouvaient toujours un terrain d'entente.

En déroulant les saynètes de ces deux jours, Sabine sent qu'il existe quelque chose de très fort entre Claudia et Solène, qui lui rappelle les moments partagés avec sa sœur. Un fort sentiment d'émotion lui tire quelques larmes qu'elle laisse couler sur ses joues tant le besoin de les exprimer est intense.

« Nous avons soixante ans, ma Lisette, tu es toujours présente en moi, et me voilà apaisée. Si tu connaissais Claudia et Solène, je suis certaine que tu les aimerais aussi. Tu vois, ma Lili, mon instinct maternel s'est forgé à la naissance de ma petite Colette, même si elle n'a pas survécu, puis il s'est amplifié avec l'arrivée de Guillaume. En ce moment, le même sentiment m'envahit. N'est-ce pas étrange ce besoin de protection envers deux personnes qui m'étaient encore inconnues il y a six mois ? »

Au même moment, la sonnerie de son portable retentit, la perturbant dans sa réflexion. Elle est surprise d'entendre Solène qui semble essoufflée.

— Tout va bien, Solène ? Je pensais justement à toi, je suis en train de visionner les photos...

— J'ai connu mieux, ici c'est de la folie. Je suis de garde toute la semaine, et je viens de voir ton nom pour un atelier mémoire. C'est pour cette raison que je t'appelle, car nous faisons face à une épidémie de gastro-entérites particulièrement violente. Il y a déjà deux cents foyers recensés depuis la semaine dernière dans les EHPAD et les établissements médico-sociaux de la région, donc inutile de te dire qu'il vaut mieux que tu restes chez toi.

— Mais tu tousses beaucoup, dis donc, et tu parles du nez !

— Ce n'est pas la grande forme, en effet, et il me faut tenir le coup jusqu'aux vacances. Nous ne sommes que deux, les autres soignants sont malades. D'ailleurs, il faut que je te laisse, ma collègue a besoin de moi. Prends soin de toi, je te fais de gros câlins, ma « Zouzou ».

Solène n'a pas touché terre de toute la semaine, courant de chambre en chambre pour soulager les patients, la plupart en insuffisance respiratoire. Pour certains, un masque facial suffit, pour d'autres il faut recourir à l'assistance par intubation ventilée ou encore les brancher sur un appareil d'oxygénothérapie. En

plus de la surveillance constante que nécessitent les quintes de toux persistantes dues aux problèmes respiratoires, viennent s'ajouter la prise de la température, l'administration de médicaments pour les courbatures, les vomissements... Solène sent ses forces diminuer. Elle-même est très nauséuse et fiévreuse depuis le matin et n'a pas trouvé le temps de se poser ni de manger. Pour protéger le personnel soignant contre l'inhalation de particules virales, le masque est obligatoire en milieu hospitalier. Par précaution, elle a opté pour un masque FFP3, réputé pour présenter une filtration encore plus efficace. Peine perdue, elle est persuadée d'être contaminée. Sa tête se met soudain à tourner, et elle chancelle en sortant dans le couloir. Sa collègue, qui, tout comme elle, gère la quinzaine de chambres, la découvre gisant sur le sol et s'affole. Solène a perdu connaissance et elle se retrouve, quelques heures plus tard, étourdie et divagante, sur un lit de fortune installé dans la salle de repos. Sa température est de trente-neuf degrés, et elle a beaucoup vomi entre chaque quinte de toux. Sa collègue lui apporte un peu d'eau sucrée, quelques raisins et une banane, en insistant pour qu'elle avale quelque chose. Ses couleurs reviennent peu à peu, elle semble reprendre quelques forces.

— Je suis désolée, vraiment, je n'ai rien vu venir, murmure-t-elle.

— Tu m'as fichu une vraie frousse ! Il date de quand ton dernier vrai repas ?

— Depuis quelques jours, je me sens fatiguée, sans beaucoup d'appétit, et je suis vite écœurée. Les prémices d'une gastro, sans doute !

— Ou des petits pieds qui poussent, peut-être !

— Impossible, je prends la pilule.

— Il suffit de l'oublier une seule fois, ce n'est pas à toi que je vais apprendre ça, lui répond sa collègue avec un sourire en coin.

Soudain, Solène prend conscience qu'en effet, le fameux soir de la fête de la Musique, elle ne l'a pas prise. Par ailleurs, elle se souvient qu'elle a très peu saigné lors de son cycle menstruel de juillet. Voyant sa mine se décomposer, sa collègue comprend et enchaîne :

— Si j'étais toi, je ferais un test de grossesse pour être sûre. Il y en a dans la réserve, je vais t'en chercher un, ne bouge pas.

Solène sent la panique l'envahir. Il est hors de question qu'elle ait un enfant maintenant. Elle ne connaît Tony que depuis deux mois, tout va trop vite pour elle...

Quand sa collègue revient avec le test, elle fonce aux toilettes, et dix minutes plus tard, le verdict tombe : le test est positif ! Sa collègue, ennuyée de la voir en larmes, la rassure :

— Va voir ton toubib pour te faire prescrire une prise de sang, au moins, tu seras fixée. Rentre chez toi, j'ai demandé du renfort pour ce soir et demain, ne t'inquiète pas. Et tiens-moi au courant.

Solène la remercie du fond du cœur et, après avoir séché ses larmes, l'embrasse affectueusement.

Guillaume est ravi d'avoir enfin quitté son studio pour emménager dans le vaste appartement climatisé d'Arnald. Il n'a pas saisi tout de suite l'idée d'Arnald visant, jour après jour, à vider le studio, alors que tout aurait été plus simple et plus rapide avec la location d'une camionnette et l'aide de quelques copains. Cependant, il n'a pas souhaité le contrarier, et comme sa dédite n'était pas arrivée à expiration, ils ont pu ainsi prendre leur temps pour tout déménager. En attendant d'organiser leur mariage, ils passent toutes leurs nuits ensemble et apprennent à mieux se connaître, c'est le plus important !

Au fil des jours, leur belle complicité s'est transformée en une relation empreinte de suspicion. Guillaume a l'impression d'étouffer de plus en plus. Arnald le questionne sans cesse sur ses déplacements, ses rencontres de la journée, le détail de ses repas du midi, les appels téléphoniques qu'il a émis ou reçus, et même le choix de ses lectures. Guillaume a tenté de lui expliquer que la méfiance et le manque de confiance pouvaient nuire à la qualité de leur relation, et qu'une jalousie malade ne les mènerait nulle part. Arnald ne veut rien entendre. Pour lui, un couple a pour mission de tout se dire et d'être tout le temps ensemble. Quand ils s'accordent une sortie, concert, cinéma, expo ou pub, Arnald refuse la compagnie des amis de Guillaume, car lui-même n'en a pas. Pour éviter les disputes et tenter de le comprendre, Guillaume cherche une cause à cette soudaine attitude : anxiété,

dépression, trouble psychologique ! Là encore, Arnald reste hermétique.

En se remémorant leurs vacances à Montreuil, Guillaume n'a pas le souvenir de ce comportement excessif, bien au contraire. Ils avaient passé un excellent séjour, et s'étaient trouvé moult points communs sur la construction et l'avenir de leur couple. La présence de ses parents le rassurait-elle ? Arnald jouait-il un rôle à ce moment-là ? Après réflexion, il se souvient que les Briem exerçaient une grande influence sur lui. C'étaient eux qui choisissaient systématiquement les lieux de visite, les restaurants, les spectacles. En fait, ils s'étaient rarement retrouvés seuls tous les deux. Quand Guillaume proposait de payer les billets d'entrée ou les additions dans les restaurants, ses parents se braquaient en spécifiant qu'il était leur invité, le mettant ainsi très mal à l'aise. Sur l'instant, il les avait remerciés et trouvés extrêmement gentils et généreux, dorénavant, il se pose des questions. Ne cherchaient-ils pas à maintenir une emprise financière sur leur fils pour limiter son indépendance ? En tout cas, Arnald n'avait pas l'air de souffrir de cette influence prédominante.

Toutes ces questions taraudent Guillaume qui cherche une explication plausible à sa possession excessive, sa suspicion constante et à sa peur infondée de le perdre. Il ne supporte plus les non-dits, et il lui faut absolument en reparler avec Arnald, sinon leur liaison n'a plus aucun sens. Il sort plus tôt du journal, ce jour-là, et passe directement à l'appartement en évitant la boutique. Arnald lui a déjà laissé cinq messages auxquels il n'a pas répondu, lassé de répéter les mêmes mots pour le rassurer.

Sur la table du salon, plusieurs documents administratifs sont empilés : eau, électricité, abonnements téléphone, taxe foncière... ce qui étonne Guillaume, car Arnald est un homme organisé et méticuleux. Sans doute était-il en plein rangement quand un appel urgent l'a obligé à partir précipitamment. Guillaume s'installe sur

le canapé pour l'attendre en dégustant une bière fraîche. En se penchant sur la table basse, il remarque involontairement que la facture du dessus est au nom de monsieur et madame Briem. La curiosité le pousse à feuilleter les autres documents, et ce qu'il découvre confirme le fond de sa pensée. La colère monte. Toutes les factures sont au nom des Briem. Il comprend mieux pourquoi Arnald refuse de voyager à l'étranger et préfère passer ses vacances à Montreuil, chez ses parents, ou dans sa famille en Islande. Il n'a jamais coupé le cordon avec ses parents, et se comporte comme un enfant gâté. Guillaume, immensément déçu, vient d'en faire la terrible découverte : c'est ce qu'il est, un enfant gâté !

Lorsque la porte d'entrée claque, Guillaume se lève d'un bond, rouge de colère, tandis qu'Arnald, surpris, s'exclame :

— Tu es déjà là, mon chéri, je suis si heureux ! Je t'ai appelé plusieurs fois. Tu as fini plus tôt, aujourd'hui ?

— Assieds-toi, Arnald, il faut qu'on parle sérieusement.

— Que t'arrive-t-il ? C'est le désordre qui te contrarie ? Je n'ai pas...

— Arrête, s'il te plaît. Je me fous complètement du bordel qu'il y a sur la table, ce que je veux, c'est que tu m'expliques comment tu gères ta vie.

— Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas, mon chéri...

— Toutes ces factures, pas une à ton nom, ça veut dire quoi ?

— C'est la même chose, qu'elles soient ou pas à mon nom, ça change quoi ?

— *Tout*, ça change *tout*. Tu dépends complètement de tes parents, alors que tu m'as laissé croire que tu t'étais fait tout seul. Tes petits boulots, tes longues et grandes études à l'École supérieure de la Bio à Paris, ton appartement, ta boutique... rien ne t'appartient, en fait !

— Mes parents pensent que c'est plus simple d'agir ainsi, rassure-toi, tout me reviendra à leur décès, ils ont fait le nécessaire, je suis leur unique enfant....

Guillaume est hors de lui et se met à hurler.

— Tu me parles d'héritage... mais je m'en contrefiche que *tout* te revienne... Moi je te parle d'*indépendance*, Arnald. Comment peux-tu accepter de vivre à leurs crochets à ton âge ? C'est honteux. Je crois que nous sommes partis sur de très mauvaises bases. Reste l'enfant de papa et maman si tu veux, mais nous deux, c'est terminé. Je ne veux pas et ne peux pas vivre de la sorte.

— Je t'en prie, Guillaume, ne me laisse pas, je ne le supporterai pas, je t'aime tellement... je préférerais mourir que de te perdre.

— Tu me fais du chantage affectif, en plus ? Tu devrais avoir honte ! Un conseil, appelle tes parents pour leur expliquer, peut-être qu'*eux* comprendront mieux comment ils ont entravé ton développement personnel.

Guillaume rassemble quelques affaires dans son sac à dos et quitte la pièce en claquant la porte. Il réserve une chambre d'hôtel pour la nuit à côté du journal, et se couche sans manger, écoeuré par tant de contrariétés. Il se sent trahi et profondément triste. Il a l'impression d'avoir été berné, et il ne parvient pas à trouver le sommeil. Il ressasse les jours précédents, convaincu qu'Arnald était l'homme de sa vie. Il revoit les visages heureux et accueillants de Sabine, de Tony, de Solène et de Boris lorsqu'il leur a présenté Arnald. Comment leur expliquer qu'en l'espace de cinq minutes, tout a basculé ? Il faut qu'il s'apaise, et dans ces moments-là, seule Solène peut l'aider. Il compose son numéro, et comme toujours, elle décroche aussitôt.

— Bonsoir, Guillaume, je suis bien contente de t'entendre.

— Comment vas-tu, petite sœur ? Tu as une petite voix ! Je suis vraiment désolé, Solène, mais entre le journal, Arnald et mon déménagement de ces derniers jours, je t'ai négligée. Je te prie de m'excuser.

— Alors, ça y est, tu vis avec ton Arnald ?

— Je vivais, oui, mais je viens de le quitter...

— Quoi ? Vous aviez l'air pourtant de bien vous entendre ! Tu es où, là ?

— J'ai pris une chambre dans un hôtel. C'est devenu invivable depuis qu'on habite ensemble. Il passe son temps à me flicker, il m'appelle plus de vingt fois par jour. C'est un jaloux maladif. Ce soir, je suis rentré plus tôt pour faire le point avec lui, et en l'attendant, j'ai découvert qu'il était sous l'emprise totale de ses parents. Il est incapable de se gérer seul, Solène, tu te rends compte ? Aucune facture n'est à son nom. Le pire, c'est qu'il trouve ça complètement normal. Ses parents ou lui c'est pareil, m'a-t-il dit, parce que tout lui reviendra du fait qu'il est enfant unique. J'ai cru devenir fou devant tant d'inepties.

— C'est pour cette raison que tu te faisais plus rare ? Nous étions tous un peu intrigués de ton silence. On avait mis ça sur le compte de votre romance qui débutait. En même temps, je ne suis qu'à moitié surprise. Le jour où tu nous l'as présenté, à Lavaudieu, il était très distant avec Tony et avec moi. Il scrutait tous tes regards lorsque tu nous adressais la parole, un peu comme font les personnes jalouses.

— Ah bon ? Je n'ai rien remarqué ! Ma mère aussi s'en est rendu compte ?

— Sabine n'a vu que l'amour qu'il te portait. Il te dévorait des yeux. D'ailleurs, Arnald a été charmant avec elle, elle n'avait aucune raison de remarquer quoi que ce soit. Que vas-tu faire ?

— Pour l'instant, je suis trop en colère pour prendre une décision. Je lui ai conseillé de parler avec ses parents. Quelque

chose s'est cassé en moi, et je ne suis plus du tout sûr de mes sentiments. Il m'a quand même fait du chantage affectif si je le quittais, ce n'est pas très mature.

— À mon avis, comme tu me le décris, il aurait besoin d'un suivi psychologique, mais lui seul peut en décider... s'il parvient à en prendre conscience.

— Je savais que tu comprendrais. Cette attitude n'est pas très normale. Enfin, bref, je t'ennuie avec mes histoires. Dis-moi, comment allez-vous, Tony et toi ? Ma mère m'a dit que vous filiez le parfait amour ! Je suis tellement heureux pour vous deux.

— C'est génial, en effet. Tony est vraiment exceptionnel. Cela dit, je suis indécise quant à la suite...

— Tu as peur de t'engager, c'est ça ? Tony veut plus qu'une aventure ? Je le connais bien, et il me semble que cette fois, pour lui, c'est très différent, il t'aime vraiment. Il n'a jamais parlé d'une de ses conquêtes comme il parle de toi.

— Je sais... mais voilà... il n'est pas encore au courant... je suis enceinte.

— C'est merveilleux ! Tu n'oses pas le lui dire ?

— Ce n'est pas ça, Guillaume... le truc c'est que je ne suis pas sûre de pouvoir ni même de vouloir être maman... Tout va trop vite... Je rumine sans arrêt, et pour être franche, tout ça me fait un peu peur... Je viens seulement de l'apprendre, et pour l'instant tu es le seul à savoir à part ma collègue de travail... C'est d'ailleurs elle qui m'a conseillé de faire un test...

— Je te remercie de ta confiance, réfléchis encore, Solène. Sincèrement, je pense que tu seras une très bonne maman et que Tony sera là pour t'épauler, j'en suis certain. Il faut que tu lui parles. Même si tu choisis de ne pas le garder, tu ne peux pas traverser cette épreuve toute seule.

— Tu as raison, ça me fait du bien de te l'avoir dit. Et toi, tu t'imagines en tonton ?

— Je serai le plus heureux des tontons, et une certaine mamie le serait encore plus, je pense !

— Je n'ose pas l'en informer. Ce serait un peu comme si j'avais déjà pris ma décision, or...

— Je pense que si vraiment tu refusais cette grossesse, tu aurais pris ta décision immédiatement, sans en parler à personne, même pas à moi. Je me trompe ?

— Tu as encore raison, tu m'énerves !

— Écoute, quoi que tu décides, ne t'en fais pas, je garderai le secret, un de plus entre nous. Et dis-moi, comment tu la sens Sabine en ce moment ?

— En pleine forme. Elle file le grand amour avec son Boris. Dis donc, j'espère qu'ils ne vont pas nous faire un petit frère ou une petite sœur !

Ils se quittent en se tordant de rire, apaisés et heureux, comme après chacune de leurs conversations téléphoniques.

L'esprit de Solène tourne en boucle après les paroles rassurantes de Guillaume. Ressentant un besoin urgent d'avoir l'avis de Claudia, elle l'appelle dans la foulée et lui avoue sa grossesse accidentelle.

— Réfléchis bien aux conséquences de ton choix, ma Solène, car une IVG n'est pas un acte anodin. Souviens-toi comme je l'ai mal vécu. Pourtant, pour moi, ce n'était qu'à la suite d'une soirée trop arrosée ! Heureusement que tu étais là pour m'accompagner. Pour toi, c'est différent, Tony t'aime plus que tout, et je ne t'ai jamais vue aussi radieuse. En revanche, il y a une chose qui m'ennuie profondément.

— Quoi ?

— Si tu prends trop de poids, il va me falloir reprendre tous les modèles pour ma prochaine expo.

— Tu as l'intention de remettre ça ?

— Je plaisante, ma belle. Perso, j'ai hâte de te voir grosse et difforme, cependant ton choix sera le bon. Prends bien soin de toi. Dans tous les cas, je suis là pour toi.

L'automne s'est installé doucement, avec sa fraîcheur perceptible dès le matin. Sabine a ressorti son attirail de jardinière et, dès que le soleil pointe ses rayons, elle coupe, taille, ramasse, plante, bêche, pour rendre à son jardin sa beauté originelle. Déjà, les camélias, les pétunias et les marguerites d'automne (ou hélénies) dégagent leurs couleurs flamboyantes et leurs fleurs parfumées. Les arbres commencent à se déshabiller, balayant leur feuillage sur le parterre encore humide de rosée.

Elle adore cette communion avec la nature, qui lui procure un bien-être mental et lui permet de retrouver son harmonie intérieure. C'est son moment de méditation, et elle revit en pensée les événements de l'été. Lorsqu'un matin, une carte postale est arrivée d'Albi, elle rayonnait de joie. L'image représentant le clin d'œil d'un adorable bébé lui envoyant des bisous ne laissait plus aucun doute : Solène était enceinte, et elle allait faire d'elle la plus heureuse des mamies. Guillaume a bien tu le secret, comme convenu avec Solène, et sa décision de garder l'enfant le remplit de joie.

La chaleur de l'été a été étouffante, et d'un commun accord, Sabine et Boris ont choisi de passer quelques jours dans des lieux plus frais et ombragés. C'est ainsi qu'ils ont profité de la fraîcheur du lac d'Espalem, situé sur un plateau basaltique à 600 m d'altitude, près de Brioude. Ils ont visité la grotte de Néron, celle du Trou du Renard, à Soyons en Ardèche, sont allés admirer des cascades, dont celle de Vaucoux, des Veyrines, de Barthe ainsi

que celles situées près du lac Chambon. Pour achever leur périple, ils se sont offert le luxe d'un gîte au cœur du massif du Sancy, dans la splendide vallée glaciaire de Chaudefour, où ils ont fait une pause de plusieurs jours pour apprécier un repos bien mérité. Sabine est ravie de ses vacances, consciente que la présence de Boris lui a été précieuse. Comme elle, il aime partager des moments heureux, jouer, rire, découvrir les lieux et les gens, s'informer... En fin de journée, chacun s'était accordé un moment seul, pour lire, écouter de la musique ou rêvasser. Après ce rythme de vie convenu entre eux, chacun a réintégré sa maison.

N'ayant plus d'appartement, et pour la plus grande joie de Sabine, Guillaume a opté pour revenir vivre quelque temps chez elle, à Lavaudieu. Il lui a confié ses déboires amoureux. Sabine a encaissé tristement la nouvelle, déçue qu'Arnald, qu'elle avait bien apprécié, ait même quitté la région pour ne plus risquer de croiser Guillaume à Saint-Étienne. Triste de savoir qu'à aucun moment, il ne s'était remis en question, prétextant que seuls ses parents pouvaient le comprendre et qu'il préférerait retourner près d'eux. Elle sent son fils malheureux, découragé et trahi d'avoir aimé un homme si peu mature. Quand Guillaume a le blues, il part à moto rendre visite à Tony, ou bien appelle Solène à Langeac. Cette dernière est toujours à son écoute.

Sa grossesse l'a métamorphosée, et elle est encore plus rayonnante qu'auparavant. Tony, comblé de bonheur, s'assure chaque heure du bien-être de sa bien-aimée. Avec son emploi du temps allégé à l'hôpital, Solène se sent plus disponible et détendue. Son projet est de vivre définitivement chez Tony, à Saint-Ilpize, et d'accoucher dans le même périmètre. Après quelques recherches, son choix s'est arrêté sur le réputé service maternité de l'hôpital de Brioude. Leur bébé va arriver au

printemps, et Solène souhaite que tout soit organisé avant l'accouchement.

Tony part travailler en voiture, depuis quelques jours, et passe chaque soir aider Solène. Il en profite pour récupérer quelques cartons : vaisselle, linge, meubles, tableaux, lustres, vêtements... afin qu'elle garde ses repères durant les week-ends à Saint-Ilpize.

Dans ses moments libres, Tony transforme la pièce qui lui servait de débarras en chambre pour le bébé. Les murs aux couleurs pastel créent une atmosphère douce et apaisante. Ils ont choisi ensemble un parquet stratifié clair, solide et facile d'entretien, que Tony a hâte de voir posé.

L'aménagement de la chambre et l'installation des voilages peuvent aisément attendre le deuxième trimestre de sa grossesse, lui a-t-elle dit. Sabine, au fait de toutes leurs décisions, est ravie de savoir que Solène va bientôt se rapprocher de chez elle. Elles s'appellent régulièrement depuis qu'elle est enceinte.

L'exposition de Claudia, censée durer un mois, a été une telle réussite que les visiteurs continuent d'affluer. Tous les jours, une foule de curieux et désireux de découvertes viennent et repartent enthousiasmés par les modèles, la qualité des clichés et les gigantesques sculptures du chemin de Fais'Art, méconnues pour la plupart. Les créations de Claudia se vendent comme des petits pains, et elle remplit son carnet de commandes. Quelques visiteurs, emballés par la qualité des photos et la prestance du mannequin ont même demandé les coordonnées de Sabine et de Solène pour les engager !

Sabine se félicite d'avoir accompagné les deux amies dans ce projet qui n'a été que joie, détente, humour et pur bonheur. Claudia est si heureuse de ce succès qu'elle leur a proposé, en guise de remerciements, de passer ensemble un week-end détente à la fin de l'expo. Elle a opté pour Les Sources du Haut-Plateau,

un spa nature et santé situé à 1100 m d'altitude, à Saint-Bonnet-le-Froid, à une heure de Saint-Étienne. Selon le dépliant, le lieu offre une expérience de bien-être unique dans un cadre naturel préservé.

Sabine n'a fait aucune crise d'angoisse depuis plusieurs semaines, et ses pertes de mémoire se raréfient. Force est de constater que le traitement de fond et les séances aux ateliers, qu'elle suit assidûment, portent leurs fruits. Certains samedis, elle accompagne Boris sur le marché de Brioude, et joue à la marchande. Elle prend plaisir à exercer sa mémoire en énumérant les noms des différents fromages. Lorsque Tony et Solène viennent les saluer en fin de matinée, ils aiment se retrouver tous les quatre attablés soit aux Trois Petits Points, pour déguster une cuisine raffinée, soit à l'italien, près de la basilique.

La sonnerie de son téléphone retentit, et Sabine lâche prise sur ses pensées. Elle décroche aussitôt, surprise d'entendre Claudia.

— Bonjour, ma photographe préférée, comment vas-tu ?

— Bonjour, Claudia, je vais très bien. J'étais dans mes pensées, en train de revivre ce bel été que je viens de passer. Et toi, quoi de neuf après cette expo grandiose ?

— C'est à ce propos que je t'appelle. Connais-tu la légende des Flottins et la Fête du bois flotté, qui existe depuis vingt ans en Haute-Savoie ?

— Non, pourquoi ?

— C'est un visiteur de l'expo qui m'en a parlé hier. Chaque année, au moment de Noël, la ville d'Évian se transforme en cité féerique avec des sculptures en bois flotté. Tout est récupéré sur les rives du lac Léman, troncs d'arbres, branchages, écorces et palettes, que les rivières charrient. Grâce au talent de plusieurs artistes, tous ces débris prennent vie et sont transformés en sculptures monumentales exposées pendant trois semaines dans les rues d'Évian...

- Je te vois venir... Tu n'arrêtes donc jamais ?
- Je ne vais pas me lancer dans une autre exposition, rassure-toi, j'ai pensé à toi. Je t'explique : pendant cette fête, il y a énormément d'animations : musique, danse, jeux, village d'elfes, théâtre, cirque... Bref. Il y a aussi un concours appelé Photoflottine auquel chacun peut participer en envoyant des photos, couleur ou noir et blanc, et tous les jours une sélection est faite. Si les clichés sont primés, ils sont récompensés soit par un séjour en demi-pension dans un hôtel du coin, une entrée dans un lieu atypique ou un Pass-Léman pour des réductions sur plus de soixante activités en Haute-Savoie. La fête commence mi-décembre et dure jusqu'à début janvier, tu serais intéressée ?
- Dans ce cas, pourquoi ne pas fêter Noël tous ensemble ? On devrait pouvoir trouver une location genre gîte ou chambres d'hôtes ?
- Aucun problème, par contre, il vaut mieux réserver en amont. J'appelle Solène, et tu te charges d'en parler à Guillaume et à Boris ?
- Eh bien, quel programme ! Solène entrera dans son sixième mois de grossesse. J'espère que ça ira.
- Elle est en pleine forme notre future maman. Elle t'a dit que j'étais nommée marraine officielle, et Guillaume, parrain ? En revanche, ils ne souhaitent pas dévoiler le sexe pour l'instant, grrr.
- Elle m'en a parlé, en effet, et je trouve qu'ils ont raison : fille ou garçon, quelle importance de le savoir ?
- Parce que j'ai une idée en tête, et que connaître le sexe un peu avant m'aurait bien aidée !
- Tu es vraiment incroyable ! Ton cerveau n'est jamais au repos, en fait. Je suppose que ton idée doit rester secrète, tout comme le sexe du futur enfant ?

— Eh oui ! C'est une surprise. Je te laisse, je vais appeler Solène pour lui parler d'Évian. C'est chouette de passer Noël avec vous ! Bisous à tous les deux.

Solène patiente depuis plus de vingt minutes dans la salle d'attente du centre hospitalier de Brioude. Elle entre dans son huitième mois de grossesse et ressent de plus en plus la fatigue. Comme toujours, Tony est présent et lui tient la main. C'est la dernière visite prénatale et la plus importante, leur a-t-on expliqué.

Ces derniers jours ont été compliqués pour Solène qui a de plus en plus de mal à se mouvoir. Le déménagement, pourtant étalé sur plusieurs jours, l'a épuisée. Le bébé bouge beaucoup, et les nuits sont de plus en plus courtes.

— Bonjour, madame Décan, comment vous sentez-vous ?

— À part les douleurs au bas du ventre, les remontées acides, la fatigue, l'envie de faire pipi sans arrêt, les violents coups de pied... tout va bien.

— Si vous ne ressentiez pas tous ces symptômes, ce ne serait pas normal, lui répond l'obstétricienne en souriant. Le huitième mois de grossesse est difficile, car le fœtus grandit rapidement, prend sa place et commence à se retourner. Nous allons faire une échographie pour vérifier sa croissance et sa position. Voici également le planning pour vos séances de préparation à l'accouchement.

Pendant l'examen échographique, Tony remarque que la spécialiste semble perplexe.

— Tout va bien, madame Décan, le fœtus s'est retourné et se développe très bien. En revanche, votre col s'est légèrement

modifié, ce qui peut entraîner un accouchement avant terme. Rien de grave, rassurez-vous, par contre il va vous falloir du repos. Vous êtes surmenée ou stressée en ce moment ? Avez-vous ressenti des contractions inhabituelles ?

— Non, aucune contraction, mais je me sens très fatiguée. Nous avons beaucoup bougé depuis septembre. Entre mon travail à l'hôpital, le déménagement, les allers-retours et les fêtes de Noël à Évian, ce n'était pas de tout repos, pourtant je me sentais bien et très détendue. Tony, mon compagnon m'aide beaucoup.

— Alors, stop. Il faut vous reposer le plus possible et éviter, tant que faire se peut, les trajets en voiture. Pour vous soulager, essayez d'aller nager au moins deux fois trente minutes par semaine. La natation est excellente jusqu'à la fin de la grossesse. En apesanteur, elle réduit les douleurs articulaires, améliore la circulation sanguine, redonne du tonus musculaire et apporte un effet relaxant. Bien évidemment, il faut pratiquer une nage douce, comme le crawl ou la brasse. Votre tension est bonne également. Pour la péridurale, voici les coordonnées de l'anesthésiste. Si vous sentez des contractions régulières et rapprochées de moins de dix minutes, des douleurs persistantes, des pertes vaginales inhabituelles ou une diminution des mouvements du bébé, n'hésitez pas à revenir. Rien d'inquiétant, je vous le répète, tout est normal. Je vois que vous habitez à Saint-Ilpize, c'est à dix minutes d'ici, donc pas de souci. La piscine la plus proche de chez vous est à Langeac, il vaut mieux les appeler pour connaître les créneaux réservés aux femmes enceintes. C'est un lieu très propre, vous pouvez y nager sans problème.

— Très bien, merci beaucoup, docteur.

Sur le chemin du retour, Tony reste silencieux. Il paraît contrarié. Solène, qui le connaît parfaitement, rompt le silence.

— *Hey*, Tonio chéri, il n'y a aucun souci ! C'est normal d'avertir une maman qu'elle risque d'accoucher avant le terme. Tu imagines, si elle n'avait rien dit et que ça me prenne d'un coup en passant l'aspirateur, par exemple ! Nous aurions été paniqués tous les deux. Au moins, maintenant, je sais que je ne vais rien faire pendant plus d'un mois, c'est cool, non ? Finies les courses et les corvées ménagères pour moi. Je vais pouvoir me laisser *cocooner*...

— Tu es incroyable, toujours à trouver le mot pour rire. Je vais bien m'occuper de mes deux amours, hein, *baby* ? dit-il en lui envoyant un baiser sur le ventre. C'est super si tu peux aller à la piscine toutes les semaines, ça vous fera du bien à tous les deux. Je ne savais pas qu'une femme enceinte pouvait nager jusqu'au dernier moment... c'est génial, non ?

— ...

— Tu n'as pas l'air emballée, Solène, je t'accompagnerai, rassure-toi.

— Ce n'est pas ça, Tony... c'est que... je ne suis pas à l'aise dans l'eau...

— Pourtant, cet été au lac du Merle, tu paraissais détendue et heureuse de te tremper...

— Oui, je me trempais, c'est le bon mot, mais je ne me suis jamais baignée complètement...

— Parce que tu trouvais l'eau des lacs trop froide. À la piscine, c'est différent, l'eau est chauffée...

— Écoute, Tony, je ne t'en ai jamais parlé, en fait je ne sais pas nager, et j'ai une trouille bleue dès que l'eau m'arrive au ventre... Sous la douche, je n'accepte l'eau sur mon visage que depuis très peu de temps...

— Tu aurais dû m'en parler, je suis désolé. On t'a forcée à plonger à l'école ?

- Non, je me défilais les jours de piscine.
- Alors, pourquoi ce malaise ? Tu en connais l'origine ?
- Je crois, oui.
- Tu veux me raconter, ou c'est trop douloureux ?

Tony arrête la voiture en voyant Solène fondre en larmes. Sans le vouloir ni même le savoir, il a touché un point sensible, et cette situation le rend malheureux. Il attend que Solène reprenne ses esprits en lui caressant les cheveux.

— Ma Solène chérie, tout va bien. Nous allons avoir un magnifique bébé. Et puis je m'en fiche si tu ne veux pas aller à la piscine. Tu prendras des bains à la maison, ça fera l'affaire.

— C'est mon père, Tony. Il était très violent avec nous, surtout avec mon grand frère. Je le vois encore lever la main sur lui en le traitant de tous les noms, simplement parce qu'il écoutait de la musique trop fort. Moi j'aimais beaucoup mon grand frère, et quand je cherchais à le défendre, mon père me balançait des brocs d'eau à la figure ou des insultes. J'étais trop petite pour qu'il ose me frapper devant ma mère, elle ne l'aurait pas laissé faire. Je n'ai que des flashs, et je ne me souviens plus d'avoir jamais revu mon frère. Quelque temps après, on m'a expliqué qu'il était parti au ciel parce qu'il avait eu un accident à son travail. La suite tu la connais : hôpital psychiatrique et maison de repos pour ma mère, alcoolisme pour mon père, et Cité de l'enfance pour moi. J'y suis restée plus d'une année en maison d'accueil. Après sa guérison, ma mère m'a récupérée, elle n'était plus la même. Les rires, la tendresse et l'amour avaient disparu du noyau familial. Chaque soir, j'appréhendais de voir mon père rentrer ivre mort. J'ai réglé la plupart des problèmes en effectuant un travail de longue haleine sur moi, mais je n'ai jamais réussi à dépasser ma phobie de l'eau. Ça ne me semblait pas vital, puisque, de toute façon, je ne partais jamais en vacances sauf à la campagne pendant l'été.

Tony l'écoute avec tellement d'amour qu'il ressent ses blessures comme les siennes. Sous son allure de femme forte, elle dissimule une douleur profonde et persistante. Quand elle s'apaise, il se penche pour la prendre dans ses bras, Solène enchaîne :

— Autre chose, Tony, que tu dois savoir, car je ne veux plus rien te cacher. Je ne sais pas si Guillaume t'en a parlé, je suis partie sur de mauvaises bases avec lui.

— Ah bon ? Non, il ne m'a rien dit. Simplement qu'il te considère comme sa petite sœur. Vous avez l'air de bien vous entendre tous les deux !

— Quand je l'ai rencontré, le soir de son accident, c'était comme une évidence. J'ai eu l'impression d'en être amoureuse, avant de me rendre compte que je m'étais trompée. Nous en avons parlé longuement ensemble. C'est un garçon vraiment génial. Il s'est confondu en excuses quand il a compris le malentendu, car évidemment pour lui, tout était très clair depuis le début, par contre, moi, je me suis sentie rejetée, c'est fou. J'ai consulté un confrère psychologue à ce sujet, et il m'a expliqué que je faisais une projection émotionnelle. Pour faire simple, c'est un mécanisme psychique qui consiste à déplacer des émotions ou des pensées sur une autre personne. Inconsciemment, m'a-t-il expliqué, je me suis libérée d'un fardeau émotionnel intolérable, la mort de mon frère Jérôme, en le transférant sur Guillaume qui me rappelle ce frère dont le manque est encore cuisant. Tout s'est éclairé ce jour-là. Puis je t'ai rencontré, et je ne savais plus où j'en étais. Tout allait trop vite, et je me sentais perdue. Claudia, Guillaume et Sabine m'ont beaucoup aidée à accepter de me laisser aimer. Au début, j'avais très peur de notre relation, puis j'ai appris à te connaître, car tu m'as laissé le temps nécessaire. J'ai compris que mes sentiments étaient très différents et je t'ai très vite aimé, même si j'appréhendais de te le montrer. Comme quoi

la vie n'est faite que de synchronicité. Aujourd'hui, je suis la plus heureuse des futures mamans de t'avoir à mes côtés.

Tony est tout chamboulé en la prenant dans ses bras. Bien qu'ils vivent ensemble depuis plusieurs semaines, Solène demeure très secrète concernant son passé, et Tony n'ose jamais insister, de peur de la froisser. À cet instant, il la comprend mieux que personne et sent encore plus le besoin de la protéger. Elle se dégage de son étreinte et ajoute :

— Tu sais quoi ? Si tu m'accompagnes à la piscine, je veux bien essayer de nager pour habituer bébé à cet élément. Je ne veux pas lui transmettre mes peurs.

Sous le regard attendri de Tony, Solène prend son portable pour appeler la piscine afin de connaître les plages horaires réservées aux femmes enceintes. Elle est décidée et déterminée à affronter cette dernière étape. Le rendez-vous est fixé pour le lendemain. Tony, fier d'elle, l'embrasse amoureusement. Elle se détourne et d'un coup lance :

— J'ai un autre problème... je n'ai pas de maillot de bain à ma taille !

— Tu as deux solutions : soit tu nages toute nue, soit on fait demi-tour et on va à Cohade, c'est le magasin de sport le plus proche sur le chemin, on en a pour cinq minutes.

Ils pouffent de rire et reprennent la route. Solène s'équipe d'un maillot de bain une pièce, agrémentée de volants et d'une bouée de piscine prénatale pour l'aider à flotter et répartir la charge sur ses articulations. Le vendeur l'a très bien conseillée, et son appréhension a complètement disparu.

— Tu es très sexy, franchement, ce vert kaki te va super bien, la complimente Tony, émerveillé.

Malgré son allure joviale et détendue, Guillaume ne parvient pas à retrouver son énergie habituelle au sein du journal. Depuis quelques jours, il se sent incapable de produire du texte ou de poursuivre une rédaction. Ses collègues lui posent des questions auxquelles il ne peut pas répondre, ne comprenant pas lui-même le motif de cette mélancolie qui l'assaille depuis sa rupture avec Arnald. C'est lui qui a pris la décision de mettre fin à cette liaison toxique, malgré tout, au fond de lui, un vide immense subsiste. Bien sûr, Sabine, Solène et Tony sont omniprésents, et l'arrivée du bébé le remplit de joie, pourtant quelque chose s'est fissuré en lui, et un sentiment d'engourdissement l'envahit.

Il a beaucoup apprécié la compagnie de Claudia durant les soirées que Sabine a organisées à Lavaudieu, et ses conseils ont toujours été très pertinents. Elle a compris, pour l'avoir déjà vécu, qu'une trahison pouvait déclencher une cascade d'émotions, comme l'indignation, la terreur, la honte ou les remords, et qu'il fallait absolument les extérioriser. Elle lui a suggéré d'écrire sa colère, de parler à des personnes de confiance, de faire de l'activité physique, de trouver des moteurs favorisant la résilience et la reconstruction de la confiance, et de ne surtout pas rejeter ses émotions, car ce serait bien pire et le conduirait à une grande détresse.

En balayant les pages de son ordinateur à la recherche d'un sujet digne d'intérêt, son regard se fige sur une magnifique photo libellée *Mont Mézenc : que voir et comment y accéder ?*

Ce randonneur pris de dos, debout sur un piton rocheux, lui rappelle étrangement son père, et il semble paralysé par la beauté du paysage qu'il découvre. On distingue à peine la cime enveloppée de brume laiteuse, où le soleil raye les nuages et révèle un panorama époustouflant. Le silence oblige le regard sur le cliché à se porter loin, et le mélange de rudesse et de liberté donne l'impression d'être sur le bord du ciel : c'est fascinant.

Après plusieurs autres recherches, afin de se documenter en détail, sa décision est prise, et il rédige un article sur Les Estables, le plus haut village du Massif central, situé à 1340 mètres, à l'entrée du massif du Mézenc. Niché à proximité du sommet, le lieu est d'un accès rapide, et offre une vue panoramique sur les monts du Velay et de l'Ardèche. Ce petit village de 350 habitants mérite d'être connu, songe Guillaume. Aussitôt inspiré, il se met à rédiger une description complète du bourg, en commençant par les diverses animations proposées en hiver : ski alpin, promenades en traîneau à chiens, luge, randonnées en raquettes, visites d'igloos. Les chemins de randonnée étant très nombreux, il élabore une liste détaillée des circuits, comme celui du P'tit Tour, insistant sur les magnifiques points de vue sur les sommets du mont Mézenc, du mont d'Alambre et du mont Tourte. Il mentionne également la traditionnelle fête du Fin Gras, créée en 1997. Cet événement n'est autre que la fête de l'élevage, qui se distingue par l'engraissement des bovins en hiver à l'étable, avec du foin. Cette fête, qui marque la clôture de la saison de commercialisation de la viande du Mézenc, débute en juin et est devenue un rendez-vous majeur dans tout le massif.

Côté histoire, il relate celle de la maison de la Béate, située dans le hameau de La Vacheresse, rénovée et ouverte au public en 1993

en tant qu'écomusée. La béate était une femme dévouée vivant de la charité des villageois, et en échange, enseignait le jour le catéchisme, la lecture et l'écriture à leurs enfants. Le soir, elle transmettait la tradition de la dentelle dorée, un savoir-faire local. La Vacheresse a perdu sa dernière béate en 1938.

Guillaume achève son article en narrant l'histoire de la *Croix de la Plonge*, rénovée en 2016 après avoir été endommagée par la foudre. Sans être un monument dédié à un événement particulier, cette croix représente un point de repère religieux et culturel qui permet d'accompagner les sentiers de la région. Un fait tragique s'y était déroulé un soir de janvier 1881, lorsque deux frères avaient trouvé la mort à proximité de la croix, dans la burle, ce vent violent et glacial, typique des régions du Velay.

Pour conclure, il incite ses lecteurs à sortir des sentiers battus et à venir respirer le calme de ce petit coin de paradis, à la rencontre de ses habitants authentiques et accueillants. Il illustre son article avec deux grandes et belles photos. Calé au fond de son fauteuil, il relit l'ensemble à voix haute en se concentrant sur le rythme et les éventuelles erreurs de rédaction. Après avoir transféré le tout pour validation au directeur de la publication, il retire son casque audio. Il s'étire longuement et, fier de lui, se met à sourire. En tournant la tête de droite à gauche afin de relâcher les tensions apparues dans ses cervicales, il s'aperçoit qu'il est seul dans *l'open space*. Il consulte sa montre et s'aperçoit qu'il n'a même pas pris le temps d'aller déjeuner. Ses collègues lui ont sans doute fait signe, concentré sur son article avec le casque antibruit sur les oreilles, il n'a rien entendu. Il se sent heureux d'avoir retrouvé le plaisir d'écrire et prend conscience que ce genre de journalisme le fait vibrer. Il aime s'immerger dans des expériences vécues, partager des récits inspirants et analyser les enjeux de l'environnement.

Après une dizaine d'années passées à rédiger pour *L'éveil de la Haute-Loire*, il a l'impression d'en avoir fait le tour et perdu la niaque de ses débuts. De plus, son évolution de carrière semble rester au point mort. Comme une évidence, il se tourne alors vers l'ordinateur et lance une requête dans le moteur de recherche. La réponse est immédiate : à Clermont-Ferrand, le journal *La Montagne*, recherche un responsable expérimenté. Le quotidien a été créé il y a plus d'un siècle par Alexandre Varenne, dont Guillaume connaît la réputation pour avoir, entre les deux guerres, été fortement engagé dans la liberté de la presse, et un militant pour la justice. Aujourd'hui, le journal ne se cantonne plus aux écrits. Une vidéo explicative en ligne explique que l'internet étant devenu le support par excellence chez les lecteurs, le journal a dû revoir ses méthodes de travail. De nombreux articles sont mis en ligne tout au long de la journée, en réservant une belle place à l'image. La rédaction dispose même d'un service vidéo qui permet de réaliser des reportages et des formats conçus pour le web. En ce qui concerne les sujets de société, il n'est pas question d'abandonner le papier, mais de mettre le focus sur l'économie. Malgré ses cent années d'existence, le journal semble bénéficier d'une nouvelle jeunesse.

Son estomac gargouille, cependant Guillaume ne veut pas partir déjeuner sans avoir postulé en ligne. L'offre ne précise pas le degré de responsabilité, mais il se sent prêt à en affronter de nouvelles, même s'il maîtrise plus le contenu pour les pages écrites que pour les pages en ligne. Il s'étire une dernière fois, quand le son d'une notification l'interpelle. La validation de son article sur le Mézenc vient d'arriver, et il se surprend à crier un grand « YES ! ». Il enfle sa veste et se dirige vers la sortie en toute hâte, sous le regard étonné de ses collègues qui, eux, reviennent de leur pause. Il leur adresse un signe amical et rejoint le sous-sol pour enfourcher sa moto.

Tout en dégustant son plat du jour accompagné d'une bière, il ressent l'envie de parler de ce nouveau projet professionnel qui le met en joie. Sabine est sur messagerie, et il ne veut déranger ni Solène, qui profite de ses derniers jours de repos, ni Claudia, qui bosse non-stop à ses nouvelles créations. Il compose le numéro de Tony.

— *Hola amigo ! Cómo estás ?*

— Salut, Guillaume, lui répond enfin Tony après un long silence, je ne peux parler trop fort. Solène a accouché ce matin à dix heures. Je suis avec elle dans la chambre.

— Non, déjà ? Comment va-t-elle ? Et le bébé ?

— C'est un petit garçon de 3,890 kilos, on l'a appelé Éliot, et Solène se repose. Tout s'est bien passé, enfin presque. Attends une seconde, elle s'est endormie. Voilà, c'est bon, je suis sorti. Je vais aller boire un coup à la cafétéria. Je n'ai pas eu le temps de t'avertir, l'ami, car tout s'est précipité. Elle a perdu les eaux en se levant, et on est partis au plus vite à la maternité où ils l'ont transférée immédiatement en salle d'accouchement. Bref, je te la fais courte, elle a dû subir une césarienne parce que le bébé était en souffrance fœtale. Ils viennent seulement de la remonter de la salle de réveil. Le bébé est en couveuse pour maintenir sa température du fait qu'il ne peut pas être en corps à corps avec sa maman. Mon Dieu, l'ami, je suis papa, tu te rends compte ?

Guillaume est aussi heureux et excité que Tony, et il n'a qu'une hâte : venir les embrasser tous les trois.

— Écoute, Tony, j'ai bossé plus de dix heures d'affilée, donc je peux me libérer cet après-midi. De quoi avez-vous besoin dans l'immédiat ?

— Dans un premier temps, tu me rendrais un grand service en avertissant Sabine, Boris et Claudia, si tu veux bien. Je préfère rester disponible pour Solène et Éliot en cas de besoin. En

revanche, peut-être vaudrait-il mieux éviter trop de visites pour l'instant, car Solène est vraiment très faible.

— Oui, oui, bien sûr, je comprends très bien. Je leur expliquerai. J'arrive et je resterai à la cafétéria avec toi, mon pote. Bon choix pour le prénom, j'adore !

— Tu pourras voir ton filleul derrière la vitre de la pouponnière, en attendant. On arrosera notre nouvelle position sociale.

Il se sent euphorique à l'annonce de toutes ces bonnes nouvelles. Il avale ses profiteroles et son café en vitesse, laisse un message détaillé sur les portables respectifs de Sabine et de Claudia, programme son GPS pour qu'il le mène à l'hôpital de Brioude, puis met sa Suzuki en marche. Il lui faut un peu moins de deux heures pour arriver. Tant d'événements se sont déroulés depuis qu'il a fait la connaissance de Solène... Elle a raison lorsqu'elle dit que rien n'arrive par hasard, et aujourd'hui, il y croit encore plus. Il a envie d'être là pour ce petit bout qui va égayer sa vie. Être parrain, ça signifie quoi au juste ? Il faut qu'il se documente.

En attendant, il veut avoir la primeur du premier cadeau. Il stoppe sa moto devant la première bijouterie qu'il trouve sur la route. Une charmante dame aux cheveux argentés l'accueille en souriant et lui montre la panoplie des bijoux de baptême pour petits garçons. Il écarte les symboles trop courants, anges, vierges, croix, ainsi que ceux du zodiaque, et *flashe* sur une chaîne en argent avec une médaille gravée d'un côté de deux petites empreintes de pied et de l'autre, du prénom et de la date de naissance de l'enfant. La dame lui demande les éléments à graver et Guillaume, surpris et un peu perdu lui répond du tac au tac.

— Il s'appelle Éliot et il est né ce matin à dix heures.

— Félicitations à vous et à la maman...

— Ah non, je ne suis que le parrain. Je vais leur rendre visite à la maternité de Brioude.

- Donc on part sur ce modèle en argent, avec Éliot et 10 mars 2025 ?
 - Oui c'est bien ça !
 - Il faut compter une semaine pour la gravure, ça ira ? Vous habitez loin ?
 - Je travaille à Saint-Étienne, mais je peux revenir.
 - Si vous préférez, je peux vous faire un bon de retrait « cadeau », ainsi les parents pourront venir le récupérer s'ils habitent plus près.
 - C'est une bonne idée, je veux bien un bon de retrait. Merci de me prévenir dès que vous le recevrez pour que je puisse en informer les parents. Ils habitent à Saint-Ilpize, ce sera plus simple, en effet.
- Après avoir réglé le bijou et remercié chaleureusement la vendeuse, cette dernière lui remet une belle enveloppe de naissance.

Quand il franchit enfin les portes de l'hôpital, il se rue dans le service maternité où une sage-femme lui demande de patienter le temps des soins de madame Décan. Il fonce alors à la cafétéria et y retrouve son ami, le visage cerné par le stress et la fatigue, mais souriant. Ils s'enlacent un peu plus longuement que d'habitude.

- Eh ben, mon vieux, te voilà père de famille ! Sacré grade pour le motard volage que j'ai connu.
- Arrête, tu n'as pas idée de la joie que je ressens. Tout est tellement merveilleux depuis que j'ai rencontré Solène que je n'arrive pas à en prendre la mesure. C'est une perle cette nana, et en même temps, je cogite sans arrêt, parce que ce petit bout n'aura jamais de grands-parents. Je n'ai aucune idée d'où se trouve ma famille, tu imagines ? Solène m'a pourtant proposé de les retrouver, je n'ai pas voulu.

— Eh, mon pote, ta famille maintenant c'est Solène et Éliot, et du dois veiller sur eux, OK ? Vous aurez tout le temps d'effectuer des recherches plus tard si tu en ressens l'envie. Vis le moment présent et paye-moi une bière. Tiens, lui dit-il en lui tendant l'enveloppe. Je tenais à le gâter dès le premier jour, histoire qu'il s'habitue à son vieux parrain. Tu l'ouvriras avec Solène. Au fait, le rôle de parrain consiste en quoi, exactement ?

— Tu flippes ou quoi ? Ne t'inquiète pas. Nous nous sommes déjà renseignés avec Solène, et ce ne sera qu'un baptême civil. Une simple cérémonie qui célébrera Éliot comme un citoyen lambda, sans aucune connotation religieuse. Le maire fait un discours sur les valeurs de la République, liberté, égalité, droits de l'homme... bla-bla-bla, et le parrain et la marraine prononcent leurs vœux pour l'accompagner dans le respect de ces valeurs. Il nous remet un livret ou un bracelet avec le texte de la cérémonie, et ensuite on fait la fête. D'ailleurs on a appris que, dans le baptême religieux, contrairement à une croyance répandue, en cas de décès des parents, le parrain et la marraine n'ont aucun droit et ne sont pas tenus d'assumer la garde de l'enfant. Tu le savais ?

— Ah ? Non. Tu me l'apprends, en même temps, je ne m'étais jamais posé la question jusqu'à ce matin. J'ai hâte de le rencontrer ton bout de chou, on monte le voir ?

Scotché derrière la vitre de la pouponnière, Guillaume ne parvient pas à lâcher du regard le petit berceau où dort paisiblement Éliot. L'infirmière de garde à l'intérieur de l'unité de néonatalogie leur fait signe de rentrer. Guillaume n'ose pas s'approcher plus, alors, Tony le tire par le bras.

— Allez, viens, que je te présente Silva junior.

— Bonjour, messieurs, les salue l'infirmière en leur tendant un petit paquetage. C'est tranquille aujourd'hui, vous pouvez rester quelques minutes. En revanche, je vous demanderai de

vous désinfecter les mains, de passer une blouse, des gants et un masque. Merci aussi de retirer bijoux et montres, de ne pas faire trop de bruit et de ne pas toucher le bébé. Il va très bien et sera très vite autonome tant sur le plan respiratoire que digestif. Sa température et son poids sont également stabilisés.

Revêtus de leur tenue de cosmonaute, Tony et Guillaume s'observent et résistent à l'envie de piquer un fou-rire. Ils sont plantés chacun d'un côté de la couveuse, et Guillaume revoit le ping-pong comique de ces célibataires machistes dans le film *Trois hommes et un couffin*, de Coline Serreau, qui l'a tant fait rire. Éliot paraît dormir en souriant, comme en témoigne la petite fossette qui s'affiche sur l'une de ses joues. En regardant de plus près, Guillaume lit les inscriptions au bout du berceau, et interpelle Tony du regard avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Vous lui avez donné Guillaume comme deuxième prénom ? Si tu savais comme vous me faites plaisir ! J'ai intérêt d'être à la hauteur.

— Tu comptes beaucoup pour nous tous. Sabine, Claudia, Boris, Solène et moi voulions que tu en prennes vraiment conscience. Tu essaies toujours de dissimuler en donnant le change, nous savons que tu traverses une mauvaise passe depuis ta rupture avec Arnald. Tu verras, mon pote, que tout s'arrange toujours...

— À ce sujet, d'ailleurs, je voulais te parler d'un truc. J'ai pris une décision ce matin même. Eh oui, cette date sera décidément mémorable pour nous deux si mon projet aboutit !

— Vas-y, accouche, toi aussi !

— Ce matin, je cogitais sur mon job qui ne m'apporte plus grand-chose, et j'ai accroché sur une photo magnifique du mont Mézenc qui m'a complètement transporté. L'inspiration m'est revenue d'un coup, et j'ai pondu un article en deux temps trois mouvements sur un bled perdu. Et tu ne connais pas la

meilleure ? Mon article a été validé par le chef de la rédaction, alors qu'il n'entre pas du tout dans le thème de ce que je publie habituellement.

— Le coin est magnifique, en effet, je le connais. Lors d'une virée à moto, j'ai eu l'occasion de me baigner dans les deux lacs du sommet, le bleu et celui de Saint-Front. Tout ça est génial, où veux-tu en venir ?

— J'ai balayé le net, et j'ai trouvé une offre d'emploi dans le journal *La Montagne*. J'ai postulé en ligne immédiatement en tant que responsable expérimenté. Les planètes semblent s'aligner, non ?

— Waouh, en effet ! Le siège de ce journal est à Clermont-Ferrand, non ? Si je ne me trompe pas, ça fait presque deux heures de route de Lavaudieu ?

— Rien n'est fait, de toute façon, cette décision m'aura au moins permis de sortir de ma zone de confort. Il faut que j'avance, tu as raison, et que je retrouve la niaque que j'ai perdue. Si ma candidature est retenue, je pense acheter une maison entre Lavaudieu et Clermont.

— Bien parlé, mon pote, je suis super content pour toi, et je croise les doigts. Sur ce, je retourne auprès de Solène. Je crois que la puéricultrice veut essayer de tirer son lait pour nourrir Éliot et j'aimerais bien être avec elle. Elle flippe, car elle a peur d'avoir mal. Merci pour l'enveloppe.

— Embrasse-la pour moi, et courage à vous deux.

— Maintenant seul près du berceau, il se surprend à parler à ce petit bout d'homme en ayant l'impression que ce dernier l'écoute.

— Longue vie à toi petit Éliot, et à très vite. Ton parrain gaga te couvre de gros bisous en attendant de pouvoir te prendre dans ses bras.

Fier de lui, il sort tout sourire de l'espace stérilisé en soufflant des baisers à la ronde, salue la puéricultrice qui l'observe, attendrie, et lui confie qu'il est son parrain.

— J'avais bien compris, lui répond-elle gentiment. Bonne soirée à vous, cher parrain.

En rejoignant sa moto, Guillaume réactive son portable resté en mode silencieux dans l'enceinte de la maternité. Une dizaine de notifications s'affichent qu'il les parcourt une à une. Tous les messages demandent des nouvelles du nouveau-né. Il rassure les expéditeurs en joignant une photo d'Éliot, prise derrière la vitre de la pouponnière, et en précisant que Solène a besoin de repos. Au moment de démarrer, une tape sur l'épaule l'arrête net.

— Salut, toi, tu aurais pu me prendre au passage pour aller à la maternité, ou au moins m'appeler ! Sa marraine aussi a le droit de le voir.

— Bonjour, Claudia, désolé. J'ai appelé Tony par hasard, alors, quand il m'a annoncé la naissance, j'étais tout chamboulé et j'ai foncé comme un malade. C'est lui qui m'a demandé de vous prévenir parce qu'il veille sur Solène et Éliot en permanence. Il est inquiet, même s'il fait semblant d'aller bien. La date d'accouchement était bien prévue pour le 21 mars ?

— En théorie, oui. La grossesse dure en moyenne quarante semaines, mais ça peut varier d'une semaine ou deux, rien d'anormal. Merci pour la photo, je préfère le voir en vrai ce *baby*... Salut, beau gosse, on se revoit vite pour fêter ça !

La circulation dense de fin de journée ne permet pas à Guillaume de slalomer entre les voitures, au risque d'accrocher, et il choisit d'opérer un demi-tour pour regagner la route nationale. « Je suis à dix minutes de Lavaudieu, pense-t-il, et j'ai l'occasion d'aller voir directement mamie Sabine qui doit être aux anges. » Comme à

l'accoutumée, il la trouve dehors, grattant la terre à la recherche de petites pousses enfouies sous l'herbe épaisse de ce début de printemps. Son jardin se réveille doucement, dans une harmonie de couleurs tendres, et diffuse un parfum subtil. Elle ne l'a pas entendu arriver, et sursaute à son approche.

— Oh, mon fiston chéri, quelle surprise de te voir en plein milieu de la journée ! Rien de grave, au moins ?

— Bonjour et félicitations à la nouvelle mamie ! Rien de grave, au contraire, je suis passé à la maternité pour voir Éliot.

— Alors, raconte, comment vont-ils tous les trois ? Je suis si heureuse ! Tout s'est bien passé ?

— Solène a dû subir une césarienne en urgence, donc Tony n'a pas pu assister à l'accouchement. Ils sont un peu déçus, mais tout va bien, c'est l'essentiel.

La soirée s'achève sur un débat autour des deux événements clefs de cette journée mémorable. Guillaume lui explique en détail son nouveau projet, et Sabine retrouve enfin son fiston avec la niaque et l'enthousiasme qu'elle lui connaissait.

De son côté, Solène est épuisée et déçue d'avoir vécu la naissance d'Éliot en urgence sans la présence de Tony, alors qu'ils s'étaient préparés tous les deux à un accouchement traditionnel. Sa montée de lait se fait difficilement, et il lui faut patienter. La sage-femme lui a dit que c'était tout à fait normal après une césarienne. Plusieurs causes sont possibles : déclenchement hormonal naturel, effets de l'anesthésie, douleurs postopératoires. Ces paroles rabâchées l'agacent. Les allers-retours jusqu'aux toilettes deviennent un parcours du combattant, tant la cicatrisation la fait souffrir. Éliot n'est plus en couveuse, et elle insiste pour le garder la nuit auprès d'elle, malgré la difficulté qu'elle éprouve pour le sortir de son berceau quand il pleure. Pour stimuler sa montée de lait, elle essaie de le nourrir toutes les trois heures, et son contact

la rassure. Elle attend chaque jour l'arrivée de Tony avec impatience. Elle s'émerveille de le voir si doux et attentionné quand il câline son « petit motard », comme il aime l'appeler. Ils ont hâte de retrouver leur maison.

La visite de Claudia lui a fait tellement plaisir qu'elle a fondu en larmes à son arrivée. Comme toujours, son amie, avec sa bonne humeur légendaire, l'a taquinée :

— Tu fais déjà ton baby-blues ? T'inquiète, ce n'est que passager, tu vas pleurer quelques heures, et puis hop, tu n'y penseras plus. Ton bébé est adorable, ma Solène. Je viens de croiser Guillaume, et j'aime mieux te dire qu'il est super fier d'avoir un filleul. À ce propos, j'ai eu une idée. Comme cadeau de naissance, je vous propose de lui confectionner sa tenue de baptême.

Elle ouvre son immense cabas et en sort des esquisses représentant des tenues de toutes sortes : salopettes, combinaisons, ensembles short-chemise déclinés dans plusieurs versions – épurée, élaborée, rétro, glamour –, ainsi qu'un choix de tissus – lin, coton, popeline... Solène est estomaquée et captivée par la beauté et la complexité de tous les dessins. Sous le coup de l'émotion, elle se remet à pleurer puis à rire.

— Tu es incroyable ! Tu as dessiné tout ça quand ?

— Tu l'as quand même porté neuf mois, ton Éliot, ça m'a laissé un peu de marge de réflexion et de temps de réalisation. Je te laisse la pochette pour y réfléchir avec Tony, et dès que vous avez choisi, tu me fais signe ! L'essentiel est que vous arrêtiez votre décision quelques jours avant le baptême...

— Comment tu as deviné que ce serait un garçon ? Nous n'avons rien dit à personne.

— Je sais bien, et c'est pour cette raison que j'ai préparé deux versions, ma chère. Je t'avoue que pour une petite fille, les choix

étaient bien plus variés et plus à ma portée, vous avez choisi de nous faire un petit mec, alors, je me suis adaptée !

Elles rient en s'embrassant comme deux ados. Sacrée Claudia qui réussit toujours à la distraire et à la faire rire, alors qu'elle se sent seule et déprimée dans ce lit d'hôpital dès que Tony repart !

Les jours suivants, Solène va mieux, et l'allaitement se passe bien. Eliot a repris son poids de naissance, et la sortie de la clinique s'annonce proche. Entre deux tétés, lorsque Tony arrive, ils s'arrangent pour organiser la journée du baptême. Ils ont informé Claudia de leur choix qui s'est porté d'un commun accord sur un ensemble composé d'une adorable chemise blanche en coton, boutonnée à l'avant et au col plat arrondi, et d'un short style *bloomer* de couleur marron. Avec ses passepoils contrastés, il est d'un adorable look tendance et raffiné. Quant à la date du baptême, et en accord avec la mairie de Saint-Ilpize, elle est fixée au dimanche 30 mars, pendant le congé paternité de Tony. Ils lanceront les invitations à tête reposée lorsqu'ils seront de retour chez eux.

Après avoir trouvé, dans une boutique de Saint-Chamond, des tissus adaptés aux bébés, en coton bio, doux, confortables et hypoallergéniques, Claudia se met à l'œuvre. Ses patrons sont déjà tous créés, il ne lui reste plus qu'à découper et assembler. Par habitude, elle qui travaille sur des modèles beaucoup plus grands, se surprend à hésiter pour confectionner cette petite chose qui doit respecter les normes de sécurité. Elle est en pleine réflexion quand la sonnerie de son portable retentit.

— *Saluti, bella* Claudia. Comment vas-tu ?

— Mon Dieu, Thomas ! Ça fait longtemps, frerot... Tu es où, cette fois ?

— Je suis à l'aéroport de Rome, par contre je reviens en France la semaine prochaine pour quelques examens.

— Tu as des soucis de santé ?

— Non, pas du tout. Seulement un rendez-vous avec un médecin aéronautique pour tester ma vision binoculaire, comme chaque année. Cette fois j'ai choisi de le faire à Lyon, comme ça, j'en profite pour poser quelques jours de congés bien mérités et venir vous voir toi et les parents.

— C'est quoi la vision binoculaire ?

— C'est ce qui permet de distinguer les distances, de percevoir les reliefs et les profondeurs. Pour un pilote de ligne, c'est essentiel, ma belle. Et toi, quoi de neuf ?

— Toujours en pleine création. Depuis mon expo avec Solène, mon carnet de commandes se remplit chaque jour

davantage. En ce moment, je travaille sur une toute nouvelle création, et quand je dis « nouvelle », elle l'est pour moi, car je n'en ai jamais réalisé de cette taille.

— Tu te lances dans le XXL ?

— Pas du tout. Regarde, je viens de t'envoyer la photo.

— C'est pas vrai ! Solène a accouché, c'est ça ?

— Eh oui, la semaine dernière, avec quelques jours d'avance. Ils l'ont appelé Éliot, et il est adorable. Comme je suis sa marraine, je tenais à lui faire son habit pour le baptême. D'ailleurs, si tu es dans la région, Solène et Tony seront ravis de te voir et sans doute de t'inviter au baptême prévu le 30 mars, tu seras là ?

— Normalement, mon prochain vol au départ de Lyon pour La Réunion est fixé au 6 avril, donc je pourrai être avec vous. Ça me fait vraiment plaisir de la revoir et de pouvoir faire enfin la connaissance de ta petite bande d'amis. Depuis le temps que tu m'en parles !

— Tout est allé tellement vite, ces derniers temps, pour Solène : nouveau travail, nouveau mec et maintenant un bébé.... Même moi j'ai du mal à suivre.

— Et toi, frangine, tu comptes un jour me présenter ton prince charmant ?

— Mon pauvre Thomas, je crois que je fais peur aux mecs : trop ambitieuse, trop peu engagée, trop bûcheuse, trop libre... Bref trop de *trop*, les princes charmants n'aiment pas ça. Tu peux parler, toi, tu es toujours célibataire, que je sache !

— Tu sais très bien qu'il est difficile de s'établir quand on voyage aux quatre coins du globe. Mon métier est passionnant et exigeant, donc tant que mes conditions physiques et mentales me le permettront, je continuerai de voler...

— Même pas une petite amie, en ce moment ?

— Rien de sérieux, non. Et les parents, ça va ? Toujours en vadrouille ?

— En ce moment, ils cogitent sur l'organisation du pèlerinage de Compostelle au départ du Puy. Ils veulent partir en septembre, donc ils sont très occupés à préparer leurs sacs à dos, à réserver les gîtes et à établir leur itinéraire. Ils comptent aller jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port dans un premier temps, et faire les étapes jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle l'année prochaine. Voilà les dernières nouvelles.

— Il y a au moins 700 kilomètres, ils vont marcher pendant autant de jours ?

— Presque 760 kilomètres, en effet. Ça ne leur fait pas peur du tout, tu les connais, ils sont aussi têtus que nous. En marchant normalement, il faut compter un bon mois et de toute façon, je resterai en contact avec eux, et au moindre problème, j'irai les chercher.

— Maman ne m'a rien dit au téléphone, quand je l'ai appelée, il y a moins de quinze jours !

— Parce ce que ça les a pris la semaine dernière en regardant un reportage à la télé.

— Remarque, j'aime mieux les savoir en train de jouer les globe-trotters plutôt qu'à broyer du noir. Il faut que je te laisse, je reprends les commandes pour un vol vers la Roumanie. Je t'embrasse, ma Claudia, et à tout bientôt.

Les appels de Thomas la rendent toujours heureuse, et ce, même si leurs conversations s'achèvent toujours dans l'urgence. Elle sait et comprend qu'il est souvent en état de stress à cause de son travail difficile, cependant elle ressent une profonde tristesse quand il raccroche. Depuis qu'il a quitté la maison pour être pilote de ligne, leur relation s'est distendue, et il lui manque terriblement. Bien sûr, il l'appelle très souvent d'un aéroport pour

prendre de ses nouvelles et en donner, cependant aucun sujet de conversation n'est vraiment approfondi. Elle a très envie d'évoquer avec lui leurs souvenirs d'enfance, les rentrées scolaires, les anniversaires, les bêtises, les copains, comme elle le fait avec Solène, malheureusement Thomas ne lui en laisse jamais l'occasion, ou alors il rit par politesse. Est-il aussi heureux qu'il veut bien le faire croire ? Lui a-t-elle volé inconsciemment une partie de l'amour de ses parents ? Elle se pose souvent ce genre de questions. Elle n'a aucun souvenir de ses parents biologiques, seulement ce que les Garnier lui ont raconté. Elle serait née de parents italiens tués par des carabinieri à cheval lors de la dispersion d'une manifestation d'étudiants dans les années soixante. À l'adolescence, après maintes recherches auprès du consulat italien pour connaître l'emplacement de leurs corps, elle s'est vu répondre qu'en raison de la forte migration de l'époque, les corps n'avaient pas pu être identifiés et n'avaient malheureusement pas bénéficié d'une sépulture. Aucune autre personne de sa famille ne l'ayant réclamée et prise en charge, elle a été placée dans différentes institutions italiennes jusqu'à son adoption en France par la famille Garnier.

Une vive douleur s'empare soudain de son bas-ventre, comme cela lui arrive souvent depuis quelque temps. Elle sent des tiraillements récurrents, et après quelques respirations abdominales, les douleurs s'estompent. Pour l'heure, elle ne retrouve pas l'énergie suffisante, tout en se remettant à l'assemblage de l'habit baptismal devenu prioritaire.

Claudia considère l'évocation de ses souvenirs comme étant le déclencheur de ce symptôme, et malgré la persistance de la douleur. Le vêtement achevé, elle se décide à appeler Solène.

— Bonjour, toi, je te dérange ?

— Hello, ma belle, pas du tout ! Éliot dort paisiblement, et je m'apprêtais à faire un brin de ménage. Comment vas-tu ? Tu as une petite voix.

— Bof, pas terrible. Toujours ces douleurs au ventre, alors que je suis loin de mon cycle menstruel. Je viens de t'envoyer la photo du vêtement pour Éliot, tu peux venir le récupérer quand tu veux.

— Déjà, tu n'as pas chômé, dis-moi ! Merci pour tout, ma Clo, tu es vraiment géniale. Et pour tes douleurs, tu as consulté ?

— Non, trop de travail, et puis c'est compliqué pour avoir un rendez-vous. Comment allez-vous tous les trois ? « BébéLiot » te laisse un peu de répit ?

— Il est super sympa. Toutes les trois heures : miam-miam, rototo, change et dodo. Franchement je n'ai pas à me plaindre, et Tony m'aide beaucoup. Nous profitons de ses jours de congés parentaux pour organiser le baptême. D'après mes calculs, nous serons une vingtaine environ.

— À ce propos, je viens d'avoir mon frangin au téléphone et pour une fois, il compte passer quelques jours dans la région avec nous. Je lui ai parlé de toi, de Tony, du bébé, et il se fait une joie de te revoir et de connaître ta nouvelle petite famille.

— Waouh, Thomas ! Avec grand plaisir, je ne l'ai pas revu depuis... des siècles. Je l'ajoute avec joie sur ma liste d'invités au baptême. Que devient-il ?

— Le même. Taiseux, pressé, pro et toujours célibataire. Je ne parviens pas à capter son attention sur nos souvenirs d'enfance. C'est pareil à chaque fois, il détourne la conversation. Tu penses qu'il peut être jaloux de mon arrivée dans sa vie d'enfant ? Je me pose beaucoup de questions, Solène, et c'est ça qui me tord les boyaux...

— N'importe quoi. Thomas t'adore et il t'a toujours considérée comme sa vraie sœur. C'est un passionné, ton frangin,

tu le sais bien. Autant que je me souviene, je l'ai toujours entendu parler d'avions, il n'a que ça dans la peau. Je vais te raconter une petite anecdote qui me revient. Quand on était petits, un jour qu'on jouait ensemble à cache-cache – on avait quoi ? À peine dix ans –, j'ai essayé de l'embrasser sur la bouche. Eh oui, je l'aimais beaucoup ton grand frère, et j'étais plus dégourdie que maintenant. Tu sais ce qu'il m'a répondu ?

– Je crains le pire.

– Qu'il n'était pas amoureux de moi parce que je n'avais pas d'ailes. Ce n'est pas un signe précurseur d'élévation, ça ? Il paraissait déjà très sûr de lui.

– Du coup, je comprends mieux : c'est pour cette raison qu'au carnaval, l'année suivante, tu t'étais déguisée en fée clochette ?

– Oui, par contre ma poussière de fée ne l'a jamais conquis, ni lui ni aucun autre, d'ailleurs.

Elles se mettent à rire en souvenir de leur enfance insouciante et pleine de belles promesses. Claudia enchaîne :

– Au fait, je suppose que tu es au courant pour Guillaume ?

– Tu veux parler de son nouveau job ? Je suis super heureuse pour lui, et Sabine est très fière. Il a décroché le poste de responsable de rédaction au journal *La Montagne*. Il commence à la rentrée. À ce sujet, il n'en a pas encore parlé à sa mère, mais il cherche une petite maison à mi-chemin entre Clermont et Lavaudieu. *A priori*, il aurait flashé sur Issoire où il a repéré quelques maisons à vendre. Il nous a demandé de l'accompagner lors des visites, Tony et moi, pour avoir notre avis. Il nous fait bien rire, car il veut un joli petit bout de jardin pour l'aménager quand Éliot viendra le voir.

– C'est top, comme ça il se rapproche de vous, de Sabine et de son journal. Si je comprends bien, c'est moi qui vais être la

plus éloignée maintenant ! J'aimerais bien aussi l'avoir de temps en temps, mon filleul.

— Ne t'inquiète pas, ma Clo, tu vas l'avoir plus que tu ne penses. C'est quoi deux heures à moto ?

— Quoi, vous n'allez pas l'emmener à moto ?

— Non, bien sûr, je plaisante, à mon avis, Tony ne va pas attendre qu'il soit majeur pour lui faire découvrir sa passion. Je m'inquiéterai en temps voulu. Pour l'instant, il en est tout gaga, encore plus que moi, et j'ai l'impression qu'il est décidé à le présenter à sa famille.

— Tu ne m'as pas dit qu'il avait coupé les ponts ?

— Si, ça le titille, en ce moment. Ça fait plusieurs fois qu'il m'en parle. Je vais l'aider dans ses recherches, le Portugal n'est pas le bout du monde non plus.

— Je peux vous aider sinon, j'adore faire des recherches généalogiques.

— On en reparlera. D'abord, j'aimerais bien que tu t'occupes de toi, Claudia. Je sais que ta carrière est importante, ta santé l'est beaucoup plus. Pour tes douleurs abdominales, je connais un bon gynéco. Je t'envoie son numéro. Appelle-le de ma part, s'il te plaît, tu seras rassurée, et moi aussi.

— Promis, madame. Dis donc toi, depuis que tu es maman, je te trouve un peu autoritaire !

L'ambiance du lieu donne le ton. Sous le vieux tilleul, dans leur jardin de Saint-Ilpize, Tony et Solène ont dressé une arche fleurie entourée d'attrape-rêves qui volent au vent, et disposé des chaises et des coussins autour d'un tapis pour la cérémonie laïque. Lorsque Guillaume, parrain du jour, lit le poème qu'il a écrit spécialement pour Éliot, chaque invité verse une larme. Claudia, quant à elle, enchante son public avec un conte imaginé et personnalisé autour du prénom Éliot.

La table prévue pour les agapes trône au milieu d'une décoration épurée reflétant l'univers poétique du lieu, avec des couleurs pastel, des fleurs fraîches, des épis de blé, des rubans et des panonceaux de bienvenue.

Tony et Solène ont privilégié la qualité, la simplicité élégante et la convivialité afin d'offrir à leurs invités un buffet gourmand valorisant les produits de saison.

Pour faire une surprise à Tony, et avec la complicité de Boris, Solène a déniché un pâtissier à Brioude, qui lui a réalisé une pièce montée en forme de moto, composée de choux à la crème pâtissière soudés par un caramel, décorée de nougatine et de petites figurines. Elle a opté pour les parfums vanille, chocolat et caramel beurre salé, qui font sensation. Tony verse sa larme et enlace tendrement Solène.

La journée se poursuit dans une ambiance printanière. Éliot passe de bras en bras et émerveille tout le monde par son calme et son sourire. Il porte la petite chaîne en argent de Guillaume et l'adorable tenue baptismale de Claudia. Tous deux jouent leurs rôles de parrain et marraine à la perfection, ce qui amuse beaucoup Solène et Tony. Tout leur petit monde est là, et ils se

sentent heureux. Boris et Sabine roucoulent en se promenant dans le jardin, les collègues de travail de Tony parlent moto et mécanique, celles de Solène échangent les derniers potins de l'hôpital, et les parents de Claudia sont subjugués par la beauté du lieu. Seul Thomas reste à l'écart. Solène l'a présenté à tous en début de cérémonie, et au fil de la journée, il est resté distant, n'adressant la parole qu'à ses parents et à sa sœur. Pour mieux le cerner, Solène se dirige vers lui, deux coupes à la main.

— On trinque ensemble, Thomas ? Je suis tellement heureuse de te revoir. Merci d'être présent pour Éliot. Tout est allé tellement vite entre Tony et moi, c'est fou quand j'y pense. Et toi, que deviens-tu ?

— Toujours entre deux avions, comme Claudia te l'a dit, dans l'immédiat je vais rester quelques jours dans la région. Vous avez l'air tellement heureux tous, ça fait vraiment plaisir à voir...

— Tu ne l'es pas, heureux, toi ? Je te sens distant et triste...

— Il est des choses difficiles à expliquer, surtout au téléphone, mais je compte profiter de ces quelques jours pour faire le point...

— Tu veux en parler ou je t'ennuie ? Nous étions amis, autrefois, tu sais que tu peux me faire confiance...

— Je sais, Solène... J'ai tout pour être heureux : un job que j'adore, de l'argent, de belles nanas, Claudia...

— Tu as des soucis de santé ?

— Non, pas du tout. Je ne parviens pas à m'intégrer dans la société avec l'impression permanente d'être en décalage.

— C'est sans doute ton job qui en est la raison, non ? Difficile de s'ancrer entre deux avions !

— Écoute, Solène, je sais que tu as vécu une expérience similaire avec un garçon et que tu en as souffert. Je ne veux surtout pas rouvrir une plaie...

— Tu parles de qui, de Guillaume ? C'est Claudia qui t'en a parlé ?

— Oui, pour le coup...le garçon, c'est Guillaume, le parrain de ton fils qui t'a brisé le cœur ?

— Si nous parlons de la même chose, oui. On s'est immédiatement bien entendus après son accident de moto. C'est moi qui l'ai soigné à l'hôpital, et nous sommes devenus très proches, sauf que je n'ai pas compris qu'il était *gay*... Bref, c'est du passé tout ça, il est comme mon grand frère, et je l'adore. Que cherches-tu à me dire, Thomas ?

— Je l'ai remarqué, ton Guillaume, et je crois qu'il me plaît beaucoup à moi aussi.

Solène, surprise par la réaction de Thomas, ne parvient plus à se contenir. Lui sauter au cou, s'asseoir, rire ou pleurer ? Claudia ne lui en a jamais parlé. Voilà que tout s'éclaircit. Quand les paroles restent coincées, c'est tout le corps qui est en souffrance. Claudia n'a aucune raison de se sentir exclue.

— Thomas, tu dois en parler avec Claudia, parce qu'elle se fait beaucoup de souci pour toi. Elle imagine tout et n'importe quoi, et elle se fait du mal. Elle est certaine que tu mets de la distance entre vous pour la fuir.

— Pas du tout, je ne veux tout simplement pas l'enquiquiner avec mon orientation sexuelle, et surtout, je veux éviter qu'elle ne me taquine devant les parents...

— Stop. Nous sommes au XXI^e siècle, Thomas, les mœurs ont changé, tes parents et Claudia sont des personnes très ouvertes et réceptives... Allez, à la tienne ! Je vais aller voir si « BébéLiot », comme l'appelle sa marraine, est revenu de promenade.

Solène s'éloigne, heureuse de sa démarche un peu audacieuse et du grand sourire qui illumine maintenant le visage de Thomas

— Heureux de t'avoir parlé, et merci pour tes conseils. Tu aurais dû être psy au lieu d'infirmière !

Pour remercier ses invités de leur présence et de leurs cadeaux respectifs, Solène remet à chaque convive un petit sachet de graines à planter, illustré d'une photo des deux petits pieds d'Éliot en souvenir de cette merveilleuse journée qui s'achève doucement dans la tiédeur. La plupart des invités sont déjà partis, ainsi que les parents Garnier qui ont préféré reprendre la route de jour.

Thomas se rapproche du buffet pour aider au rangement. Tout naturellement, en voyant Guillaume batailler à démonter l'arche fleurie, il lui propose son aide, et celui-ci accepte immédiatement. Solène les observe de loin et sourit. Claudia rassemble les coussins et surprend son amie.

— Pourquoi souris-tu bêtement ? Tu te moques d'eux ? Ils ont l'air de bien s'entendre pour démonter les attrape-rêves ?

— Ah, ça oui, ils ont l'air de bien s'entendre.

Après avoir raccompagné ses potes motards, Tony réapparaît, un peu perturbé par tant d'émotions, et suggère :

— Vous n'allez pas partir en nous laissant tous ces restes ! Je propose de finir la journée ensemble, tranquillement, sous le clair de lune qui pointe.

Sabine et Boris reviennent épuisés d'une grande promenade improvisée dans le village en compagnie d'Éliot qui dort dans son landau.

— C'est un ange votre poupon, dit Sabine en le regardant tendrement. Nous le gardons quand vous voulez. En revanche, nous préférons rentrer et vous laisser entre jeunes. La journée était très réussie, merci pour tout.

Après les embrassades d'usage, Solène s'occupe du bain d'Éliot pendant que Tony installe ses trois derniers hôtes. Thomas paraît

très détendu et souriant, ce qui étonne Claudia. Habituellement plutôt taciturne, il semble être hypnotisé par Guillaume !

« Ce n'est pas ce soir que l'on va pouvoir échanger nos souvenirs d'enfance », songe-t-elle.

La réflexion et le sourire de Solène lui reviennent en mémoire, et une connexion s'établit dans son cerveau. Elle vient de comprendre. Thomas n'a jamais présenté aucune petite amie à sa famille, tout simplement parce qu'il n'en a jamais eu. Voilà son secret et la cause de son mutisme. Solène a compris bien avant elle. Elle se jette au cou de son frère en pleurant et en l'embrassant affectueusement. Thomas, étonné par cet élan d'amour, se détache et s'étonne :

— Claudia, que t'arrive-t-il ?

— Je t'aime, mon frerot, et je ne veux que ton bonheur, inutile de m'expliquer !

— Moi aussi, ma *Bella*.

Solène ne pensait pas que son statut de maman à la maison lui conviendrait, pourtant à sa grande surprise, même au bout de six mois, elle découvre que cela lui plaît toujours autant. Les débuts ont été difficiles, en raison du rythme soutenu des tétées toutes les trois heures, toutefois, à présent qu'Éliot s'est régulé, elle peut s'accorder un peu plus de temps. En accord avec l'hôpital, elle bénéficie d'un congé supplémentaire de naissance, ce qui lui laisse encore neuf mois pour en profiter. Elle organise ses journées en fonction d'Éliot et l'emmène partout, même à ses rendez-vous médicaux. Afin d'aider à la cicatrisation de sa césarienne, elle se rend deux fois par semaine à la maternité pour des soins de massage. Lorsque le temps le permet et qu'elle s'en sent la force, elle part le promener dans son porte-bébé Ergobaby, cadeau original de Sabine et Boris. Claudia leur a conseillé l'achat de ce modèle qui est confortable et très facile d'utilisation. Elle déambule ainsi dans les rues de Saint-Ilpize jusqu'au pont

suspendu, déclencheur de son idylle avec Tony, en racontant à Éliot leur belle histoire d'amour, persuadée qu'il l'écoute attentivement.

Sabine vient très souvent lui rendre visite et redécouvre les joies de pouponner. Elle adore lui donner son bain, ce qui permet à Solène de soulager son bas-ventre encore très sensible quand elle doit se plier en deux. Tony a repris le travail, et il essaie de se libérer le plus souvent possible pour rentrer de bonne heure à la maison et prendre le relais. Il est complètement gaga de son fils, et s'implique à fond dans son développement. Il le change, le lave, l'habille, lui chante des berceuses, surveille sa température, ses pleurs... Solène est rassurée et heureuse de l'avoir à ses côtés. Elle se demande souvent comment font les femmes qui vivent seules cette expérience. Les week-ends à moto sont compromis depuis plusieurs mois, cependant Tony n'y fait aucune allusion tant il est comblé. Il a également mis de côté les circuits sur piste pour se rendre disponible. Il s'accroche à sa nouvelle famille comme s'il cherchait un réconfort ou une stabilité qu'il n'a jamais connue. Le sachant mélancolique par moments, Solène a entrepris d'effectuer quelques recherches sur sa famille au Portugal. En rangeant des papiers, après la naissance d'Éliot, elle a trouvé un acte de naissance mentionnant les noms, prénoms, dates et lieux de naissance de ses parents. Ainsi elle a appris qu'ils se nommaient Francisco Silva et Gabriela Rodrigues et qu'ils étaient nés tous les deux à Faro, une ville fortifiée et historique située dans le sud du Portugal. Heureuse de sa trouvaille, elle se crée un compte sur le réseau familial MyHeritage et lance sa recherche avec les deux patronymes. Bingo ! Aussitôt les résultats s'affichent, indiquant leur localisation à Porto. Avec une légère crainte qu'il le prenne mal, elle en parle à Tony qui paraît surpris, mais pas indifférent :

— Ah bon, ils habitent donc en bord de mer ?

- C'est où exactement ? Tu connais ?
- Malheureusement, non. Nous n'y sommes jamais allés. Je sais simplement que c'est une ville côtière du nord-ouest, réputée bien sûr pour sa production de porto, mais aussi pour ses ponts imposants. Mes parents évoquaient parfois l'église de São Francisco, renommée pour ses gravures dorées. Ils sont très croyants. S'ils savaient que notre bébé n'est pas baptisé religieusement, ils me maudiraient.
- Y a-t-il une raison pour qu'ils l'apprennent un jour ? lui glisse ironiquement Solène
- Non, évidemment, puisqu'ils nous ont pratiquement abandonnés.
- Tony, s'ils sont partis précipitamment, il y a sans doute une bonne raison, tu ne penses pas ? Ils devaient aimer la France s'ils ont vécu et eu leurs enfants ici !
- Mes grands-parents ont fui la dictature et la répression qui sévissait au Portugal dans les années soixante. Mes parents se sont rencontrés sur le territoire français où nous sommes nés tous les cinq.
- Tu as quatre frères et sœurs ? Belle famille !
Tony semble triste et embarrassé, comme si l'évocation de sa famille le mettait mal à l'aise.
- Je suis l'aîné, j'ai deux sœurs, Ana et Louisa, et deux frères, Manuel et José.
- Écoute, Tony, je ne veux pas te forcer la main, Éliot va grandir et poser des questions, plus tard. De mon côté, je n'ai aucune famille à lui faire découvrir, et on a tous besoin de connaître ses racines. Bien sûr, Sabine est une excellente mamie, cependant les liens du sang sont importants. J'ai un peu de temps, et si tu es d'accord, je veux bien me charger de les retrouver. Au moins, tu auras des réponses sur leur devenir à tous ! Tu ne vas pas vivre éternellement dans l'ignorance !

- Tu crois que junior Éliot Silva ne me le pardonnerait pas ?
répond le jeune papa en souriant.
- J'en suis certaine, et d'ailleurs, tu peux commencer à lui en parler.
- Il n'a que six mois, tu plaisantes !
- Il ne comprendra pas, bien sûr, mais il est prouvé que les paroles peuvent stimuler la plasticité du cerveau et renforcer la mémoire, ça ne coûte rien d'essayer. Je suis sûre qu'il te fera une belle risette en apprenant qu'il a des origines portugaises. C'est un pays magnifique, non ?

Le babyphone se déclenche sur des séquences répétées, « dadada, papapa, mamama », et ils se mettent à rire tendrement tous les deux. Tony se précipite dans la chambre d'Éliot, et Solène comprend que la partie est gagnée. Elle a une bonne heure devant elle, pendant que ses deux hommes babillent dans la chambre. Elle va enfin pouvoir retrouver sa vraie nouvelle famille. Mue par son instinct, elle s'assied devant l'ordinateur et ouvre les Pages jaunes. Elle entame sa recherche dans les départements alentour, en saisissant « Silva », et sur l'écran affiché, elle s'arrête sur le nom de Louisa, domiciliée à Clermont-Ferrand. Elle appelle aussitôt après avoir relevé le numéro. Une voix d'enfant décroche :

- Allô, bonjour, *chè* qui ?
- Bonjour, je m'appelle Solène et j'aimerais bien parler à Louisa, s'il te plaît.
- Mama, *chè* pour toi, *chè Chaulène*.
Solène sourit à ce chuintement si mignon.
- Oui, allô, bonjour...
- Bonjour, excusez-moi de vous déranger, je suis la compagne d'Antonio Silva, je m'appelle Solène et je suis à la recherche de sa fam...

- Tony ? Mon frangin ? Ça alors ! Vous habitez où ?
- Nous habitons à Saint-Ilpize et nous venons d'avoir un bébé, il a six mois, c'est un petit garçon qui s'appelle Éliot. Vous habitez bien à Clermont-Ferrand ?
- Oui, c'est bien ça. Depuis le départ de nos parents, Tony n'a jamais donné de nouvelles, il ne sait même pas que je me suis mariée et que j'ai un enfant, moi aussi.
- C'est lui qui m'a répondu ? Il a l'air dégourdi et tout mignon. Comment il s'appelle ?
- Hugo, et il a trois ans. Je lui ai montré des photos de notre famille, et il ne comprend pas pourquoi ils ne viennent jamais nous voir.
- C'est pour cette raison que je me permets de vous appeler. Je n'ai moi-même aucune famille et j'aimerais beaucoup qu'Éliot connaisse celle de son papa. Tony n'a pas osé faire la démarche jusqu'ici, parce que tout est allé très vite entre nous, mais il est tellement heureux que j'ai réussi à le convaincre de renouer avec vous tous. Vous savez où sont vos parents et vos frères et sœurs ?
- Ana et Manuel sont à Marseille, et José, à Perpignan. Nos parents sont partis vivre à Porto où étaient hospitalisés nos grands-parents paternels. Un jour, notre père a reçu un coup de fil de l'hôpital pour lui signaler que ses parents étaient dans un état grave. Du coup, ils sont partis précipitamment sans prévenir personne. Ils sont décédés l'année passée, à trois mois d'intervalle, et mon père a absolument voulu garder la maison paternelle. Ses parents étaient retournés y vivre dans les années quatre-vingt. Ma mère n'était pas vraiment d'accord, et finalement, pour ne pas le contrarier, ils ont décidé de rester. Maintenant c'est mon père qui est très malade. Ma mère veille sur lui. Tony n'est pas là ? Pourquoi il n'a jamais téléphoné ?

— Je suis vraiment désolée, Louisa, d'apprendre toutes ces mauvaises nouvelles. Je ne peux pas répondre à sa place, je vais vous le passer, il est à côté de moi, il vient seulement d'endormir Éliot.

Solène, une main recouvrant le micro, relate brièvement à son compagnon l'entretien téléphonique qu'elle vient d'avoir avec sa sœur Louisa et, par discrétion, s'échappe de la pièce. Tony, surpris et inquiet à la fois, prend la suite de la conversation. Celle-ci dure plus d'une heure. Grâce à Éliot, le lien est renoué.

Guillaume pense plus que jamais que les planètes se sont enfin alignées pour lui. Son travail au sein de *La Montagne*, où il est entouré d'une équipe de jeunes reporters motivés et assidus, le comble de joie. En tant que responsable de rédaction, il veille à maintenir une bonne ambiance, s'efforce de rester à l'écoute, de partager les idées de chacun et de favoriser le débat. Grâce à ses indemnités de licenciement, négociées avec sa hiérarchie, il a pu investir dans une maison à Issoire. Il a eu un vrai coup de cœur lorsqu'il l'a visitée avec Sabine et Solène. Petite, entourée d'un jardinet, elle a du cachet et correspond exactement à ce qu'il recherchait. Située à mi-chemin entre Clermont et Lavaudieu, elle lui permet de passer régulièrement voir son filleul et sa mère.

Durant l'été, il a préféré installer une clôture pour la sécurité d'Éliot qui va grandir vite. Il joue son rôle de parrain à la perfection, au grand désespoir de Claudia, trop éloignée pour le voir aussi souvent que lui. Ce mois de mars a été pour lui un véritable tsunami dans sa vie, non seulement grâce à la naissance de son filleul et à son nouveau job, mais surtout grâce à sa rencontre fortuite avec Thomas. Lui qui ne croyait plus à l'amour depuis sa rupture avec Arnald, ce jour-là, au baptême d'Éliot, tout a basculé. Il comprend ce que le mot *jaloux* signifie ; c'était un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé à ce jour. Thomas hante ses pensées nuit et jour, et il éprouve le besoin d'être rassuré en permanence. Conscient de ne pas vouloir reproduire ce qu'il a

subi avec Arnald, il se force à rester silencieux. Comme s'ils étaient connectés en permanence l'un à l'autre, c'est souvent Thomas qui l'appelle, même quand il est à l'autre bout du monde. Il veut plus que tout vivre cette passion amoureuse tout en gardant suffisamment de recul pour ne pas perdre son identité. Finalement, sa rupture avec Arnald l'a bien aidé dans sa reconstruction. Solène avait raison lorsqu'elle lui disait que toutes les émotions que l'on nommait et oralisait renforçaient la résilience et permettaient d'avancer.

Claudia, quant à elle, ne reconnaît plus son frère. La semaine suivant le baptême, lors d'un dîner chez ses parents, il a fait son *coming out* très naturellement, sans aucune fausse pudeur. Il n'a cessé de parler de Guillaume, qu'il venait de rencontrer, en leur expliquant, comme une évidence, qu'il avait rencontré l'homme de sa vie et qu'il était enfin heureux. Thomas, habituellement renfermé et taiseux, s'était livré comme jamais. Surpris, ses parents étaient d'abord restés bouche bée, puis Claudia s'était de nouveau jetée à son cou en pleurant et en chassant toutes les mauvaises pensées qui l'avaient poursuivie. Voyant leurs deux enfants complices et heureux, et ne sachant comment réagir, leurs parents s'étaient regardés en échangeant un sourire bienveillant. Madame Garnier avait enchaîné :

— Si l'heureux élu habite dans la région, on te verra peut-être plus souvent !

— En effet, maman. Guillaume réside pour l'instant à Lavaudieu. C'est à une trentaine de kilomètres de l'aéroport du Puy-en-Velay, et pour l'instant on se voit pendant mes jours de repos, entre deux missions. Au vu de mon ancienneté, j'ai fait une demande pour avoir plus de flexibilité et assurer des vols court-courriers. J'attends la réponse, mais il n'y a aucune raison pour

qu'elle me soit refusée. Guillaume n'est pas au courant, je veux lui faire la surprise quand tout sera acté.

— J'espère que tu nous le présenteras !

— Oui, bien sûr. Nous en avons déjà parlé ensemble, et il souhaite vous inviter chez lui, avec sa mère, dès qu'il aura trouvé la maison de ses rêves. Il veut se rapprocher de son travail.

— Il fait quoi dans la vie ?

— Il est journaliste, à Saint-Étienne actuellement, par contre à la rentrée, il va intégrer le journal *La Montagne* à Clermont-Ferrand.

— La revue mensuelle ? En effet, elle est très intéressante et très bien illustrée. Nous y sommes abonnés depuis plusieurs années.

— Vous partez quand sur les chemins de Compostelle ?

— Décollage, si j'ose dire, le 15 septembre, du Puy-en-Velay.

— Je risque de ne pas être dans la région. Claudia pourra vous déposer ?

— Elle nous l'a proposé, mais papa et moi préférons laisser la voiture au parking Foch, il est tout près, fréquenté par beaucoup de pèlerins et de plus, sécurisé. Nous avons pris le forfait à soixante euros pour deux semaines, et ainsi nous aurons la liberté de revenir quand bon nous semblera.

Depuis leur rencontre, les deux garçons vivent des moments de pur bonheur. Thomas, désormais pilote sur des vols court-courriers, se libère facilement et passe la plupart de son temps libre avec Guillaume, heureux de partager sa passion pour la moto. Après plusieurs sorties dans la région, Thomas a pris goût à ces road-trips journaliers, bien qu'il se sente plus détendu en flânant avec Guillaume à ses côtés. C'est ainsi qu'il lui a fait découvrir Issoire et ses trésors cachés, que lui-même avait déjà explorés. Appelée également « Porte du sud » en raison de son architecture tout en couleurs, de ses toits de tuiles et de son

climat doux et ensoleillé, la ville a toujours été un lieu de commerces et de foires, et aujourd'hui, la richesse de son patrimoine matériel et immatériel lui vaut le label du « plus beau détour de France ». Déambulant dans les rues, ils ont entamé la visite par la majestueuse abbatale Saint-Austremoine, de style roman, qui, avec ses décors peints et ses chapiteaux sculptés offre une somptueuse lumière. Tout près, dans la Tour de l'horloge, ancien beffroi communal, ils ont appris l'histoire d'Austremoine Tyssandier, enfant du pays parti à la conquête du monde, et, depuis le belvédère, ont découvert la vue panoramique et incontournable sur tout le pays d'Issoire : le Sancy, la chaîne des Puys, le Cézallier... Thomas, émerveillé par la beauté de sa région qu'il connaît mal, écoute religieusement les précisions que Guillaume lui apporte au sujet des massifs environnants.

— C'est incroyable tes connaissances sur l'Auvergne, j'ai un peu honte ! s'exclame-t-il.

— Tu passes plus de temps en l'air que sur terre, c'est normal. J'espère simplement que tu ne te lasserai pas des Auvergnats !

— J'ai vu le Vietnam, le Brésil, la Turquie, l'Autriche et la Nouvelle-Zélande, censés être les plus beaux pays du monde, grâce à toi, j'ai l'impression que je n'avais encore rien vu.

Guillaume, touché par ces paroles, ne sait plus quoi répondre.

Leur passion est si intense qu'elle en est presque irréaliste. Pour faire diversion, comme toujours quand il se sent mal à l'aise, il lui propose de continuer la visite.

— Si tu veux, on peut aller se poser un moment au square René Cassin. Il est assez étonnant avec la Couze-Pavin qui passe au milieu. C'est la rivière qui traverse Issoire et qui permet d'irriguer des vergers, des prés et des jardins. On peut finir par le château d'Hauterive, il n'est qu'à six cents mètres. Il y a des

jardins à la française remarquables, des potagers en terrasse et des cabinets de verdure.

— J'ai décidément beaucoup à apprendre ! Qu'entends-tu par cabinets de verdure ?

— Ce sont de petits espaces fermés, en verre ou en bois, pour mettre en valeur et protéger certaines plantes contre les variations climatiques.

— Je suis curieux de découvrir ton univers, lui répond Thomas amoureusement.

Sabine est heureuse de voir son fils si épris. Elle a eu l'occasion de rencontrer Thomas une fois ou deux quand Guillaume habitait encore à Lavaudieu, et elle l'a trouvé irrésistible, surtout le jour où il est arrivé en uniforme. Il s'était posé à l'aéroport du Puy-en-Velay en fin de journée et, pour faire une surprise à Guillaume, il était venu jusqu'à Lavaudieu en taxi, et en habit de travail. Sabine a très vite compris qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Un immense amour les rapproche et lui fait oublier tous ses préjugés infondés.

Dorénavant, depuis que Guillaume vit à Issoire, Thomas aime à dire qu'entre deux avions, il rentre chez lui. Les deux amoureux cohabitent depuis plusieurs semaines en se partageant les frais. C'est au retour de leur pèlerinage que les Garnier ont fait la connaissance de la famille Berthier. Pour une première invitation lancée dans leur nouvelle demeure, les deux garçons ont souhaité que la rencontre se fasse dans les meilleures conditions. Le temps de ce début d'octobre est clément, et ils décident, d'un commun accord, de dresser la table dans le jardinet. Pendant que Guillaume prépare le repas, Thomas se charge de faire visiter la maison à ses parents. Ceux-ci se montrent ravis de leur bon goût. Sobre, chaleureux, fonctionnel et confortable, leur petit nid reflète leur personnalité. Pour le repas, et en tenant compte des

préférences des Garnier, Guillaume a concocté un menu équilibré, avec une entrée légère, un plat principal savoureux et un dessert gourmand. La journée se déroule à merveille autour de discussions riches d'intérêt. À la grande surprise de Guillaume, Sabine s'épanche sur son passé, sur la rencontre entre Tony et Solène, sur le fou projet de Claudia, et évoque même son nouveau compagnon, Boris. Dans son élan, Guillaume craint, un instant, qu'elle ne cite Arnald, mais non.

Les Garnier, quant à eux, sont très à l'aise. Ils proposent le tutoiement, plus sympathique, ainsi que l'emploi de leurs prénoms, Gabrielle et Fabrice. Ils relatent, tout d'abord, l'histoire de l'adoption de Claudia, le métier de Thomas qui l'éloigne trop souvent de Saint-Étienne à leur goût, puis enchaînent sur les différentes étapes du chemin de Compostelle. C'est une expérience tellement profonde et humainement enrichissante qu'ils ont hâte de poursuivre le pèlerinage. Leur enthousiasme éveille, chez Sabine, l'envie de vivre l'expérience. Guillaume la taquine gentiment, cependant que Thomas lui suggère de poursuivre avec ses parents l'an prochain. Les Garnier saisissent la balle au bond et d'un même ton, lancent :

- Pourquoi pas ?
- C'est une excellente idée, continue Gabrielle. Si ton compagnon, Boris, est partant, nous pouvons continuer tous les quatre ! Ce sera bien plus amusant. Évidemment, il est nécessaire de bien se préparer avant le départ. Il faut envisager plusieurs difficultés : fatigue, chaleur, pluie, froid, ampoules aux pieds, blessures... cependant le sentiment d'accomplissement ressenti à chaque étape est tellement puissant qu'il renforce l'estime de soi, vraiment.

— Ça me tente, en effet. Boris est bon marcheur également. Et pourquoi ne pas nous préparer physiquement dans un premier temps en organisant des randonnées régulières ?

— Tout à fait. Fabrice et moi allons marcher deux à trois fois par semaine. Si vous voulez vous joindre à nous, ce sera avec plaisir. Ce ne sont pas les sentiers de randonnée qui manquent, dans le coin !

— Nous sommes à deux heures de route les uns des autres. Ça fait plus de cent kilomètres pour se retrouver régulièrement...

— Nous pourrions faire la moitié du chemin chacun et partir d'Yssingeaux, par exemple. Si vous ne connaissez pas le circuit des suc, il faut le faire au moins une fois, car il traverse plusieurs villages pittoresques et offre des vues panoramiques sur la vallée.

— Euh non, je ne connais pas. Qu'est-ce que tu appelles « des suc » ?

C'est Fabrice, silencieux jusqu'ici, qui prend la parole :

— Les suc, ce sont les jolies petites montagnes toutes rondes que l'on voit partout en Auvergne. C'est le contraire d'un cratère. Quand la lave pousse la croûte terrestre vers le haut, c'est un suc, et à l'inverse, l'explosion d'un puy creuse un cratère. Le grand tour est réalisable en cinq jours, mais il existe une boucle qui passe entre forêts, suc et prairies. Il n'y a aucune difficulté hormis quelques chemins empierrés. Il faut simplement de bonnes chaussures de randonnée et deux bâtons pour stabiliser la marche et soulager les articulations.

— Pourquoi pas ? J'en parlerai avec Boris, je suis sûre qu'il sera d'accord.

Guillaume et Thomas, de retour de leur petite promenade digestive vers la rivière, interrompent involontairement la discussion bien entamée.

- Alors, les globe-trotters, vous avez trouvé une adepte pour votre prochaine aventure ? lance Thomas en riant
- Tu ne crois pas si bien dire, répond Gabrielle. Sabine est partante et prête à s'échauffer les mollets.

La journée s'achève dans la bonne humeur, et Sabine, joyeuse, la tête remplie de projets motivants, a hâte de les partager avec Boris et Solène. Sur le chemin du retour, elle prend conscience qu'elle n'a pas été aussi active, détendue et sereine depuis plus d'un an. Lisette, Colette, Bruno, Mamina, tout ce petit monde revient souvent dans ses pensées, jamais plus avec mélancolie.

La température encore douce d'octobre s'est brutalement refroidie. Après trois de jours de pluie consécutifs, les premiers flocons ont fait leur apparition, marquant un avant-goût d'hiver. Solène ne se sentait pas prête à reprendre son travail à l'hôpital de Saint-Étienne. Les deux heures de route matin et soir lui paraissaient impossibles à envisager, et se séparer d'Éliot lui déchirait le cœur à l'avance. Elle a donc fait sa demande pour un congé parental d'éducation d'une période d'un an, renouvelable deux fois, et accepté les conditions que sa hiérarchie lui imposait. Son affectation à l'unité psychiatrique de l'hôpital de Saint-Étienne ne sera pas maintenue si la quotité du personnel en poste ne le permet pas, ce qui est déjà le cas. Martine, sa collègue de travail prend régulièrement des nouvelles d'Éliot et a fortement approuvé sa décision en lui conseillant de faire sa demande de mutation dans un autre hôpital, plus près de chez elle. Solène, qui a déjà envisagé cette hypothèse, lui avoue qu'elle attend une réponse du centre hospitalier de Brioude. Lors de ses soins de massage à la maternité de Brioude, elle a appris qu'un recrutement était en cours pour un poste d'infirmier(ère) en soins généraux à l'Unité de Soins de Longue Durée (USLD) et elle a postulé aussitôt. Depuis plusieurs jours, elle essaie désespérément de joindre Claudia pour lui en parler, et elle tombe systématiquement sur son répondeur où elle a laissé déjà plusieurs messages. Thomas, qu'elle a également contacté par dépit, n'a pas

plus de nouvelles et ne paraît pas spécialement inquiet. L'amour donne des ailes, pense-t-elle.

Dans la foulée, elle se renseigne auprès de Guillaume puis de Sabine, avec le même résultat. Malgré leurs mots rassurants, Solène sent l'inquiétude l'envahir et elle n'aime pas ça du tout. Elle recherche le numéro de téléphone de son confrère gynécologue qu'elle a conseillé à Claudia et l'appelle sur-le-champ.

— Bonjour, Édouard. Excuse-moi de te déranger, c'est Solène.

— Oui, bonjour. Comment vas-tu ? Tu as dû accoucher, depuis le temps ? Tu as quitté Langeac ?

Solène, par courtoisie, lui résume les événements de ces derniers mois, puis enchaîne :

— Je t'appelle au sujet de mon amie Claudia Garnier à qui j'ai donné tes coordonnées parce qu'elle se plaignait de douleurs abdominales. Ça te parle ?

— Claudia, Claudia...bien sûr que ça me parle ! Quel *leadership* féminin ton amie, et très mignonne qui plus est ! Pourquoi ?

— Je ne parviens pas à la joindre, et ça ne lui ressemble pas du tout. J'ai peur qu'elle ait de gros soucis et qu'elle ne veuille pas m'en parler. Je m'inquiète pour elle.

— Aucun souci gynécologique en tout cas. En revanche, je lui ai vivement conseillé d'aller voir un urologue. Ses douleurs sont dues à une rétention urinaire aiguë, ou dysurie, terme médical désignant une difficulté à uriner.

— Quelles en sont les causes ?

— Plusieurs facteurs peuvent en être à l'origine : infection urinaire, déséquilibre hormonal, kyste, fibrome ou une descente anormale de la vessie dans la cavité pelvienne....

— Tu l'as dirigée vers quel spécialiste ?

- À l'unité d'urologie de Saint-Chamond, où exercent deux excellents praticiens.
- Je te remercie infiniment. Bonne journée.

Solène contacte le service urologie de Saint-Chamond qui lui confirme que Claudia Garnier est hospitalisée pour la journée au sein de l'unité. Voilà donc l'explication, se dit-elle. Pourquoi Claudia reste-t-elle silencieuse ? Impossible de la laisser seule avec ses problèmes. Elle ressent le besoin d'être avec elle, comme toujours quand un obstacle survient dans leur vie. Elle appelle Sabine qui se dit enchantée de garder Éliot. Elle dépose ce dernier à Lavaudieu avant de prendre la direction de Saint-Chamond. Deux heures plus tard, elle entre dans l'unité et se précipite au chevet de Claudia. Assise au bord de son lit, la tête baissée, celle-ci ressemble à une enfant punie. Quand elle aperçoit Solène, elle se précipite, en pleurs, dans ses bras, et se confond en excuses. Solène peine à la cajoler tant elle paraît blessée et perdue.

- Ça va aller, ma Clo. Tu vas m'expliquer, OK ?
- Elle essuie ses larmes, ne sachant plus par quel bout commencer son récit, puis se lance :
- Comment tu as su que j'étais là ?
 - Éliot était surpris par le silence de sa marraine, alors, j'ai enquêté, c'est aussi simple que ça. Elle a réussi à lui arracher un sourire. Je t'ai laissé plusieurs messages, et comme ni Thomas ni personne d'autre n'avait de tes nouvelles, je me suis inquiétée grave. C'est mon confrère gynéco, Édouard Blondin qui m'a expliqué. D'ailleurs, soit dit en passant, il t'a trouvée très canon !
 - Pourtant la position chez un gynéco n'a rien de vraiment sexy !
 - Il faut croire qu'il est observateur.
 - Je suis désolée, Solène, merci d'être venue. Comment vont « BébéLiot » et Tony ?

- Tout va bien. J'ai pris un congé parental, donc je suis encore pour quelque temps à la maison. Et toi ?
- C'est complètement fou et tellement inattendu ! Je ne parviens plus à faire pipi, ma vessie ne fonctionne plus. Même les deux urologues ne comprennent pas. Ils m'ont fait toute une batterie d'exams. Tout d'abord, des analyses d'urine et des prises de sang pour localiser une éventuelle infection, rien d'anormal. Une échographie pour déceler soit un kyste soit un fibrome, toujours rien. Le pire a été le test de débit urinaire, pratiqué trois fois à un jour d'intervalle. J'ai l'impression d'habiter ici depuis quinze jours.
- Un test de débit urinaire, ah oui, quand même !
- C'est un examen horrible pour analyser le fonctionnement des voies urinaires : vidange, force du jet et temps de miction de la vessie. Ils ont rempli ma vessie d'eau stérile pour me forcer à uriner, comme rien ne se passait, ils ont récupéré sept cents millilitres d'urine dans une grande poche à l'aide d'une sonde qu'ils m'ont glissée dans l'uretère et reliée à un débitmètre. En résumé, quand ma vessie est pleine, comme je ne ressens pas l'envie de la vider, je n'évacue que le trop-plein, cinquante millilitres.
- Pour avoir déjà pratiqué des sondages urinaires, je te comprends, c'est un acte médical hyper délicat. Tu aurais dû m'en parler, je t'aurais accompagnée.
- Tout s'est enchaîné tellement vite ; je n'ai pas eu le temps de réagir. Heureusement, le personnel m'a préparée psychologiquement. À la suite de ce verdict désastreux, j'ai passé un bilan urodynamique complet. Même scénario que le test, de plus, cette fois, ils ont placé une petite caméra et des électrodes pour évaluer l'activité électrique du sphincter. Une fois encore, à l'annonce des résultats, tout est positif : pas de sclérose en

plaques, ni de lésions, ni de perte de tonus du sphincter, seule la paroi vésicale semble figée. J'en suis là.

— Si je comprends bien, tu vas être obligée de t'auto sonder ?

— Tu as tout compris, c'est pour ça que je suis là aujourd'hui. J'attends l'infirmière qui doit me donner ma première leçon. L'urologue m'a dit que je sortirais d'ici seulement si je parvenais à le faire toute seule.

— Ça t'ennuie si je reste avec toi ?

— Au contraire, ça me rassure, j'ai une trouille bleue.

— Ne t'inquiète pas. Tu vas galérer au début, c'est normal, tu verras que c'est plus facile que lorsque c'est un tiers qui s'en charge. Tu auras bien moins d'appréhension.

— Pour parler d'autre chose, tu ne réattaques pas ton travail, alors ?

— J'ai négocié un congé parental pour un an, et après je verrai si je le renouvelle. J'ai envie de profiter d'Éliot jusqu'à ses trois ans. Et comme « Sainté » est trop loin pour aller bosser tous les jours, j'ai postulé au centre hospitalier de Brioude. J'attends une réponse.

— C'est cool pour toi. Croisons les doigts pour que... aïe... la cavalerie arrive, j'ai l'impression !

— Bonjour, mesdames. Je te reconnais ! s'exclame joyeusement l'infirmière en se tournant vers Solène. On ne s'est pas revues depuis la fac, tu n'as pas changé.

— Ça alors, Maëlle, je ne savais pas que tu travaillais ici !

— Eh oui, j'ai débuté à Sainté, puis au Puy-en-Velay, et maintenant ici. Et toi ?

— Je bosse à l'unité psy de Sainté, pour l'instant je suis en congé parental.

— On se voit après, si tu veux, il faut que l'on s'occupe de madame... Garnier, c'est ça ?

— Oui, Claudia est ma meilleure amie, vas-y mollo avec elle, elle balise un peu.

Sous l'œil perplexe de Claudia, l'infirmière sort une pochette contenant du gel hydroalcoolique, des compresses, un miroir pliable et plusieurs tubes en plastique ressemblant étrangement à ceux des mascaras. Elle en ouvre un et explique :

— Vous voyez, c'est un petit cathéter en silicone, fin et flexible, qui mesure environ dix centimètres. Ce dispositif est à usage unique, avec un lubrifiant stérile qui facilite son insertion dans l'uretère. Il en existe plusieurs modèles suivant les fabricants, par contre le principe est le même. À vous de sentir celui qui vous conviendra le mieux. Prenez votre temps, je suis là pour répondre à toutes vos questions.

L'expérience dure encore deux bonnes heures, et Claudia s'en sort victorieusement. L'infirmière lui remet une boîte de trente sondes pour commencer, ainsi que les coordonnées de son infirmière référente locale, chargée d'établir l'ordonnance pour pérenniser le traitement.

— Appelez-la, elle est là pour vous aider et répondre à toutes vos questions. Important, pour éviter les infections urinaires, il faut vous sonder environ toutes les quatre heures.

— Même la nuit ?

— Juste avant de vous coucher et immédiatement au réveil, suivant votre rythme de sommeil.

— Merci, vous êtes très aimable et patiente, lui glisse Claudia.

— J'ai l'habitude, vous savez. Quand ce sont des ados ou des enfants à déficience motrice, ou bien à la suite d'un accident de la route ou d'une maladie, c'est beaucoup plus difficile.

— Ça me permet au moins de relativiser. Ce qui est déroutant, dans mon cas, c'est que je n'ai aucune explication.

— Je vous comprends. Je suis désolée, je dois vous laisser. Solène, je n'ai malheureusement plus le temps pour discuter un moment. Mon bip a retenti déjà plusieurs fois, le devoir m'appelle.

— Je vois très bien de quoi tu parles. Allez, bon courage et bonne journée !

Une fois l'infirmière partie, Solène s'amuse à détailler la structure de l'appareil génital féminin à son amie pour lui faciliter la tâche. N'ayant jamais pratiqué l'auto-sondage, elle comprend très bien l'inquiétude de son amie, non habituée à explorer son anatomie de si près. Par son humour, Solène réussit à détendre Claudia et poursuit :

— Je te connais par cœur, Claudia, et je sais que tu vas te torturer les méninges tant que tu n'auras pas de réponse à ton problème. Ce n'est peut-être qu'un blocage psychologique lié à ton passé.

— Tu as sans doute raison. Je ne sais rien de mes parents biologiques, et ça me ronge.

— Il existe des méthodes douces qui pourraient t'aider, comme l'hypnose, la médecine chinoise, ou encore ces deux thérapies, l'EMDR qui utilise les mouvements oculaires pour traiter les traumatismes psychologiques ou l'EFT technique simple qui consiste à tapoter sur des points d'acupuncture pour réduire le stress, l'anxiété et la douleur. Dans tous les cas, elles permettent de libérer des émotions bloquées et de rééquilibrer les énergies vitales. Je connais plusieurs thérapeutes à Saint-Étienne. Personnellement, ils m'ont beaucoup aidée quand ma mère est morte, car tout était remonté inconsciemment à la surface, surtout l'accident brutal de Jérôme.

— Je veux bien tout essayer, je me vois mal me sonder le restant de ma vie. Tu imagines, quand je serais vieille et

tremblotante ou bien si je chope Parkinson, ça risque de poser problème, non ?

Visionnant la scène, elles quittent la chambre prises d'un fou rire incontrôlable. Dans les couloirs de l'hôpital, leurs rires résonnent, légers et magiques.

Épilogue

Après trois ans de vie commune et de pur bonheur, Guillaume et Thomas se sont dit oui à la mairie d'Issoire, sous l'œil pétillant de leur famille et de leurs amis. Encouragé par ses parents, Éliot, dans son adorable costume créé par sa marraine, a éprouvé une immense fierté à apporter le coussin des alliances à ses deux tontons, moment clef et symbolique de la cérémonie.

Dès que l'occasion se présente, les Garnier, Sabine et Boris se retrouvent pour randonner. Depuis leur pèlerinage sur les chemins de Compostelle, au cours duquel ils ont forgé une amitié sincère, ils projettent de renouveler l'expérience l'an prochain en repartant de leur point d'arrivée.

Tony a renoué une relation avec sa sœur Louisa. Réjouie de faire la connaissance de toute la petite famille, Solène les a invités à Saint-Ilpize pour les retrouvailles. Les deux petits cousins, complices dès les premiers instants, ont très vite formé un duo de choc. Éliot, sous le charme d'Hugo, au caractère bien trempé, réclame de plus en plus souvent sa compagnie et veut l'inviter à dormir dans sa maison. Son papa, plus timide et réservé, est très gentil, mais difficile à cerner. Pour ses autres frères et sœurs, Louisa a laissé entendre que renouer une relation allait être plus compliqué, car elle-même ne parvient pas à avoir de *leurs* nouvelles. Sont-ils mariés, célibataires, en concubinage, ont-ils des enfants... ? Ana et Manuel vivent à Marseille, et José, à

Perpignan, et elle n'a malheureusement jamais eu l'occasion de descendre dans le Midi. Leur mère, qu'elle appelle régulièrement, veille sur leur père malade jour et nuit. En revanche, ses deux parents sont heureux d'apprendre que Tony a une famille, et ont hâte de les connaître. D'un commun accord, Tony et Solène envisagent d'entreprendre le voyage jusqu'au Portugal pour les rencontrer.

Claudia a enfin trouvé l'amour après des années de célibat. C'est lors d'une balade qu'elle a rencontré Pierre, guide de montagne dont elle tombée follement amoureuse. Elle n'hésite plus à s'octroyer du temps libre pour l'accompagner à la découverte de paysages magiques. Plus épanouie dans son travail, elle a réussi à concilier excellence et bien-être, sans viser systématiquement la perfection.

Progressivement, grâce à la pratique de plusieurs thérapies, elle a retrouvé un état de sérénité et d'apaisement qui lui permet de mieux accepter son problème de blocage.

Sur les conseils de Pierre, lorsque ses rares moments de blues surgissent, elle laisse résonner en elle cette citation attribuée à Sénèque : « La vie n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre à danser sous la pluie. »

Remerciements

Après une longue traversée de moments intimes et de fortes émotions versées entre les lignes, je suis heureuse de partager l'aventure de Guillaume et évoquer des thèmes qui me tiennent à cœur !

Les conflits, les silences ou les désaccords, s'ils sont surmontés, solidifient la relation et ouvrent une porte vers la résilience.

Ce roman n'aurait pu aboutir sans la patience quotidienne de mon conjoint et de mes deux *Zamours*, Morgan et Roxane, à qui ce livre est dédié.

Je remercie chaleureusement :

- Simon FRANÇOIS et Gaëlle PERRIN GUILLET pour leurs encouragements lors des séances d'ateliers d'écriture
- Jean-Jacques, Sussu et Gérard pour leur soutien et leurs remarques pertinentes
- Daniel et Patricia pour m'avoir fait découvrir l'Auvergne
- Sophie RUAUD, ma correctrice, pour son acharnement malgré l'incompatibilité de nos versions de logiciels
- Véronique G. pour son aide psychologique et son enthousiasme
- Mes premiers lecteurs et lectrices, empressés d'obtenir une dédicace et pour les autres qui prendront le temps pour me lire !



Brigitte Pétiaud



Road -Trip en Auvergne

Guillaume n'attendait rien d'autre de ce road trip, juste profiter d'une belle journée de printemps...

Journaliste épanoui au sein de L'éveil de la Haute Loire et profondément attaché à sa région, il mène une vie tranquille entre son travail à Saint-Étienne et la maison de Lavaudieu où vit Sabine, sa mère.

Entre maladie, trahison et secrets de famille qui remontent, chaque kilomètre le pousse un peu plus loin... dans ses failles. Quand tout s'effondre, retrouve-t-il vraiment sa place ?

Un roman sur les routes qu'on prend par hasard,
et celles qui changent une vie.